

ISSN 0758 - 170 X

31^e année (2013) n° 4 (décembre)

A.N.C.A.-A.D.E.A.F

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO-ALLEMANDE
de L'ATILF UNIVERSITÉ de LORRAINE & CNRS**

Sommaire 2013/4

Odile Schneider-Mizony :	L'allemand, l'anglais et les langues germaniques. Retour sur <i>English a Scandinavian language</i>	368-383
Marta Czyżewska :	„Schön bunt sind die <i>Bubble Teas</i> - und ganz schön kalorienreich“ Neologismen und ihre Lexilographie.	385-395
Bernadette Laval-Fišera :	L'onomastique, témoin de la présence germanique en Normandie	397-405
Caroline Pernot :	Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS) : « ça me fait une belle jambe ! »	407-417
Daniel Morgen	De qui est-ce ?	418
Daniel Morgen :	La langue du III ^{ème} Reich (2)	419-438
Yves Bertrand :	Retour sur les comparatives irréelles	439-449
Yves Bertrand :	Traduire les noms composés français : de <i>promesse</i> <i>électorale à rente de retraite</i>	451-464

Recensions : WALTER Harry 2008 *Wörterbuch deutscher sprichwörtlicher und phraseologischer Vergleiche* Teil 1. = PHILOLOGICA 126, Sprachwissenschaftliche Forschungen. Hamburg, Verlag Dr. Kovac, par G.Gréciano (465) ; B ULOT Thierry et COMBES Nicolas (dirs.) 2012 *Discriminations, identités, altérités, langues, ,* L'Harmattan, Paris, par A.Aufray (465-468) ; ŞİMŞEK Yazgül 2012 *Sequenzielle und prosodische Aspekte der Sprecher-Hörer-Interaktion im Türkendeutschen* Waxmann Verlag, Münster, par A.Aufray (469-471) ; RENTEL Nadine / SCHWERTER Stephanie (Éd.) 2012 *Défis et enjeux de la médiation culturelle*, Peter Lang Frankfurt/Main, par S.Goldblum (471-473) ; MÜLLER Wolfgang 2013 : *Wörterbuch deutscher Präpositionen – die Verwendung als Anschluss an Verben, Substantive, Adjektive und Adverbien* De Gruyter, Berlin, 3116 p., par Y.Bertrand (473-475) ; RENTEL Nadine / VENOHR Elisabeth (Hrsg.) 2012 *Text-Brücken zwischen den Kulturen. Festschrift zum 70. Geburtstag von Bernd Spillner* Peter Lang : Frankfurt am Main, Berlin etc. 513 p (475-479)

Annonces : *linguistik on line* 61, 4/2013/ (384) ; *linguistik on line* 60, 3/2013 (396) ;
Pratiques : Le figement en débat (406) ;

Odile SCHNEIDER-MIZONY

Université de Strasbourg

L'allemand, l'anglais et les langues germaniques

Retour sur *English a Scandinavian language*

Présentation

Le 15 novembre dernier, les anglicistes de l'équipe de recherche LiLPa (Linguistique Langue & Parole) et les scandinavistes de la Faculté des langues et des Cultures Etrangères de l'Université de Strasbourg organisaient une journée d'études centrée sur la conférence de Jan Terje Faarlund, annoncée comme "English, a Scandinavian language". Le propos de cette conférence avait déjà fait le buzz en décembre 2012 lors de la publication d'une version réduite de l'hypothèse dans *Science Daily*. Il a également été un peu commenté dans la presse (*Neue Zürcher Zeitung*, *zeit online*, *Focus*, *Mediapart*, *The Economist*) en raison du sensationnalisme de l'affirmation, « l'anglais est une langue scandinave », que l'on pourrait résumer comme suit.

L'anglais moderne, contrairement à ce qu'ont affirmé des générations de chercheurs, ne serait pas le descendant des langues germaniques que parlaient les Angles et les Saxons qui se sont installés en Angleterre depuis le VI^e siècle de notre ère. Ce vieil-anglais se serait éteint en raison du petit effectif de ses locuteurs et de leur passage à l'idiome des envahisseurs scandinaves du IX^e siècle, des Danois d'abord, puis des Norvégiens. C'est cette variété de scandinave ancien qui aurait par la suite évolué vers l'anglais moderne. L'article de *Science Daily* d'il y a un an introduisait son propos par un argument pratique — la constatation que les Scandinaves contemporains ont plus de facilité à apprendre l'anglais que d'autres locuteurs nationaux¹ — et par l'argument linguistique que divers mots et structures présents en anglais moderne sont similaires à des structures et mots présents dans les langues scandinaves, alors qu'ils ne se trouveraient pas en allemand moderne. C'est ce dernier point qui justifie que la germaniste qu'est l'auteure se soit sentie suffisamment concernée par la thèse avancée pour en faire une analyse plus approfondie.

¹ Constatation que l'on ne niera pas, mais pour laquelle candidatent diverses autres explications, de la petitesse des communautés linguistiques induisant un pragmatisme dans l'apprentissage des langues étrangères à un sentiment national non hypertrophié.

La conférence du professeur Faarlund, linguiste des langues scandinaves à l'Université d'Oslo, a porté le 15 novembre un titre légèrement plus précis que le titre racoleur utilisé dans la presse grand public, titre qui était à présent "English as a North Germanic Language" (L'anglais, langue germanique septentrionale), mais le travail restait présenté comme une collaboration avec le professeur Joseph Edmonds, américaniste en poste à l'Université Palacky en Tchéquie. Les publications des deux auteurs sur ce sujet sont en langue anglaise, relèvent de l'Université d'Oslo (*Science Daily*, *Apollon* ou Edmonds 2011), et la conférence s'est tenue à Strasbourg en anglais.

1. La preuve par l'allemand ?

L'argument

Pour justifier l'appartenance de l'anglais à la branche germanique septentrionale, dont relèvent les langues scandinaves, et le déconnecter de la branche linguistique du germanique occidental, qui a donné naissance à l'allemand, la conférence comparait par brefs éclairages les étapes historiques de l'anglais (vieil-anglais, moyen-anglais et anglais moderne), des stades historiques et actuels des langues scandinaves et de brèves phrases d'allemand moderne. Les déductions tirées sont invariablement que la structure X de l'anglais (parfois moyen-anglais, parfois anglais moderne) est similaire à une structure Y d'une langue scandinave (danois, suédois, ancien ou moderne), mais différente de la structure Z de l'allemand moderne.²

L'orateur a commencé par indiquer, contrairement à l'argumentation développée dans l'article de *Science Daily*, qu'il ne fallait pas accorder trop d'importance à la question des mots présents dans le fond lexical anglais d'un côté, et scandinave de l'autre, mais absents de l'allemand. L'emprunt lexical peut être un phénomène si ponctuel, dû au contact langagier ou culturel, qu'il n'acquiert pas le statut de preuve de parenté linguistique. Pour le dire en termes simples pour des locuteurs francophones, ce n'est pas parce que le français connaît les mots *isba*, *datcha* et *samovar* ou *eskimo* et *igloo* qu'il descend d'une famille linguistique slave ou d'une langue eskimo. Cette précaution méthodologique était néanmoins suivie d'une liste d'une quarantaine de mots quotidiens de l'anglais, attestés en moyen-anglais mais prétendus absents du germanique occidental des Angles et des Saxons : les diapositives du *PowerPoint* présentaient des mots comme *birth*, *cow*, *dike*, *girth*, ou *scrape*. Ces mots se trouvent néan-

² Je lui donne provisoirement ce nom, même si les phrases illustratives de l'allemand étaient si basiques (niveau A2/B1?) que le code ainsi constitué pourrait être de l'allemand idéal d'un élève de collègue, mais n'a pas grand-chose à voir avec le système de l'allemand contemporain.

moins dans le lexique moyen-haut-allemand avec *geburt, kuh, deich, gurt* ou *kratzen*. (cf. DUDEN 7 ou Lexer)

Si l'on suit l'argument du conférencier que des mots aussi quotidiens sont vraisemblablement rémanents au cours des siècles, on conclura, contrairement à lui, soit que ce fond de germanique commun au vieil-anglais et au vieil-allemand s'est relativement bien conservé en anglais moderne, soit, que certains de ses exemples (ceux ci-dessus) sont mal choisis, soit enfin, comme il remarquait en les introduisant, que la présence de tel ou tel mot concomitamment dans deux langues n'a pas de signification particulière et ne prouve rien sur leur parenté génétique. C'est d'ailleurs heureux pour l'argumentation de notre collègue, parce que la présence massive en anglais de mots d'origine romane, qui facilite beaucoup la compréhension de l'anglais moderne aux Français, aurait prouvé que l'anglais était une langue romane... Mais il ne faut effectivement pas confondre la parenté génétique et les emprunts par contact culturel, ce qui est le cas en anglais des mots d'origine romane, et vraisemblablement des mots attestés originaires du germanique septentrional comme *skin* ou *skirt*.

Il est regrettable qu'il n'ait pas été question de formation des mots, c'est-à-dire de morphologie lexicale, domaine qui est souvent révélateur de parenté langagière, et qui s'emprunte peu par contact culturel : il semble par exemple que le suffixe adverbial *-ly* (*kindly*) ou le suffixe nominal *-ness* (*kindness*) soit commun et issu du germanique occidental pour l'allemand et l'anglais. Une étude voulant démontrer la disjonction des deux ne devrait pas négliger ce niveau.

Les constructions syntaxiques

Intéressons-nous donc aux structures grammaticales, puisque ce sont elles qui sont données en exemple par l'orateur. Son argument est fondé sur le lieu commun que la syntaxe ne s'emprunte guère, ce qui est formulé comme suit dans les brefs articles de *Science Daily* et *Apollon* :

“Even though a massive number of new words are on their way into a language, it nevertheless retains its own grammar. This is almost a universal law... It's highly irregular to borrow the syntax and structure from one language and use it in another language.”

(Même si de nombreux mots nouveaux entrent dans une langue, celle-ci n'en garde pas moins sa propre grammaire. C'est presque une loi universelle ... Il est extrêmement déviant d'emprunter la syntaxe et structure d'une langue pour l'utiliser dans une autre.)³

La syntaxe représente effectivement, on excusera la métaphore, un niveau moins visible ou plus profond de la langue, en fait moins conscientisé par le locuteur, surtout par les non experts de la parole, et moins susceptible d'emprunt par con-

³ Les traductions de l'anglais sont du fait de l'auteure.

tact, donc comme telle, plus révélatrice de parenté langagière. Une argumentation fondée sur des similarités syntaxiques de langue à langue est à prendre plus au sérieux, même si, comme la partie sur la typologie le rappellera plus loin, c'est une extrapolation délicate que de tirer des conclusions de parenté à partir de 4, 10 ou 12 structures grammaticales similaires entre deux langues.

2. La grammaire de l'allemand justifie-t-elle sa disjonction d'avec l'anglais ?

Dans les structures syntaxiques présentées par le conférencier comme propres au germanique septentrional, dont descendrait directement l'anglais, et absentes du germanique occidental, dont descend l'allemand, se trouvaient une dizaine de faits grammaticaux, parmi lesquels : le passage de OV à VO, la naissance des auxiliaires du futur, le *preposition stranding* (ou « préposition orpheline »), le comparatif analytique⁴ (*more interesting* et non pas *interesting*+ morphème comparatif pour « plus intéressant ») ou la tournure *do + infinitif*.

Prenons trois exemples particulièrement étonnants de par leur méconnaissance de l'histoire et du système de l'allemand. Il n'est pas possible tout discuter, et, puisque M. Faarlund a choisi les structures grammaticales à sa convenance, permettons-nous de le falsifier sur des structures relevant également de notre choix :

l'impossibilité d'une structure de type : *do + verbe* complément déclaré "unique" pour l'anglais et les langues scandinaves ;

la naissance des auxiliaires du futur en anglais au XIV^e siècle ;

l'impossibilité de la *preposition stranding* ;

Ce n'est pas essentiellement en tant qu'historiolinguiste que l'auteure réagit, car la connaissance de l'histoire des langues, si elle devrait être attendue d'un universitaire s'exprimant à leur sujet, est un thème un peu spécialisé pour le lectorat de notre revue. C'est en tant que germaniste, dont on peut attendre une connaissance des variations du système sous la forme diatopique (variantes régionales, dialectes) ou diastratique (niveaux de langue, y compris sub-standard), même si ce ne sont pas les structures à enseigner dans les classes. L'utilisation d'un code fort restreint⁵ de l'allemand moderne pour ses exemples conduit notre collègue norvégien à conclure à des divergences, alors qu'une connaissance de la richesse régionale et stylistique de l'allemand fait aisément conclure le contraire.

⁴ Quand on pense au modèle régulier de l'anglais *tall taller* d'un côté, et aux possibilités allemandes de *mehr interessant* de l'autre, peut-être le comparatif pourrait-il ne pas servir le propos de M. Faarlund autant qu'il l'imagine...

⁵ L'allusion au sociologue anglais Basil Bernstein et à sa théorie du code élaboré et du code restreint est voulue.

Do + verbe en anglais

Prenons l'exemple de *do + verbe* en anglais, déclaré apparenté à une structure analogue en scandinave, mais “absent” de l'allemand : le germaniste pense immédiatement à des occurrences de *tun + infinitif* en allemand quotidien de type :

Ich tät gern warten, wenn ich sicher wäre, dass ich noch dran komme⁶.

à la chanson populaire de refrain:

Wenn alle Brunnlein fließen,
So muss man trinken
Wenn ich mein Schatz nicht rufen darf,
Tu ich ihm winken,
Wenn ich mein Schatz nicht rufen darf,
Ju je, rufen darf,
Tu ich ihm winken.

ou des parents s'inquiétant du sommeil de leur bébé sur un site Internet de conseil aux familles :

schlafen tut er von 20.30-21.30 uhr bis 5.50-7.10 uhr, also so 9-10 stunden in der nacht
<http://www.hipp.de/forum/viewtopic.php?f=9&t=45438>

Duden 11 (2001: 835) donne des occurrences qualifiées de “umgangssprachliche überflüssige Erweiterung des Prädikats” telles que :

Sie tut gerade schreiben *OU* Er tut das schon erledigen.

en indiquant que la tournure n'est pas considérée comme correcte en standard. Mais contrairement à notre collègue d'Oslo, DUDEN n'en conteste absolument pas l'existence en allemand, il la réserve à des niveaux de langue peu formels. Le linguiste Nils Langer (2001) a décrit dans sa thèse au titre parlant — *Linguistic Purism in Action. How auxiliary “tun” was stigmatized in Early New High German* (Purisme linguistique en action. Comment l'auxiliaire « tun » a été stigmatisé en allemand moderne précoce) — comment la structure était usuelle jusqu'au XVII^e siècle, s'est peu à peu trouvée exclue du langage de la poésie parce qu'insuffisamment élégante, puis chassée du langage écrit au XVIII^e siècle, pour se retrouver marquée comme expression populaire, rurale ou ouvrière, au XIX^e siècle. Etudiant la codification grammaticale allemande, il cite

⁶ Réponse de mon mari, *native speaker* de l'allemand, le 19/11/2013 à ma suggestion d'aller régler directement notre réclamation au Centre des Impôts, malgré l'attente probable.

des occurrences de *tun* + infinitif de grammairiens de l'allemand commentant la tournure depuis Ersamus Alberus (1500-1553) jusqu'au XIX^e siècle compris, bel exemple d'une constante du système de l'allemand, malgré les efforts de la norme pour le faire disparaître. On ne peut que s'étonner du jugement d'absence formulé par le conférencier, et juger explicables ses difficultés à répondre à un angliciste de la salle ayant récemment voyagé en Allemagne et lui citant diverses occurrences de *tun* + infinitif dans la brève discussion en fin de conférence.

La naissance du futur

Pour le deuxième exemple à examiner, le futur anglais, M. Faarlund semblait s'émerveiller de la naissance des formes périphrastiques aux XIII^e et XIV^e siècles à partir de verbes de modalité utilisés comme auxiliaires du futur, et il donnait l'exemple de *sculae* (*shall*) comme emprunt de la grammaire des temps anglaise. Citons cette phrase prise au vol pendant la conférence :

“It's a Scandinavian construction to use *shall* and *will* for expressing the future.”
(Utiliser *shall* et *will* pour l'expression du futur est une construction scandinave)

En bonne compagnie avec les descripteurs les plus récents de l'histoire de l'allemand, on s'inscrira en faux contre cette affirmation : les 13 langues germaniques actuelles ont toutes développé un futur analytique à l'aide de verbes auxiliaires, et ont expérimenté différentes possibilités pour cela : le néerlandais a utilisé un verbe de déplacement (*gaan*), comme l'ont également fait diverses langues romanes, et comme le français en fabrique un modèle avec le dit “futur proche” dans “laisse, je vais le faire”. Le norvégien a fonctionnalisé les verbes *skulle* & *wille*. Le moyen haut-allemand a commencé à utiliser les verbes *sculan* (*sollen*), *muozan* (*müssen*) et *wellen* (*wollen*, *wünschen*), qui pouvaient avoir un sens de futur en combinaison avec un infinitif. Ces emplois avec les verbes de modalité traditionnels représentaient 80 % des occurrences entre 1350 et 1400, alors que *werden* n'en comptait que 20 % environ. Le pourcentage de *werden* augmente régulièrement pour atteindre 80 % des occurrences de futur périphrastiques dans la deuxième moitié du XVII^e (Nübling, 2008 : 234). On en tire la conclusion que *werden* s'est imposé sur ses concurrents -verbes de modalité en allemand dans l'expression du futur longtemps après la naissance du moyen-anglais : la langue allemande a retenu *werden* comme auxiliaire du futur sur le tard, mais d'autres verbes avaient été sur les rangs pour jouer ce rôle, dont ceux que l'anglais a finalement choisis⁷. Le linguiste Roelcke (2011 : 123) cite

⁷ Les expressions “a retenu” ou “a choisi” sont des façons de parler, la langue ne choisit rien, tout au plus les locuteurs choisissent-ils, quand ils emploient une forme de préférence à une autre.

une jolie occurrence d'allemand moderne précoce dans lequel l'emploi de *will* est porteur du futur, tandis que celui de *werden* est de l'aspect inchoatif (*Abend werden*: devenir nuit = le soir tombe) :

Es will Abend werden. (XVII°)

L'argumentation de M. Faarlund pêche par le mélange d'époques diachroniques différentes, car on ne peut utiliser les évolutions ultérieures de deux langues, le futur de l'anglais actuel et le futur de l'allemand actuel, pour nier leur parenté antérieure.

La préposition esseulée ou *preposition stranding*

Prenons enfin l'exemple évoqué de *preposition stranding*, que la grammaire allemande appelle *Spaltungskonstruktion* ou dont elle garde l'étiquette anglaise, phénomène auquel le linguiste Jürg Fleischer a consacré son doctorat (cf. Fleischer 2002) : c'est une structure grammaticale dans laquelle la préposition est séparée de son objet dans les adverbes pronominaux, d'où l'idée de discontinuité exprimée par le terme allemand et de l'hésitation en français sur les termes « préposition orpheline », « préposition esseulée » ou « dégagement de la préposition ». De la formulation complète :

Michael hat das Brot mit einem kurzen Messer geschnitten.

on passe à la formulation anaphorique en allemand standard :

Michael hat das Brot damit geschnitten

dans laquelle *damit* est adverbe pronominal composé de la préposition et de l'anaphorique reprenant la notion de couteau mal adapté. Dans certains parlars de Rhénanie, la formulation se fera en :

Da hat Michael das Brot mit geschnitten.

et la question se posera sous la forme :

Wo hat Michael das Brot mit geschnitten?

De la même façon, en allemand du Sud, bavarois ou souabe, on entendra des formulations de type :

Ich kann mir da nichts von kaufen.

Da kann ich mir nichts von kaufen.

Il ne s'agit sans doute pas de structures relevant de la norme contemporaine, mais elles ont relevé de l'allemand écrit jusqu'au XVII^e : Michel Lefèvre en relève de nombreux exemples dans les lettres de Liselotte von der Pfalz, la Princesse Palatine (1996 : 224-227), y compris se rapportant à des personnes, ce qui n'est plus possible à l'époque actuelle :

den er ist schon einmahl hir geweßen mitt zwey junge graffen von Bromnotz da er hoffmeister bey war.

La stigmatisation de cette tournure par les grammairiens l'a expulsée du standard, sans la chasser du système de l'allemand. Notre collègue a donc tort d'une part de prétendre qu'elle est absente de l'allemand, et tort d'autre part de s'en servir pour affirmer que cette structure anglaise ne pourrait provenir que du germanique septentrional : l'allemand issu du germanique occidental la manifeste aussi. Les structures allemandes de type :

Sie macht das Fenster auf.
Sie steigt in den Wagen ein.

dans lesquelles le préverbe (auf-machen, ein-steigen) provient de la préposition originelle, peuvent s'être développées à partir de la structure germanique commune à l'allemand et l'anglais qui aurait connu des évolutions ultérieures différentes.

Etant germaniste et non angliciste, il m'est difficile de juger du niveau standard de la tournure en anglais, mais le conférencier ayant utilisé comme exemples de similarité diverses structures anglaises ou scandinaves qualifiées de "colloquial" et de "non standard", il semble honnête d'appliquer les mêmes critères à l'allemand, c'est-à-dire d'élargir l'observation également au système entier de l'allemand, donc à la norme aussi bien qu'à ses franges. Cela seul donnerait une base solide aux jugements d'appartenance ou non. Ce qui nous amène à quelques rappels sur les principes de base pour se livrer à des comparaisons de langues

3. Principes de la typologie et de la recherche

Sans vouloir entraîner le lecteur trop loin, rappelons quelques principes de typologie des langues en général, et des langues germaniques en particulier. La typologie ne fonctionne pas d'après le principe de ce que les Anglais appellent l'évidence anecdotique (*anecdotal evidence*) et que la sagesse populaire formule sous la forme de l'hirondelle qui fait ou ne fait pas le printemps. Comme

les statisticiens le savent bien, il faut plus que quelques exemples allant dans une direction X, pour transformer X en loi. En langue aussi, certaines ressemblances, y compris syntaxiques, peuvent être fortuites et coïncidences non représentatives.

Nature de la typologie

On peut tout comparer des langues : des phonèmes, la morphologie, des structures syntaxiques, des lexèmes, la formation lexicale, des phrasèmes, des figures de style, la polysémie ou les formes de modalisation. L'important est que le matériau linguistique soit à la hauteur de l'objectif de recherche. Plus la visée est ambitieuse, à la hauteur de la langue ou de la famille de langues, plus le matériau de l'analyse doit être riche et abondant pour éviter les approximations simplificatrices qui se trouveront contredites par la première occurrence venue d'un état régional ou diachronique du système auquel l'apprenti-typologue n'aura pas pensé. Si Antoine Meillet qualifiait en 1903 la typologie d'"amulette" (1903/1953: 9), c'est qu'il lui reprochait son côté spéculatif mal assis sur quelques traits qui semblent pris au hasard parmi les centaines ou milliers de descripteurs par lesquels on peut rendre compte d'une langue. Ce défaut récurrent de la typologie s'explique par les bornes humaines de la connaissance des langues, mais devrait conduire les successeurs des comparatistes à la prudence. Jakobson rappelait encore dans les années 1960 (1958/1972: 301) :

"A linguistic typology based on arbitrarily selected traits cannot yield satisfactory results, any more than the classification of the animal kingdom which instead of the productive division into vertebrates and non-vertebrates, mammals and birds, etc., would use, for instance, the criterion of skin color and on this basis group together, e. g., white people and light pigs."
(Une typologie linguistique fondée sur des traits sélectionnés arbitrairement ne peut amener à des résultats satisfaisants, pas plus que la classification du règne animal qui, au lieu de la distinction fructueuse en vertébrés et invertébrés, mammifères et oiseaux, utiliserait, par exemple, le critère de la couleur de peau et regrouperait sur cette base par exemple, les humains à peau blanche et les porcs de couleur claire.)

Notre collègue d'Oslo illustre ainsi ce principe de la typologie qui dit que celle-ci est d'aussi bonne qualité que l'est la qualité de ses connaissances sur les langues dont il parle. Interrogé après la conférence sur ses connaissances en variétés régionales et niveaux de langue de l'allemand, il répondit d'ailleurs en un allemand hésitant qu'il n'avait pas de connaissances à ce sujet. Joseph Edmonds, collaborateur du professeur Faarlund dans cette théorie génétique, n'aura guère pu contrebalancer les savoirs défectueux en allemand de son collègue. On lit dans l'article publié en 2011 la phrase supposée allemande de :

"Sie will den Brief ausnehmen."

qui n'a guère de sens sans autre complément, *ausnehmen* avec un seul objet à l'accusatif existant au sens de vider un animal de ses entrailles, par exemple une volaille qu'on prépare et qui représente pour l'auteur la traduction de :

She wants to take the letter out. (Elle veut enlever la lettre ?)

Le préverbe allemand, ancienne préposition, ne peut certes pas se placer à la droite de l'infinitif à la fin de la phrase, mais les réflexions typologiques qui s'appuient sur un matériau aussi problématique sont pour le moins sujettes à caution.

L'évolution des langues

Il conviendrait également, avant de lancer une idée aussi hasardeuse que la distinction de l'anglais du germanique occidental, de ne pas mélanger les niveaux historiques pour l'argumentation. Ce n'est pas parce que la structure X n'est pas présente en allemand moderne qu'il faut en conclure nécessairement qu'elle ne l'a jamais été en allemand du moyen-âge ou en allemand plus ancien. Ce serait aussi osé que de conclure à partir de l'usage différent des pronoms personnels du verbe en français et en italien qu'ils ne doivent pas descendre de la même langue. Les langues évoluent au cours des siècles, leur syntaxe également, et telle structure présente à un moment de l'histoire de la langue a pu disparaître, tandis que telle autre a pu se développer depuis. C'est probablement pour cette raison que l'exemple de la pince verbale, présent dans l'article initial⁸ des deux auteurs, a disparu des arguments avancés pendant la conférence. Pour ces auteurs, le fait qu'on dise

en anglais : I have read the book.

en "scandinave" (sans autre précision) : Eg har lese boka.

mais en allemand : Ich habe das Buch gelesen.

transformait la pince verbale allemande en une structure grammaticale prouvant la parenté plus grande entre l'anglais et les langues scandinaves qu'entre l'anglais et l'allemand. On suppose qu'entre temps, une âme charitable a dû signaler aux auteurs que le yiddish serait à ce compte également une langue scandinave, ce qui nuisait au sérieux de l'argumentation. Dans des interactions en yiddish mimées dans une nouvelle, l'auteur fait dire à un personnage :

„S wird geben ä grausse Operation! Der Herr wird verstockt haben des Herz des Effendi, as er hat nicht angenomme das Oltematum von dem Moskeviter!“ (cité in Althaus, 1981 : 219)

⁸ C'est le premier exemple syntaxique cité par l'article de Science Daily, qui n'en cite que trois.

Le linguiste Althaus commente ainsi ces trois occurrences d'absence de pince verbale : « Die Aufhebung der Klammerstellung des Verbs gilt als Typisch für die jiddische Syntax und wird darum bei literarischem Gebrauch als wichtigstes syntaktisches Mittel angewendet. » (1981: 219)

Le yiddish est en effet resté à l'écart du développement de la pince verbale en allemand moderne précoce. Celle-ci s'est développée après le XI^e siècle, consécutivement à la montée en puissance des temps périphrastiques comme le parfait, temps "composé" en un lexème verbal conjugué et la partie impersonnelle du verbe, qui venait peu à peu concurrencer le prétérit sur ses terres. La pince verbale allemande n'est donc pas une structure du germanique occidental, mais lui est postérieure. Damaris Nübling résume l'évolution complexe en formulant qu'elle est devenue la structure normale au XIV^e siècle et le modèle fixe à partir du XVII^e (2008 : 96). Son absence en anglais ne prouve rien contre l'appartenance de l'anglais au germanique occidental, il s'agit d'une structure postérieure au moment de bifurcation présentée par notre collègue scandinave. Et de nos jours en allemand authentique, la pince verbale n'est pas si absolue que présentée dans les grammaires de base, comme le montre l'exemple commenté par Roelcke 2011 : 172) :

Friedrich hat Gedichte geschrieben und Romane.

où une partie de l'objet direct "und Romane" est à droite de la forme impersonnelle du verbe.

Vérification et falsification

Terminons par une considération qui ne vaut pas seulement pour la typologie, mais pour toutes les matières scientifiques : la recherche ne conserve pas indéfiniment les mêmes savoirs disciplinaires, et il est nécessaire qu'elle puisse parfois falsifier les théories précédentes pour avancer et réaliser des découvertes. Mais la base méthodologique de la falsification des théories présentes est de les examiner et de montrer sur quels points elles ne conviennent pas : il faut donc reprendre les énoncés des chercheurs qui vous ont précédé et les "falsifier", comme le présent article le fait avec les hypothèses de M. Faarlund. On déplore dans *English as a North-Germanic language*⁹ l'absence de discussion de l'arbre généalogique antérieur et de leurs arguments par les co-auteurs de cette théorie, l'absence d'ailleurs dans leurs bibliographies de toute référence aux chercheurs de la filiation germanique depuis deux siècles, ignorée aux deux sens du terme. Cette nécessité méthodologique se fait d'autant plus sentir que l'hypothèse est

⁹ La conférence à l'Université de Strasbourg comme l'article de même titre de J. Edmonds (2011).

extraordinaire, mais comme le remarquait il y a un an la linguiste américaine Sally Thomason dans sa réaction à l'article :

“Extraordinary claims require extraordinary evidence, as the saying goes. The evidence cited in the article is nowhere extraordinary. Assuming that he is quoted accurately, there are some serious problems with Faarlund’s claims.”

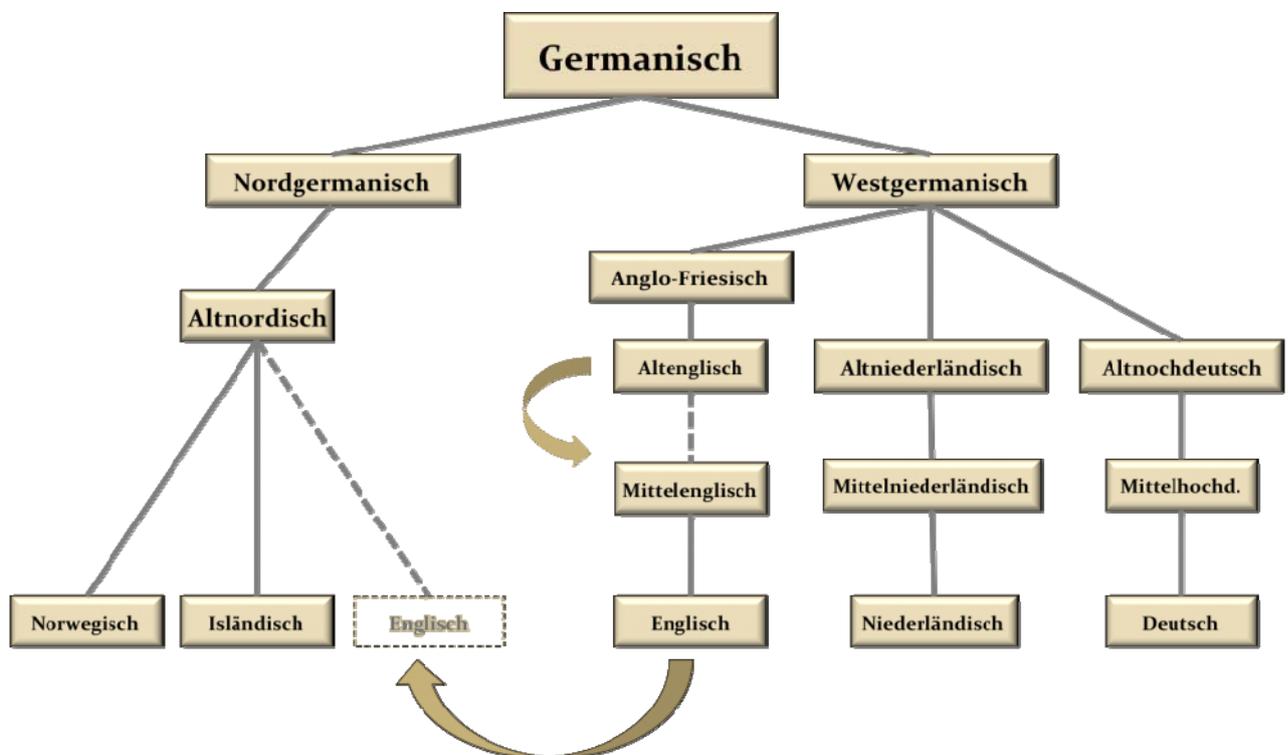
(Des affirmations extraordinaires requièrent une preuve extraordinaire, comme le dit le dicton. La preuve apportée par l'article n'est en aucune façon extraordinaire. Si nous partons du principe qu'il a été cité correctement, ses affirmations posent de sérieux problèmes)

4. L'anglicisation et l'image des « petites » langues

Le peu de vraisemblance scientifique de la thèse défendue par ce professeur de l'Université d'Oslo amène à s'interroger sur les possibles motifs d'un tel aveuglement : on peut ranger dans les facteurs explicatifs la méconnaissance de la richesse historique, lexicale et morpho-syntaxique de l'allemand. On n'envisagera pas, ce serait malotru de la part d'une observatrice extérieure, d'erreur délibérée, même si l'évolution des exemples entre les publications de novembre 2012 et la conférence de novembre 2013 suggérerait que l'auteur retire au fur et à mesure ceux qui ne conviennent pas, ni des problèmes argumentatifs, même s'il est étonnant que le raisonnement ne soit pas cohérent : la présence de mots du germanique septentrional confirme l'appartenance de l'anglais à cette branche, alors qu'il n'est nulle part question que la présence de mots d'origine normande-“française” induise une appartenance de l'anglais à la famille romane.

Nous préférons imaginer que, pour les langues scandinaves, au petit effectif de locuteurs — environ 6 millions de Danois, 11 millions de Suédois, et 5 millions de locuteurs de norvégien— langues qui souffrent en Europe occidentale d'une faible attractivité sur les apprenants, il est plus valorisant de se rattacher directement à l'anglais, langue hégémonique, qu'à l'allemand, langue dont le statut international est plus secondaire. Mieux encore, les images d'arbre généalogique qui sous-tendent la typologie des langues, le fameux *Stammbaum* — qui se dit également ainsi en anglais—, font qu'en termes de représentation visuelle, les langues scandinaves, au lieu d'être dans la théorie consensuelle (Seebold, 1998 : 971-972) un rameau en bout de branche du germanique (le tronc qui mène également à l'allemand), deviennent la grosse branche de laquelle descend l'idiome hégémonique du présent : au lieu d'être une lointaine petite-cousine de province, la branche scandinave est alors la reine-mère de cette généalogie révolutionnaire. A une question de la salle en fin de conférence, l'orateur revendiqua d'ailleurs explicitement une nouvelle branche de *Stammbaum*, intitulée “anglo-north”. On peut peut-être se le représenter comme le propose le commentaire de

Susanne Flach sur le blog « Sprachlog »¹⁰, qui visualise l'arbre généalogique de la famille germanique qui en résulterait. Il s'agit d'un schéma à la fois simplifié, auquel manquent diverses langues germaniques, dont le yiddish, et qui fait abstraction des durées chronologiques différentes : mais il est très parlant sur le changement de parenté génétique de l'anglais préconisé par le conférencier. Du fait que l'anglais est, objectivement, celle de toutes les langues du germanique occidental (*Westgermanisch*) qui est la plus proche du germanique septentrional (*Nordgermanisch*), les générations antérieures de chercheurs n'avaient pas tiré la conclusion que le vieil-anglais était mort sans descendance, ni que les locuteurs avaient sauté à la branche voisine du moyen-anglais, puis anglais moderne.



La valorisation résultante des langues scandinaves explique que des scandinavistes tordent le cou, probablement inconsciemment, aux acquis de la linguistique historique. Les anglicistes présent/e/s dans la salle semblaient, pour ceux qui ont réagi à l'issue de la conférence, intéressés par cette réécriture de l'histoire des langues germaniques. Il n'est sans doute pas désagréable de voir l'anglais passer du statut de créole du germanique, du français ou du latin, mo-

¹⁰ <http://www.sprachlog.de/2012/12/10/wickie-und-der-starke-william/>

dèle linguistique qui fut discuté il y a quelques décennies ¹¹ pour expliquer la période confuse des XII^e/XIII^e siècles, à celui de co-fondateur d'une nouvelle branche de *Stammbaum*. Les attitudes et représentations sur les langues sont de puissants facteurs psychologiques susceptibles de fausser le jugement, et une telle majoration historique compense la minoration sociolinguistique contemporaine des langues scandinaves. Le grand sourire du jeune et télégénique couple princier britannique illumine les chandails tricotés norvégiens qu'arbore en sa première page le site *Apollon*, magazine d'informations de l'Université d'Oslo. L' "accroche" de l'article illustre et justifie la thèse par la suite avancée :

UiO linguist makes sensational claim: English is a Scandinavian language



Contrary to popular belief, the British did not 'borrow' words and concepts from the Norwegian and Danish Vikings and their descendants. What we call English is actually a form of Scandinavian.

(Un linguistique de l'Université d'Oslo émet une prétention sensationnelle : l'anglais est une langue scandinave. Contrairement à la

croyance commune, les Britanniques n'ont pas « emprunté » des mots et concepts des vikings norvégiens et danois et de leurs descendants. Ce que nous appelons anglais est réellement une forme de scandinave),

The sentence structure in Middle English - and thus also Modern English - is Scandinavian and not Western Germanic. (Illustration: Hanne Utigard) ¹² (La structure de la phrase en moyen-anglais – et donc en anglais moderne – est scandinave et non germanique occidentale.)

¹¹ N'ayant aucune compétence historiolinguistique anglaise, je me contente de donner les références suivantes : Bailey, C.J. N. & Maroldt, K. (1977) « The French Lineage of English » In Meisel, Jürgen (ed.) *Pidgins-creoles-languages in contact*. Tübingen : Narr, 21-53.

¹² <http://www.apollon.uio.no/english/articles/2012/4-english-scandinavian.html>

Renforçant cet effet de l'anglicisation de la pensée, une anglicisation des modèles de recherche peut avoir joué un rôle aggravant : y compris sur l'histoire du germanique ancien, sur l'histoire des langues scandinaves, ou sur l'allemand, dont sont cités des fondamentaux grammaticaux, le *power-point* du conférencier ou l'article universitaire de J. Edmonds ne présentent nul titre en allemand ou d'historiolinguiste allemand (il en est qui écrivent en anglais), alors que la recherche germanophone sur les langues germaniques est essentielle au sujet aussi bien que de qualité mondialement reconnue : rappelons que les comparatistes allemands de la fin du XIX^e sont les "inventeurs" de l'indo-européen, appelé d'ailleurs en toute fierté à l'origine *Indogermanisch*. A ne se rapporter qu'à des titres écrits en anglais ou par des anglo-saxons sur un sujet d'un domaine de compétence germanique, on court le risque de se couper d'un pan entier de la recherche.

***How Science goes wrong* ou Comment la science commet des erreurs et ne tourne pas rond**

Pour cette raison, la leçon à tirer de cette conférence paraît dépasser la seule erreur d'un ou de deux universitaires. Méthodologiquement parlant, les doctorant/e/s présent/e/s à cette journée se seront vus présenter un excellent exemple de ce qu'il NE faut PAS faire quand on travaille sur la comparaison interlangues : conclure d'un petit nombre d'occurrences de phénomènes à leur caractère de loi, alors que Popper rappelait justement, avec sa comparaison du raisonnement scientifique aux cygnes blanc et noir, que c'est le meilleur moyen de s'égarer : ce n'est pas parce que l'on rencontre habituellement des cygnes blancs sur les lacs de nos parcs que cela prouve que tous les cygnes sont blancs, et les cygnes noirs invalident cette hypothèse. La partie grammaticale de cet article a transformé quelques cygnes blancs de M. Faarlund en cygnes noirs.

Même si le conférencier présentait un ethos modeste, modalisait quelques-unes de ses affirmations, et n'a pas affirmé péremptoirement qu'il avait prouvé avec son collaborateur J. Edmonds cette réécriture de l'histoire des langues germaniques, la formule-choc "English a Scandinavian language" restera vraisemblablement dans les esprits des auditeurs. Comme la revue anglo-saxonne *The Economist* le notait dans son numéro du 19 octobre avec en première de couverture la formule, choc elle aussi, "How Science goes wrong", de 5 découvertes sensationnelles et fausses, l'invalidation d'une seule d'entre elles a les honneurs des médias, et les 4 autres subsistent et font dépenser des sommes énormes en pure perte, par exemple à tenter de fabriquer le médicament qui en découlerait (pp. 21-24). Il n'y a pas d'enjeu financier dans les pauvres Sciences Humaines, mais l'auteure de ces lignes s'inquiète de ce qui lui est apparu, à l'exemple de l'allemand qu'elle connaissait, comme une possible conséquence

négative de l'anglicisation des esprits universitaires : entre les modèles de pensée uniquement anglo-saxons, les bibliographies qui s'anglicisent de plus en plus et la représentation de l'anglais comme langue désirable, n'importe quelle fantaisie scientifique va-t-elle devenir crédible et crue à partir du moment où elle est exprimée en anglais véhiculaire de bonne qualité¹³ ?

Bibliographie

Corpus :

Edmonds, Joseph (2011) English as a North Germanic Language : From the Norman Conquest to the Present, in Roman Trusnik, Katarina Nemcokova & Gregory Jason Bell, (eds.) *Theories and Practice. Proceedings of the Second International Conference of English and American Studies 8-10/09-2010*. Univerzita Tomase Bative Zline.

<http://conference.uaa.utb.cz/TheoriesAndPractice2010.pdf>

Flach, Susanne (10/12/2012) « Wickie und der starke William », consulté le 20/11/2013 à

<http://www.sprachlog.de/2012/12/10/wickie-und-der-starke-william/>

Mediapart (4/3/2013) « L'anglais est une langue scandinave », consulté le 20/11/2013 à

<http://blogs.mediapart.fr/blog/dominique-c/040313/dapres-un-professeur-de-linguistique-doslo-langlais-est-une-langue-scandinave>

Neue Zürcher Zeitung, 2/12/2012, Seite 69.

Nickelsen, Trine (27/11/2012) “UiO linguist makes sensational claim: English is a Scandinavian language” *Apollon Research Magazine*; consulté le 20/11/2012 à

<http://www.apollon.uio.no/english/articles/2012/4-english-scandinavian.html>

Science Daily (27/11/2012) “Linguist makes sensational Claim: English Is a Scandinavian Language” consulté le 17/11/2012 à

<http://www.sciencedaily.com/releases/2012/11/121127094111.htm>

The Economist « Do you make Scandinavian mistakes ? » mis en ligne le 11/12 2012 à

<http://www.economist.com/blogs/johnson/2012/12/language-history>

Thomason, Sally (2012) “English or Engelsk?” mis en ligne le 4/12/2012 sur le site de *Language Log* et consulté le 17/11/2013 à <http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll?p=4351>

Littérature secondaire :

Althaus, Hans Peter (1981) „Soziolekt und Fremdsprache. Das Jiddische als Stilmittel in der deutschen Literatur“ in *Zeitschrift für deutsche Philologie* 1981/100, 212-232.

DUDEN (1963) *Das Herkunftswörterbuch. Die Etymologie der deutschen Sprache*. Bd. 7. Mannheim : Bibliographisches Institut.

DUDEN (2001) *Richtiges und gutes Deutsch. Wörterbuch der sprachlichen Zweifelsfälle*. Bd. 11. Mannheim : Bibliographisches Institut.

¹³ Effet contenant-contenu ?

- Fleischer, Jürg (2002) *Die Syntax von Pronominaladverbien in den Dialekten des Deutschen: eine Untersuchung zu Preposition stranding und verwandten Phänomenen*. Wiesbaden: Franz Steiner.
- Jakobson, Roman (1958) "Typological studies and their contribution to historical comparative linguistics", in Allan R. Keiler (ed.) *A reader in historical and comparative linguistics*. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1972, 299-305.
- Langer, Nils (2001) *Linguistic Purism in Action. How auxiliary tun was stigmatized in Early New High German*. Berlin New York : de Gruyter.
- Lefèvre, Michel (1996) *Die Sprache der Liselotte von der Pfalz. Eine sprachliche Untersuchung der deutschen Briefe (1676-1714) der Herzogin von Orléans an ihre Tante, die Kurfürstin Sophie von Orléans*. Stuttgart: Heinz.
- Lexer, Matthias (1885) *Matthias Lexers Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch*. 29. Aufl. Stuttgart: Hirzel Verlag. 1976.
- Meillet, Antoine (1903) *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Paris : Hachette, 8^{ème} éd. 1953.
- Nübling, Damaris (2006) *Historische Sprachwissenschaft des Deutschen. Eine Einführung in die Prinzipien des Sprachwandels*. In Zusammenarbeit mit A. Dammel, J. Duke und R. Szczepaniak. 2. Auflage 2008. Tübingen : Narr.
- Roelcke, Thorsten (2011) *Typologische Variation im Deutschen. Grundlagen-Modelle-Tendenzen*. Berlin: Erich Schmidt Verlag.
- Seebold, Elmar (1998) « Indogermanisch-Germanisch-Deutsch : Genealogische Einordnung und Vorgeschichte des Deutschen » in Besch, Werner / Betten, Anne / Reichmann, Oskar / Sonderegger, Stephan (Hrsg.) *Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung. HSK 2.1*, 2. Aufl.. Berlin New York: de Gruyter, 963-973.

Linguistik online 61, 4/2013:

Methoden der Linguistik im Fokus: Eine Auswahl projektbasierter Beispiele

Inhaltsverzeichnis:

Britta Juska-Bacher, Ursula Ritzau, Jacqueline Scherer, Michelle Walispuhl:

Editorial: Spotlight on Methods in Linguistics: A Collection of Project-Based Examples

Britta Juska-Bacher, Chris Biemann und Uwe Quasthoff:

Webbasierte linguistische Forschung: Möglichkeiten und Begrenzungen beim Umgang mit Massendaten

Noah Bubenhofer:

Skandalisierung korpuslinguistisch. Ein empirisch-linguistischer Blick auf die Berichterstattung zur "Wulff-Affäre"

Moiken Jessen:

Semantic Categories in the Domain of Motion Verbs by Adult Speakers of Danish, German, and Turkish

Muriel Norde:

Quirky Quotes and Needles in the Haystack: Tracing Grammatical Change in Untagged Corpora

Ursula Ritzau:

A Qualitative Investigation of the Dynamics and Complexity of Language Learner Beliefs through Written Protocols

<http://www.linguistik-online.com/> **61 4/2013**

**„Schön bunt sind die *Bubble Teas*¹ - und ganz schön kalorienreich“
Neologismen und ihre Lexilographie**

1. Versuch einer Definition

Der Wortschatz einer Sprache stellt ein relativ offenes System dar, das ständigen Veränderungen unterliegt. Das wird u.a. durch das Entstehen von neuen und das Verschwinden von veralteten Wörtern manifestiert. Die Lexik ist im Vergleich zu den anderen Ebenen des Sprachsystems, wie Phonologie, Morphologie oder Syntax, der am schnellsten veränderbare Bereich der Sprache. Deshalb wird zuerst auf der lexikalischen Ebene des Wortschatzes der Sprachwandel sichtbar, der z.B. Neologismen hervorbringt oder lexikalische Einheiten zu Archaismen werden lässt. Gerade neue Wörter und Wortschatzeinheiten fallen Sprachinteressierten sofort auf, besonders wenn sie zwar einheimisch, aber gleichzeitig unbekannt klingen, beziehungsweise aus anderen Sprachen entlehnt oder mit Hilfe fremdsprachiger Elemente neu gebildet werden.

Täglich begegnen wir neuen Wörtern. Sie erwecken unser Interesse, werden relativ schnell in den individuellen Wortschatz integriert und im Gespräch angewendet. Meistens machen wir uns keine Gedanken über deren Zustandekommen und Wortgeschichte. In der Linguistik werden sie unter dem Begriff *Neologismen* zusammengefasst.

Leicht lässt sich ein jeder, der wissen will, was Neologismen sind, mit der lapidaren Antwort zufrieden stellen, daß es sich hierbei um neue Wörter handelt, um Einheiten unseres Wortschatzes, die Benennungslücken schließen, die Zeugnis der Fortentwicklung der Sprache und damit auch der gesellschaftlichen Entwicklung sind, da neue Erscheinungen der gesellschaftlichen Realität benannt ‚in Worte gefaßt‘ werden müssen. (Heller 1988: 4).

Neologismen stellen eine wichtige Erscheinung im Rahmen des Sprachwandels dar. Nach Kinne (1998: 77) liegen die Ursachen des Sprachwandels sowohl in sprachinternen als auch in sprachexternen Bedingungen. Für die Neologismen spielen die letzteren die größere Rolle. Zu ihnen gehören u.a. zeitliche, ökonomische, politische, soziale und kulturelle Faktoren. Manche Autoren (z.B. Sommerfeldt 1988: 30) zählen Faktoren wie den Einfluss fremder Sprachen oder die Sprachpflege dazu. Zweifellos hängen die lexikalischen Veränderungen im

¹ *Bubble Tea* - ein mit (wenig) Tee, Milch und Fruchtsirup versetztes süßes Getränk mit farbigen erbsengroßen fruchtgummiähnlichen Kügelchen, die durch einen dicken Strohhalm gesaugt werden und beim Zerbeißen platzen [<http://www.owid.de/artikel/402366>] (20.08.2013)

Rahmen des Sprachwandels mit den Kommunikationsbedürfnissen der Menschen zusammen: die neuen Wörter dienen der Schließung von Benennungslücken oder ermöglichen die Modifikation bzw. den Ersatz einer vorhandenen Benennung (vgl. Fleischer 1988: 47). Wichtige Erkenntnisse über das Wesen der Neologismen lassen sich bei Herberg und Kinne (1998: 1f.) finden: Sie stellen fest, dass sich der Neologismus von den etablierten, seit langem gebräuchlichen Wortschatzeinheiten dadurch unterscheidet, dass entweder seine Form *und* seine Bedeutung oder *nur* seine Bedeutung von der Mehrheit der Angehörigen einer bestimmten Kommunikationsgemeinschaft von einem bestimmten (allerdings schwer bestimmbar) Zeitpunkt an und über eine bestimmte Zeitphase hinweg als neu empfunden wird. Sie unterscheiden grundsätzlich zwei Neologismen-typen: *Neulexeme* und *Neubedeutungen*. Bei Neulexemen handelt es sich um Wörter, die in ihrer Einheit aus Form und Bedeutung im Wortschatz einer Sprache bisher bzw. bis zu einem mehr oder weniger bestimmten Zeitpunkt der mittelbaren Gegenwart nicht vorhanden waren. Das sind lexikalische Einheiten, durch die neue Erscheinungen oder Sachverhalte erstmals neu benannt werden, so dass sie somit den größten Anteil der Neologismen im Wortschatz bilden. Sie können aus einheimischen oder fremden Elementen gebildet werden, manchmal entstehen Mischformen, die als Hybridbildungen bezeichnet werden. *Political Correctness*¹ oder *Onlineshop*² sind Beispiele für Neulexeme, die eindeutig auf eine Übernahme aus dem Englischen hinweisen. Als Hybridbildungen gelten dagegen z.B. die Zusammensetzung *All-inclusive-Reise* sowie das Verb *abspacen*³, das mit dem englischen Lexem *space* sowie einem deutschen Präfix ab- und Suffix -en gebildet wurde. Wie die Neulexeme weiter unterschieden werden können, schreibt Wolf-Bleiß (2009: 100) in Anlehnung an das „Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache“⁴:

Wörter, die in den letzten Jahrzehnten, besonders seit 1945, in der deutschen Sprache neu aufgekommen sind, erhalten die Kennzeichnung *Neuwort* (z.B. *Automation, campen, Pipeline*). Wörter und Redewendungen, die aus schon bestehenden Wörtern in [dieser] Zeit neu geschaffen wurden, erhalten die Kennzeichnung *Neuprägung* (z.B. *Atomenergie, bombengeschädigt, Kulturhaus, Plandiskussion*).

¹ *Political Correctness* - Einstellung, die alle Handlungen und Ausdrucksweisen ablehnt, die Personen aufgrund ihrer Rasse, ihres Geschlechts, ihrer Religion, ihrer Zugehörigkeit zu einer bestimmten sozialen Schicht, ihrer körperlichen sowie geistigen Verfassung oder sexuellen Neigung diskriminieren.

² *Onlineshop* - wie ein Versandhaus funktionierende Einrichtung im Internet, über die bestimmte Waren vertrieben werden.

³ *abspacen* - abheben, sich von der Realität lösen; häufig in Form des Partizip Perfekt in adjektivischer Verwendung mit der Bedeutung ‚realitätsfern, abgehoben‘.

⁴ Das Wörterbuch wurde in der DDR zwischen 1952 und 1977 in 6 Bänden herausgegeben und ist nach der Überarbeitung im Internet (<http://www.dwds.de/> = Das Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache) zugänglich.

Nicht immer muss es sich um ein neues Wort handeln, manchmal begegnen wir *Neubedeutungen*, also den im Wortschatz seit längerer Zeit vorhandenen Lexemen, die in der letzten Zeit eine neue Bedeutung angenommen haben. Dabei ist der Prozess der Herausbildung von Neubedeutungen in der Regel wesentlich langwieriger und schwerer erkennbar als die Entstehung und Durchsetzung von Neulexemen. Nach der Untersuchung von Steffens (2007: 148) hatten Neubedeutungen einen Anteil von 8% an der Gesamtzahl der Neologismen der 1990er Jahre. Wolf-Bleiß geht auf ein interessantes Beispiel (2009: 87f.) ein:

Das im Wortschatz etablierte Verb *klicken* mit der Bedeutung ‚mit einem klickenden Geräusch in einer dafür vorgesehenen Vorrichtung einrasten‘ bekam seit Mitte der 90er Jahre des 20. Jahrhunderts eine neue, zusätzliche Bedeutung, nämlich: ‚durch Betätigen eines Steuergerätes wie Maus, Trackball den Mauszeiger auf der Benutzeroberfläche eines Computers aktivieren, um eine Aktion oder ein Programm zu starten‘. Da diese neue Bedeutung durch eine hohe Wortbildungsproduktivität gekennzeichnet ist, entsteht wiederum eine Reihe von neuen Partikelverben mit ebenfalls differenzierter Bedeutung, z.B. *anklicken* ‚durch kurzes Drücken der Maustaste etwas auf der Benutzeroberfläche eines Computers aktivieren‘, *wegklicken* ‚etwas durch Klicken von der Benutzungsoberfläche des Computers verschwinden lassen‘. Die starke Wortbildungsproduktivität zeigt sich auch in der hohen Frequenz anderer Partikelverben, die zu diesem neuen Wortfeld gehören, z.B.: *durchklicken*, *einklicken*, *herumklicken*, *hineinklicken*, *reinklicken*, *ver klicken*, *weiterklicken*.

Das Phänomen *Neologismen* wird in der einschlägigen Literatur nicht eindeutig definiert. Es könnten mehrere Fragen aufgeworfen werden: Welche Rolle spielt der Zeitfaktor bei Neologismen? Wie ‚jung‘ muss ein Neologismus sein, damit er immer noch als Neologismus bezeichnet werden kann? Wann ist ein Wort zu alt dafür? Ist jedes neu aufkommende Wort ein Neologismus? Welchen Verbreitungsgrad muss es geben, um von einem Neologismus sprechen zu können? Was unterscheidet Neologismen von Okkasionalismen¹? Mit diesen Fragen befassen sich z.B. Erika Worbs, Andrzej Markowski und Andreas Meger, Autoren eines „Polnisch-deutschen Neologismenwörterbuchs“. Sie bedienen sich einer weiten Neologismenauffassung:

Erfasst werden die in einem bestimmten Zeitraum neu aufgekommenen heimischen wie entlehnten Wörter, Wortbedeutungen und festen Wortgruppen. Sie müssen bereits überindividuelle Geltung, messbar an einer gewissen Gebrauchshäufigkeit, erlangt und in die Allgemeinsprache Eingang gefunden haben bzw. tendenziell auf dem Weg dorthin sein. Dabei ist es unerheblich, ob dieses Neuwort bereits in einem allgemeinen Wörterbuch

¹ *Okkasionalismen* (*Einmal-*, *Augenblicks-*, *Gelegenheits-*, *Ad-hoc-Bildungen*) sind häufig nur im Kontext verständlich und übernehmen oft textrelevante Aufgaben. Sie üben sprachökonomische oder verschiedene stilistische Funktionen aus und füllen lexikalische Lücken. Sie können sich zu den eigentlichen Neologismen und schließlich zu etablierten Wortschatzeinheiten entwickeln oder vorher wieder verschwinden. (Elsen 2004: 21)

verzeichnet ist oder nicht, bestimmend ist zunächst der Entstehungszeitraum der letzten fünfzehn bis zwanzig Jahre, d.h. im wesentlichen nach 1989/90. Die Verfasser haben rein fachsprachliche und gruppengebundene Lexik ausgeklammert sowie offensichtliche Okkasionalismen und bewusst aus Gründen der Expressivität gebildete text- und situationsgebundene Individualismen. Für die Bestimmung eines Wortes, einer Wortbedeutung oder Wortgruppe als Neologismus waren für die Autoren also in erster Linie die zeitliche Zuordnung, die überindividuelle Verbreitung (Usualität) sowie die Verwendung in der Allgemeinsprache maßgeblich. (Worbs/Markowski/Meger 2007: Xf.)

Man muss den Verfassern Recht geben, wenn sie in der Einleitung zum Wörterbuch bemerken, dass diese scheinbar klare Definition in der Wörterbuchpraxis eine ganze Reihe von Fragen aufwirft:

Wie kann man den Zeitpunkt des Aufkommens eines Wortes bestimmen? Wenn nur aufgrund datierter Belege, dann woher soll man wissen, ob der datierte Beleg, z.B. in einem Wörterbuch, die tatsächliche Entstehungszeit dokumentiert? Und wann tritt der Zeitpunkt ein, wo ein neu aufgekommenes Wort, ein Okkasionalismus, zum Allgemeingut wird? Und schließlich - wann verliert ein neues Wort seinen Neuheitscharakter, wird zur „normalen“ lexikalischen Einheit? Wenn ein Wort zum ersten Mal in einem allgemeinen Wörterbuch auftaucht, sprechen einige Autoren von sog. lexikografischen oder Wörterbuchneologismen, für andere hört in diesem Moment der Neologismus auf, ein Neologismus zu sein. Nach unserer Auffassung behält ein neues Wort, auch wenn es in einem allgemeinen Wörterbuch bereits verzeichnet ist, noch für eine Weile seinen Neuheitswert“ (Worbs/Markowski/Meger 2007: Xf.).

2. Rolle der Neologismen

Neologismen befriedigen den Bedarf an Neubenennungen in einer Kommunikationsgemeinschaft. Sie werden mit Hilfe vorhandener Wortbildungsmodelle meistens aus folgenden Gründen gebildet (vgl. Wolf-Bleiß 2009: 85):

- Neubenennungen aufgrund gesellschaftlicher Veränderungen (*Political Correctness, Globalisierung*)
- Neubenennungen für Sachverhalte/Gegenstände, die es in dieser Form bisher noch nicht gegeben hat (*Server, Onlineshop*),
- Mögliche Veränderung der Wortbedeutungen (*abhängen¹, anklopfen²*)
- Entlehnungen aus anderen Sprachen (*raften¹* als Lehnwort aus dem Englischen von *to raft*)

¹ *abhängen* - sich, oft zusammen mit anderen, passiv entspannen (Neubedeutung) und so die Zeit verbringen; diese neue Bedeutung von *abhängen* kann auch unter englischem Einfluss entstanden, d.h. eine Lehnbedeutung sein (vgl. die entsprechende Bedeutung von engl. *to hang out*)

² *anklopfen* - diejenige Funktion bestimmter Telefonanlagen nutzen, die es ermöglicht, einem Telefonierenden durch ein akustisches Signal anzuzeigen, dass man ihn telefonisch sprechen möchte (Neubedeutung).

- Suche nach neuen stilistischen und expressiven Benennungen (*hau rein*, *supi*²)

Meistens braucht man neue Bezeichnungen in Bereichen wie Technik oder Industrie, Politik, Kultur und Wissenschaft, weil es neue Dinge und Sachverhalte dort erfordern. Zunächst entstehen oft mehrere konkurrierende Benennungen, von denen sich auf Dauer eine durchsetzt, wogegen die anderen verschwinden. Manche Dinge und Sachverhalte verschwinden ja nach kurzer Zeit wieder und mit ihnen ihre Benennungen.

3. Wörterbücher und Datenbanken zum Thema *Neologismen*

Abgesehen von einer längeren Tradition in Frankreich wurden die Neologismenwörterbücher erst in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts bekannt. Insbesondere zu Beginn der 70er Jahre sind derartige Wörterbücher für das Englische, das Russische, das Japanische oder das Chinesische herausgegeben worden, was angesichts des raschen Aufkommens neuer Lexik als Begleiterscheinung technischer und wissenschaftlicher Fortschritte sowie bedeutender gesellschaftlicher, ökonomischer und kultureller Prozesse notwendig geworden war. Im Unterschied zu vielen anderen Sprachen gab es für das Deutsche lange Zeit kein größeres, nach Prinzipien der wissenschaftlichen Lexikografie erarbeitetes Neologismenwörterbuch als aktuelle Ergänzung zu den großen Gesamtwörterbüchern. Die Neologismenlexikologie und -lexikographie der deutschen Sprache ist eine relativ junge Teildisziplin, die sich erst Mitte des 20. Jahrhunderts in Deutschland etabliert hat. Herberg (2004: 334) datiert den Anfang der Neologismenforschung „in den 50er Jahren mit den konzeptionellen Arbeiten für das in der Folgezeit an der Ostberliner Akademie der Wissenschaften erarbeitete und von 1964 bis 1977 in sechs Bänden erschienene „Wörterbuch der deutschen Gegenwartssprache“ (WDG). In ihm wurde - in Anlehnung an (...) Joachim Heinrich Campe's „Wörterbuch der Deutschen Sprache“ (1807-1811) - die Neologie als wichtiger Aspekt bei der Darstellung des Wortschatzes berücksichtigt, was in der Verwendung spezifischer diachronischer Markierungen für die betreffenden Einträge (*Neuwort*, *Neuprägung*, *Neubedeutung*, *Modewort*) seinen Niederschlag fand. Das WDG stellte sich die Aufgabe, die „deutsche Sprache der bildungstragenden Schicht darzustellen“, deren Wortschatz in mündlicher wie schriftlicher Form zu erfassen. Der Beschreibungszeitraum des Wortschatzes umfasste die Zeit von 1890 bis zur Gegenwart, d.h. in diesem Falle bis zum Jahr 1977, in dem nach 25-jähriger Bearbeitungszeit der sechste und letzte Band des Wörterbuchs herausgegeben wurde. Die Arbeit der Lexikogra-

¹ *raften* - als Extremsport betriebenes Wildwasserfahren einer Personengruppe im Schlauchboot (Neulexem).

² *supi* - hervorragend, super, toll (Neulexem).

phen orientierte sich nicht nach statischen Prinzipien, sondern man versuchte, die aktuelle Sprachentwicklung darzustellen, die neuesten sprachlichen Entwicklungstendenzen aufzugreifen und zu beschreiben, was sich in der Aufnahme von neu auftretenden Lexemen manifestierte.

3.1. Das Projekt Neologismenforschung beim IDS

Anfang der 90er Jahre des 20. Jahrhunderts gab es immer noch kein Neologismenwörterbuch für das Deutsche. Aus diesem Grund wurde am Institut für Deutsche Sprache (IDS) in Mannheim im Rahmen des Projektes „Neologismenforschung“ ein Wörterbuch von Dieter Herberg, Michael Kinne, Doris Steffens unter Mitarbeit von Elke Tellenbach und Doris Al-Wadi unter dem Titel „Neuer Wortschatz. Neologismen der 90er Jahre im Deutschen“ erarbeitet. Das Wörterbuch verzeichnet rund 700 Neologismen, unter anderem: *abgezockt, aufbrezeln, Bezahlfernsehen, downloaden, E-Mail, Euroland, Gentomate, Handy, Jobmaschine, Political Correctness, probiotisch, Realityshow, Rinderwahnsinn, Servicepoint, Täterakte, Technokultur, Tunnelblick, Webmaster, Wossi, WWW*. Die Autoren gehen in der Einleitung kurz auf die Tradition der Beschreibung von Neologismen im Deutschen ein und stellen ihre diesbezügliche Definition (S. XII) vor:

Ein Neologismus ist eine lexikalische Einheit bzw. eine Bedeutung, die in einem bestimmten Abschnitt der Sprachentwicklung in einer Kommunikationsgemeinschaft aufkommt, sich ausbreitet, als sprachliche Norm allgemein akzeptiert und in diesem Entwicklungsabschnitt von der Mehrheit der Sprachbenutzer über eine gewisse Zeit hin als neu empfunden wird.

Die berücksichtigten Neologismen wurden nach folgenden Kriterien ausgewählt: sie mussten für die 90er Jahre des 20. Jahrhunderts neu sein, der Allgemeinsprache angehören und dem deutschen Sprachgebrauch entsprechen. Die Sprachbelege wurden aus Zeitungstexten und Texten aus dem beim Institut für Deutsche Sprache verfügbaren elektronischen Korpus herangezogen. Als Sekundärquellen wurden spezielle Wörterbücher und sprachbezogene wissenschaftliche und populärwissenschaftliche Arbeiten berücksichtigt. Ausführlich (vielleicht zu ausführlich) sind die Hinweise zur Benutzung des Wörterbuchs. Was kennzeichnet dieses erste größere Neologismenwörterbuch des Deutschen? Die einzelnen Stichwörter wurden ausführlich dargeboten, Bedeutung und Verwendung wurden beschrieben, Belege genannt und grammatische, pragmatische sowie sprachkritische Angaben gemacht. Nach Möglichkeit wurden Erstbuchungen in Wörterbüchern zur Gegenwartssprache erwähnt. Außerdem wurde sog. ‚Wortbildungsproduktivität‘ angegeben, d.h. Zusammensetzungen und Ableitungen, und germanisierende Versuche der Synonymenbildung. So finden sich

unter *E-Mail* etwa *E-Mail-Absender*, *Massen-E-Mail*, *Werbe-E-Mail* und unter *Reality-TV* finden sich u. a. *Ereignisfernsehen*, *Realitätsfernsehen*.

Neologismen stellen ein Phänomen dar, das heutzutage dank der Entwicklung der Computertechnik viel besser erforscht werden kann als früher. Das gerade genannte Neologismenwörterbuch, das 2004 im Verlag Walter de Gruyter als Printwörterbuch erschienen ist, fußt auf umfangreichen computergespeicherten Daten. Die Informationen beziehen sich u.a. auf Schreibung, Aussprache, Bedeutung, Grammatik, Herkunft, Gebrauchsspezifik und Wortbildung sowie Textbelege. Zur Verfügung steht die Online-Version im OWID-Portal, in dem die Wortartikel umfassender und detaillierter sein können als in einem gedruckten Wörterbuch. Diese Art der Darstellung empfiehlt sich für Neues im Wortschatz auch deshalb, weil sie jederzeit Ergänzungen ermöglicht. Unter <http://www.owid.de/wb/neo/start.html> sind inzwischen fast 1000 neue Wörter, neue Phraseologismen sowie neue Bedeutungen von etablierten Wörtern umfassend beschrieben, die in den 90er Jahren des 20. Jahrhunderts in den deutschen Allgemeinwortschatz eingegangen sind. Der Wortschatz für das erste Jahrzehnt des 21. Jahrhunderts, die Nullerjahre (z.B. *Fanmeile*, *Jamaikakoalition*, *Herdprämie*), soll in absehbarer Zeit ebenfalls verfügbar sein.

Am Beispiel von *leaken* soll gezeigt werden, wie die neuen Wörter im OWID-Portal gehandhabt werden¹:

leaken - Neologismus der Zehnerjahre

1. Neologismtyp: Neulexem

2. Angaben zu Schreibung und Aussprache

2.1. Worttrennung: lea|ken

3. Bedeutungsangabe: *leaken* - Geheimnisse enthüllen, geheime (politische) bzw. vertrauliche Informationen meist mittels einer Enthüllungsplattform im Internet der Öffentlichkeit zugänglich machen

4. Belegblock (mit Quellenexzerpten): Erst jetzt hat [der Klimaforscher] Gleich selbst zugegeben, dass er das Material geleakt hat. (spektrumdirekt, 21.02.2012)

5. Typische Verwendungen: *Daten im Internet leaken*, *geleakte Dokumente*

6. Grammatische Angaben

6.1. Wortart: Verb (schwach)

6.2. Konjugation: Präteritum *leakte*, Partizip Perfekt: *geleakt*, Perfektbildung: mit *haben*; Passiv: bildbar, meist im Partizip Perfekt und im Infinitiv belegt

7. Syntaktische Umgebung: *jemand leakt (etwas)*

8. Wortbildungsproduktivität: Präverbfügung - *mitleaken*, *zurückleaken*

9. Herkunft: *leaken* ist ein Lehnwort aus dem Englischen (to leak) zu to leak - *lecken*, *undicht sein*

10. Sprachreflexives:

¹ <http://www.owid.de/artikel/402355> (22.08.2013)

10.1. *leaken* ist im Deutschen durch die Diskussion um die Enthüllungsplattform WikiLeaks kommunikativ relevant geworden:

Das Lexem *leaken* wurde im Februar 2011 von einer Jury um den Hamburger Sprachwissenschaftler Anatol Stefanowitsch zum „Anglizismus des Jahres 2010“ gewählt. Zur Begründung schreibt Stefanowitsch: „Die Jury hat an diesem Wort nicht nur seine Aktualität überzeugt, sondern auch die Tatsache, dass es sich um eine wirkliche Bereicherung des deutschen Wortschatzes handelt und dass es sich bestens in das Lautsystem, die Morphologie und die Grammatik des Deutschen einfügt. Dass es sich in die deutsche Orthografie nicht optimal einfügt, haben wir zwar im Zuge der Auswahl diskutiert, aber Lehnwörter haben das nun einmal so an sich“ (www.scilogs.de; datiert vom 01.02.2011).

10.2. Besonders mit Bezug auf die Musikszene ist *leaken* auch in der Bedeutung ‚vor der offiziellen Veröffentlichung in das Internet gelangen‘ mit der syntaktischen Umgebung etwas leakt (irgendwohin/irgendwo) belegt:

Besser kann man ein Album nicht in der tendenziell gelangweilten Öffentlichkeit platzieren als mit einem handfesten Skandal. Wer denn nun „Breaking News“ gesungen hat, das im November letzten Jahres, vier Wochen vor der offiziellen Veröffentlichung, als erster Song der „Michael“-Trackliste ins Netz leakte, ist tatsächlich schwer auszumachen“ (die tageszeitung, 21.01.2011).

3.2. Die Wortwarte

Ein anderes Online-Wörterbuch, das dank Lothar Lemnitzer, dem ehemaligen Mitarbeiter in der Abteilung Computerlinguistik an der Universität Tübingen, entstanden ist, war einige Jahre unter www.sfs.uni-tuebingen.de abrufbar. Seit dem Jahre 2009 wird der Wortschatz weiterhin von Lothar Lemnitzer und Tylman Ule dokumentiert, aber diesmal an der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften und ist unter <http://www.wortwarte.de> verfügbar. Den Ausgangspunkt bildet die Auswertung der Internetausgaben der Zeitungen, in deren Redaktionen sprachliche Kreativität zu vermuten ist: *Der Spiegel*, *Die Zeit*, *Die Welt*, *Financial Times Deutschland*, *Rheinische Post* etc. Als Referenz für die Vorauswahl dient die Wortliste des „Deutschen Referenzkorpus“, die Millionen Wörter umfasst. Alles, was in diesem Korpus vorhanden ist, wird aussortiert. Lexeme, die übrigbleiben, werden regelmäßig in das Neologismen-Wörterbuch online eingegeben und mit Erklärungen (auch mit dem Datum des Erscheinens im Internet) versehen. In der Tabelle steht neben jedem neu gefundenen Wort die Zeitangabe, d.h. Monat und Jahr. Täglich erscheint eine neue Liste; auf alle Wörter und ihre Belege kann über eine Gesamtwortliste oder über thematische Wortlisten zugegriffen werden.

Als Beleg, wie der Wortschatz hier beschrieben wird, soll nun die Liste der neuen Wörter vom 9.8.2013 dienen: *Heute servieren wir Ihnen 11 neue Wörter:*

Abhörprivileg, das; Bundesunterkunft, die; Datengreifer, der; Datenpflicht, die; Fitnessgärtner, der; Geldbeuteltier, das; Humanbiobank, die; Junkinfo, die; Sittsamkeitstüte, die; Wörterwurm, der; Zusammenfassungsberechtigung, die.

Jedes Wort wird mit einem Textbeleg präsentiert, z.B. der *Datengreifer*:

Und überhaupt, wieso zerfleischt man sich über Vergangenes? Jetzt muss gehandelt werden, jetzt müssen diese Zustände geändert werden. Wozu also die Streiterei? In der Verantwortung der jetzt zwangsläufig folgen müssenden Reaktionen ist nunmal die Regierung - oder soll die Opposition an die Regierungen der *Datengreifer* herantreten? Wie stellen sie sich das vor. Man kann sich natürlich auch hinter den selbstberuhigenden Ausagen „ich habe nichts zu verbergen“ und „Terrorbekämpfung“ verstecken, weitermachen wie bisher, und hoffen, dass unsere Daten nie in die falschen Hände gelangen. (<http://www.zeit.de/politik/deutschland/2013-08/zusammenarbeit-nsa-bnd-2007>)

Da die Daten zuerst nur gesammelt werden, werden sie in einfachster Form präsentiert, ohne ausführlichere Informationen, auch ohne die Bedeutung, die man aus dem Kontext selber herauslesen muss. Viele von ihnen bleiben dann „Eintagsfliegen“, aber manche werden sich ausbreiten und in den Sprachgebrauch eingehen.

3.3. Neologismenforschung am Institut für Informatik der Universität Leipzig

Professor Uwe Quasthoff von der Universität Leipzig ist Herausgeber des Werkes „Deutsches Neologismenwörterbuch. Neue Wörter und Wortbedeutungen in der Gegenwartssprache“. Das im Jahre 2007 veröffentlichte Werk umfasst 2284 Stichwörter aus verschiedenen Bereichen (Technik, Essen und Trinken, Sport, Terror, Politik, Gesellschaft, Computer und Internet usw.) von *Abbiegelicht* bis *Zwischensprint*; sie wurden in den Jahren 2000 bis 2006 aufgelistet. Grundlage waren die Daten des Projekts „Deutscher Wortschatz“ der Abteilung „Automatische Sprachverarbeitung“ des Instituts für Informatik. Ausgewertet wurden die jährlich mehreren Millionen Sätze pro Jahr, die hier aus Internetausgaben von Zeitungen und Zeitschriften sowie reinen Onlinemedien erfasst werden. Dabei wurde nachvollzogen, welche Wörter entweder neu gebildet wurden, aus anderen Sprachen neu ins Deutsche eingedrungen sind oder – bei unveränderter Gestalt – mit einer neuen Bedeutung verwendet werden“. Quasthoff und sein Team zählten, wie häufig die Wörter im Untersuchungszeitraum verwendet wurden, weil sie davon ausgegangen sind, dass eben die Häufigkeit, mit der die neuen Begriffe auftauchen, einen Rückschluss darauf zulässt, ob sie wirklich in die Alltagssprache eingeflossen sind. Dank Säulendiagrammen zu jedem Wort wurde die Gebrauchshäufigkeit in den Jahren 1995 bis 2006 illustriert.

Quasthoff gibt bei einzelnen Stichwörtern folgende Angaben an:

- 1) Den Bereich der Entstehung (Sport, Politik, Natur und Umwelt usw.).
 - 2) Andere mögliche Schreibvarianten.
 - 3) Eine Definition des Wortes.
 - 4) Einen kurzen Text, der die Gründe des häufigen Vorkommens in den bestimmten Jahren erklärt.
 - 5) Das Häufigkeitsdiagramm (für die Jahre 1995-2006) mit der Gesamtzahl der Belege und mit dem Jahr der größten Häufigkeit.
 - 6) Einige Beispielsätze aus Qualitätszeitungen.
- Diese Angaben werden aber nicht bei allen Stichwörtern angegeben.

Wolf-Bleiß (2009: 92) bemerkt, dass das Wörterbuch von Quasthoff, während lexikographische Methoden im Neologismenwörterbuch von Herberg/Kinne/Steffens zur Bedeutungsbeschreibung herangezogen und die Neologismen der 90er Jahre des 20. Jahrhunderts unter linguistischen Aspekten beschrieben werden, vornehmlich auf statistischen Verfahren beruht und die zeitliche Häufung des Auftretens eines Wortes zum Kriterium der Aufnahme macht. Dies führt dann auch zwangsläufig zu einer hohen Zahl von Stichwörtern und einem weitgefassten Neologismenbegriff. Die Bedeutungsbeschreibungen bei den einzelnen Lexemen sind eher knapp, werden aber durch einen Beschreibungstext ergänzt, „der speziell Ursachen für den häufigen Gebrauch in den auffälligsten Jahren erläutert“ (Quasthoff 2007: 7). Trotzdem bietet dieses Wörterbuch, nicht zuletzt durch die die Gebrauchshäufigkeit eines Wortes illustrierenden Säulendiagramme, einen guten und schnellen Überblick über die zwischen den Jahren 1995 und 2006 neu aufgekommenen Wörter und ist eine Bereicherung in der Wörterbuchlandschaft auf dem Gebiet der Neologie.

4. Schluss

Zum Schluss soll daran erinnert werden, dass sich in den vergangenen Jahrzehnten bei der Erstellung der Materialbasis für Wörterbuchprojekte ein grundsätzlicher Wandel vollzogen hat. Ursprünglich wurden die Korpora auf traditionellem Wege ermittelt (Exzerptionen von Hand), heute dienen dazu elektronische Korpora mit riesigen Datenmengen, so dass der Lexikograf jederzeit unmittelbaren Zugriff auf voll elaborierte elektronische Texte hat (z.B. Internetausgaben von Zeitungen und Zeitschriften) und auf eine Unmenge von spontanen Texten mit fast mündlichem Charakter in Diskussionsgruppen, Foren und insbesondere Weblogs. Dank diesen Quellen ist es besser als je zuvor möglich, „dem Volk aufs Maul zu schauen“ und den aktuellen, ungezwungenen Sprachgebrauch kennenzulernen und ihn dann für lexikografische Zwecke „geschickt“ zu nutzen.

Bibliographie

- Elsen, Hilke (2004): Neologismen. Formen und Funktionen neuer Wörter in verschiedenen Varietäten des Deutschen. – Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Fleischer, Wolfgang u.a. (1988): *Wortschatz der deutschen Sprache in der DDR. Fragen seines Aufbaus und seiner Verwendungsweise*. Leipzig: Bibliographisches Institut.
- Heller, Klaus u.a. (1988): *Theoretische und praktische Probleme der Neologismenlexikographie. Überlegungen und Materialien zu einem Wörterbuch der in der Allgemeinsprache der DDR gebräuchlichen Neologismen*. – Berlin: Akad. der Wiss. der DDR, Zentralinst. für Sprachwiss. (Linguistische Studien: Reihe A, Arbeitsberichte 184).
- Herberg, Dieter/Kinne Michael (1998): *Neologismen*. Heidelberg: Groos Verlag.
- Herberg, Dieter (2004): *Das Projekt „Neologismen der 90er Jahre des 20. Jahrhunderts“*. In: Scharnhorst, Jürgen (Hrg.): *Sprachkultur und Lexikographie. Von der Forschung und Nutzung von Wörterbüchern*. Frankfurt am Main u. a.: Peter Lang, 331–353.
- Herberg, Dieter/Kinne, Michael /Steffens, Doris (2004): *Neuer Wortschatz. Neologismen der 90er Jahre im Deutschen*. – Berlin/New York: de Gruyter.
- Kinne, Michael (1998): *Der lange Weg zum Neologismenwörterbuch. Neologismus und Neologismenlexikographie im Deutschen. Zur Forschungsgeschichte und zur Terminologie, über Vorbilder und Aufgaben*. In: TEUBERT, Wolfgang (Hrsg.): *Neologie und Korpus*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 63–110.
- Quasthoff, Uwe u.a. (2007): *Deutsches Neologismenwörterbuch. Neue Wörter und Wortbedeutungen in der Gegenwartssprache*. Berlin.
- Sommerfeldt, Karl-Ernst u. a. (1988): *Entwicklungstendenzen in der deutschen Gegenwartssprache*. Leipzig: Bibliographisches Institut.
- Steffens, Doris (2007): *Von „Aquajogging“ bis „Zickenalarm“: Neuer Wortschatz im Deutschen seit den 90er Jahren im Spiegel des ersten größeren Neologismenwörterbuches*. In: *Der Sprachdienst* 51, H. 4, 146–159.
- Wolf-Bleiß, Birgit (2009): *Neologismen - Sprachwandel im Bereich der Lexik*. In: Siehr, Karl-Heinz/Berner, Elisabeth (Hrsg.): *Sprachwandel und Entwicklungstendenzen als Thema im Deutschunterricht: fachliche Grundlagen - Unterrichts Anregungen - Unterrichtsmaterialien*. Potsdam, 83-102.
- Worbs, Erika/ Markowski, Andrzej/ Meger, Andreas (2007): *Polnisch-deutsches Wörterbuch der Neologismen. Neuer polnischer Wortschatz nach 1989*. Wiesbaden.

Webseiten

- <http://www.owid.de/wb/neo/start.html> (14.08.2013)
- www.sfs.uni-tuebingen.de (20.08.2013)
- <http://www.wortwarte.de> (22.08.2013)
- <http://www.zeit.de> (16.07.2013)

Linguistik online 60, 3/2013

*Elsa Chachkine, Françoise Demaizière and Eva Schaeffer-Lacroix: **Pour un apprenant réfléchissant***

*Samuel Tuesday Owoeye: **La structure profonde et la modélisation des règles de construction de lexèmes: l'exemple de cinq suffixes agentifs du français***

*Florian Schulze: **Noch so 'ne Phrase, Faust auf die Nase! – Eine phraseologische Untersuchung des Nerv-Sprech***

*Joanna Targońska: **"Das ist eine Wortschatzübung, die mir gefällt" – Faktoren der Attraktivität von Wortschatzübungen aus der Sicht von DaF-Lernenden***

http://www.linguistik-online.com/61_13

L'onomastique, témoin de la présence germanique en Normandie

A Gertrud Gréciano, avec ma sincère gratitude

1. A la recherche de Saint-Gerbold

Le nom propre attribué à Saint-Gerbold, évêque de Bayeux et saint du VIIème siècle, dont la sonorité germanique franque ne fait aucun doute, est cependant absent des dictionnaires allemands de noms propres. Cette absence nous met en face d'une origine locale normande, franque par son étymologie et sa datation. Pour en comprendre la portée, un détour par l'origine de la formation des toponymes germaniques permettra la comparaison avec le processus de formation des anthroponymes, puis nous aborderons la description des deux éléments qui constituent le nom *Gerbold*. Le personnage historique Gerbold est né à Livry, dans le Calvados, vers les années 630, il est moine au monastère d'Evrey, puis de Deux-Jumeaux. Il devient intendant d'un riche domaine. Refusant de se laisser séduire par l'épouse de son seigneur, il est dénoncé par elle pour tentative de viol. Jeté aux flots, il survit, construit un ermitage à Ver sur Mer, où le courant l'a mené et devient le 14ème évêque de Bayeux. Chassé par ses diocésains, il jette son anneau d'or dans l'Aure et se réfugie à Rome. Son anneau ayant été retrouvé dans le ventre d'un poisson, il reprend sa mission pastorale, légitimé par ce miracle. Il est vénéré comme saint pour soigner la dysenterie. La similitude des noms *Gertrud*, *Germain*, portés par des personnages comparables ou plus célèbres, nous inviteront à replacer ces nominations et leurs détenteurs dans le contexte de la christianisation entreprise par les Francs.

2. Noms propres d'origine germanique

Des Francs aux Vikings et à l'allemand d'aujourd'hui, la formation des noms composés reste la même depuis le germanique commun ou proto-germanique. Le nom composé est constitué de deux éléments à sens plein, le déterminant et le déterminé, qui peuvent s'employer séparément. Il se lit de façon régressive. Dans les noms propres, des phénomènes comme l'allitération, le surnom, la perte du sens étymologique aboutissent à une nomination idiosyncratique.

2.1 Les toponymes

Les toponymes francs ou scandinaves des régions normandes nous ont habitués à cette structure linguistique, qui est restée plus fréquente dans les langues anglo-saxonnes -que l'on dit aussi germaniques- que dans d'autres langues indoeuropéennes. Toponyme franc ou scandinave, rien ne permet d'en décider en l'absence d'autres sources ¹; ainsi *Angerville* peut être la villa d'*Ansgar* (franc) ou celle d'*Asgeirr* (scandinave). En ce cas, le lieu est désigné par un déterminé qui signifie endroit, ici -ville, le déterminant *Anger-*, premier élément, réduisant l'extension à un endroit particulier. Il y a une découpe de la réalité physique par la nomination composée, qui correspond à la répartition topographique de la propriété privée. Le premier terme, un nom de personne, restreint l'application du terme -ville à cette villa que je vois ici, dont le propriétaire était *Ansgar* ou *Asgeirr*, et non un autre.

Les noms propres composés les plus transparents sont ceux dont les parties ont une signification compositionnelle dans laquelle la somme des deux mots correspond à la lecture des mots pris séparément : *Frankfurt*, le gué des Francs, *Düsseldorf*, le village sur la Düssel, *Königsfeld*, le champ du roi, *Eberswald*, la forêt de sangliers. Le premier terme est souvent lui-même un nom propre.

Dans ce cas, les relations les plus courantes entre les deux termes sont la possession, surtout s'il s'agit d'une construction ou d'un lieu d'activité humaine, ou une localisation précisée que l'on rendrait en français par *près de*, ou encore des caractéristiques portant sur la nature du terrain ou des plantations. Entre les deux termes il y a une soudure due à la compatibilité sémantique. La toponymie sert de repérage au voyageur et indique les limites des propriétés.

L'allemand moderne, qui produit d'année en année plus de mots composés en raison de la nécessité de dénommer des réalités complexes ou abstraites, a multiplié les relations possibles entre les termes (origine, but, cause) mais le déterminé à l'origine du néologisme toponymique se veut transparent. Une résidence, un lotissement construits aujourd'hui portent des noms compréhensibles, mais pour combien de temps ? Aux extensions urbaines et aux changements idéologiques correspondent des marques : par exemple les enseignes de cafés.² Puis, au fil du temps, les populations nouvelles modifient la nature des mots dont elles ne comprennent plus le sens, surtout s'ils ont été traduits à partir d'autres langues de conquête, ou (re)-interprétés selon les occupants des lieux.

¹ Renaud (1989 :187) observe que les toponymes en -ville n'ont pas tous une origine scandinave et qu'« il est souvent impossible de les rattacher à telle ou telle vague colonisatrice ».

² Bernadette Hoffmann (2006) «Les cafés et restaurants de Strasbourg, entre langue et histoire » *Revue des Sciences Sociales*, Université Marc Bloch, 2006/36, 140-146, consultable à www.revue.des-sciences-sociales.com

2.2 Anthroponymes germaniques et français

En dénommant des réalités nouvelles, le français contemporain suit le modèle des termes anglo- américains et abandonne ce faisant l'ordre progressif traditionnel en langue romane. Les nouvelles fonctions et activités humaines trouvent un accueil bien pratique dans ce modèle qui dénomme d'un seul mot, sans préposition ni périphrase. L'ordre déterminant-déterminé réapparaît, l'agent auteur de l'action est identifié par un mot du genre masculin ou féminin ; l'activité qui restreint l'application du mot qui précède est parfois un radical verbal. Le *Webmaster* est un mot d'une brièveté imbattable qui désigne « le responsable affecté au réseau informatique », ce qui nécessiterait six mots en français. Cette mise en relation d'un agent *-master-* à un domaine, le réseau *-web-*, désigne une fonction complexe, la responsabilité de la communication par informatique dans une entreprise. Si la personne pour laquelle on crée le nom de métier est de sexe féminin, on trouvera des composés en *-girl* : *scriptgirl*. Derrière les mots anglo-américains se cachent des désignations techniques qui font que ce terme eût été incompréhensible il y a quarante ans. Même chose pour *cameraman*, « l'homme qui se sert de la caméra ». Restera cependant compréhensible pour un Wisigoth qui serait parachuté dans le monde d'aujourd'hui le mot *-man*, et la relation syntaxique. Ces trois exemples illustrent, les uns une relation de but -l'homme **pour** le réseau informatique, la fille qui est là **pour** écrire-, l'autre une relation d'attribution : l'homme **à** la caméra. Les noms formés en Scandinavie à partir de *-sen*, *-son*, pour *fil de* et en islandais *-dottir* pour *fille de* fournissent quant à eux des exemples de relation possessive.

3. Le nom de Gerbold

Le mode de lecture de l'anthroponyme *Gerbold* est analogue, nous y retrouvons le déterminé *-bold*, et le déterminant *Ger-*. En raison de la transformation possible de l'adjectif germanique en substantif, une qualité affectée à un être humain peut évoluer en dénomination. C'est le cas pour le *-bold* de *Gerbold*. Ce qui paraît être suffixe dans les prénoms francs et français était autrefois mot à sens plein : *-bert*, *-ard*, *-baut* sont les francisations d'adjectifs germaniques signifiant pratiquement la même chose (le) *preux*, (le) *fort*, (le) *hardi*. Ces qualités réfèrent au sexe masculin, dit fort. Les qualités nommées étaient les qualités attendues de ceux qui en portent le nom. Ces éléments véhiculent l'idée de vaillance, de combat, d'endurance, de victoire. Quant à *Ger-* je lui dénie la signification unanimement admise de lance, javelot, du moins en ce qui concerne notre item, ce qui remet en question aussi la relation sémantique d'attribution l'homme preux à la lance qui s'ensuit.

3.1 L'élément *-bold*

La partie du nom *-bold* est franque et désigne un agent de sexe masculin. Cet élément *-bold* s'est appauvri en suffixe après avoir été un adjectif substantivé en position de déterminé. *bold* subit de nombreuses variations selon les terroirs. *-bald*, *-wald* figurent dans *Archibald*, sont latinisés en *-baldus*, cf *Sebaldus*, romanisés en

**baldu*, ce qui, par évolution phonétique régulière, aboutit au français *-baud*, *-bault*, voire *-bout*. Avant *Gerbold*, d'autres évêques de Bayeux portent des noms formés sur le même principe avec une variante de *-bold*: *-Leudowald*, 581-614, *Frambold* 691-720. D'autres évêques de la même époque ont des noms similaires : à Strasbourg *Willibald* et *Guillebaud*, à Sens *Audaldus* (*Oswald*), à Nevers *Leodebaud*. Le roi des Burgondes vers 500 s'appelle *Gondebaud*. Les autres éléments finaux des mots composés germaniques *-bert*, *-fried*, *-hard*, délimitent aussi une aire de domination franque.

Une langue germanique apportée par les Wisigoths peut également avoir laissé un substrat là où ils sont passés avant l'arrivée des Francs de Clovis et leur victoire à Vouillé en 507. Les Goths étaient déjà christianisés : la traduction en gothique de la bible a été réalisée par Wulfila, qui vivait entre 311 et 383 environ, alors que la conversion de Clovis (et de ses soldats) est située autour de 497-498 (Geary, 1989 : 106 sq.). La victoire qui assure à ce dernier la domination jusqu'aux Pyrénées a repoussé les Wisigoths vers la péninsule ibérique où ils fondent un royaume. Et les noms des évêques suivent : les noms germaniques sont diffusés par eux au-delà des Pyrénées : *Sunna* au VI^{ème} siècle, *Sisbert* de Tolède au VII^{ème} siècle, *Gunderic* de Tolède au VIII^{ème} siècle. L'archéologie nazie, sur laquelle des études viennent de paraître, ignore (délibérément ?) ces données historiques et a occulté la dimension chrétienne de l'installation germanique en France et en Espagne (Laurent 2012). En comparaison avec la Normandie, la Bretagne, qui n'a reçu que brièvement la visite des Wisigoths, ne voit apparaître des noms germaniques d'évêques que vers 800 : *Déomart*, *Odilard*, *Gonthart*, *Adalard* succédant à *Salapius*, *Nonnechius*. Vers 614 est noté un *Leobard* isolé. Les charges épiscopales semblent donc se répartir selon l'origine dans l'ethnie dominante. « Composées au VII^{ème} siècle, les vies des saints évêques mérovingiens commencent généralement par décrire leur noble origine : *il était noble par la naissance, mais plus noble encore par la foi* ». (Geary, 1989 : 148). La position épiscopale est jalousement gardée dans les familles, la succession à ce poste donne lieu à des rivalités violentes. Grégoire de Tours, lui-même évêque et issu d'une grande famille épiscopale qui a donné à la ville des Tours presque tous les évêques qui l'ont précédé, en fait de nombreux récits.

En Italie, les Lombards (*Lungobarden*), venus de Scandinavie, conquièrent la moitié de la Péninsule (568-584). *Authari* se marie à *Theodelinde*, fille du duc de Bavière, et paie un tribut aux Francs dont il devient le vassal. Mais les noms des évêques italiens ne deviennent francs qu'après 774, date de l'annexion par Charlemagne. On recense à Pavie *Waldo de Reichenau*, administrateur de 791 à 802, puis *Gandolf* (802), à Milan *Arifredo* au VIII^{ème} siècle, *Odelperto* (803), *Angilberto* I et II (822-859), *Landolfo* (896). L'évêque est au cœur du dispositif de domination des Francs.

Cet aperçu historique révèle que le nom *Gerbold* a appartenu à un personnage franc et puissant. Dans la langue médiévale, les patronymes composés sont, au moins dans la littérature, ceux de la noblesse, comme l'atteste la lecture des *Nibelungen*, qui ne dédaigne pas le jeu de l'allitération : *Siegfried* est un seigneur des Pays-Bas, il est le

filis de *Siegmund* et *Siegelind*. Ces noms sont de préférence ceux de guerriers, une estimation de leur fréquence le démontre (Gottschild, 1954 : 40).

Soit en raison de la nature composée de son nom, soit en raison de la distinction indéniablement connotée par *-bold*, le patronyme de *Gerbold* dénote une noble origine. Mais le nom que l'on porte n'est pas forcément celui que l'on a reçu avec son baptême. Dans toutes les sociétés on assiste à des renominations, en fonction des exploits, des métiers (noms de plume), des nécessités de l'anonymat (noms de code, de guerre), pour ne pas parler du mariage ou de la naturalisation. Au sein de l'Eglise de Rome, celui qui entre en religion change fréquemment de nom. Il est vraisemblable que *Gerbold* ait reçu ou pris son nom pour accompagner son apostolat : il doit être un homme hardi, un combattant. Au service de quelle cause ?

3.2 L'élément *-Ger*

A la différence de l'élément *-bold*, l'élément *Ger-* figure dans les toponymes aussi bien en France qu'en Espagne¹. Des Wisigoths aux Vikings, la syllabe *Ger* fait florès dans le monde occidental, tout en subissant des modifications de graphie et de prononciation. Au vu de leur établissement, on peut peut-être attribuer aux Wisigoths *la Gironde*, *Guéret* 23², *Géronce* 64, *Gérone* et *Gernika*. Dans les régions où les Francs et les Burgondes ont établi leur domination, on recense *Ger* seul une fois dans la Manche et deux fois dans les Pyrénées. En ne retenant que *Ger-*, prononcé *jer*, comme déterminant (et non les dérivés), l'inventaire comprend les composés *Gercourt* 55, *Gergny* 02, *Gergueil* 21, *Gergy* 71, *Gerland* 21+ 69, *Germagnat* 01, *Germagny* 71, *Germiny* 54, *Germond (-Rouvre)* 79, *Germont* 08, *Géry* 55, *Gerzat* 63. Avec une autre prononciation, parallèlement : *Guermange* 57, *Guerny* 27, *Guéron* 14, *la Guéroulde* 27, *Guerpont* 55. Cette prononciation *guer-* entre dans les toponymes bretons : *Guer*, *Guérande*. Il n'est pas exclu que des racines plus anciennes, celtes ou romanes, se superposent çà et là à ce *ger-* germanique. Certains (Dauzat/Rostaing 1963, Cherpillot 1986, Billy 2011) pensent à l'indo-européen *gar*, rocher, à *gir* hauteur, ou au paléobasque *gara*... En ce qui concerne *vervactum*, champ cultivé, avancé par certains comme origine pour *Guéret*, Baudot fait état de la discussion sur l'étymon scandinave *wirki* (1982 : 66), avec là aussi une origine dénomminative germanique.

Ce rapide inventaire montre que la syllabe *ger-*, parfois prononcée *jer*, appartenant au germanique commun ou à l'indo-européen, s'est propagée en France pour des dénominations clairement toponymiques, formées de façon régulière sur *Ger-* + nom de lieu *-land*, *-mont*, *-court*, *-pont*, *-ville* ou par opposition dans un système *-magny* le grand, *-miny* le petit. Dauzat/Rostaing (1963) et (Billy) 2011 renvoient eux aussi ces toponymes à un substrat « germanique » quand ce n'est pas à des racines « celtes » ou « pré-indoeuropéennes ». On retrouve dans les exemples ci-dessus les syllabes

¹ Quicherat : « ...les noms germaniques qui du sixième au dixième siècle sont entrés en si grand nombre dans la composition des noms de lieu » (1867 : 61)

² Le chiffre qui suit les toponymes est celui du département.

finale chères à chacune des régions : *-court* et *-ange* en Lorraine et dans les Vosges, *-at* en Auvergne.

L'inventaire géographico-patronymique éclaire le sens de *Ger-*, qui figure dans les composés patronymiques ou toponymiques : *Gerbert*, *Germain*, *Gerville*. Il est présenté dans les dictionnaires étymologiques comme prenant son origine dans le germanique ancien **gari*, **geri-* « lance, javelot » sous diverses graphies. Selon la logique de la formation des noms composés, cet élément possède une des relations au déterminé mentionnées plus haut : attribution, possession, origine. Est-il vraiment possible de garder la signification « lance, javelot » dans les exemples cités : *Gerland* le pays du javelot, *Germont* la montagne au javelot, *Gerville* la ferme du javelot, *Gerpont* le pont du javelot ? En mettant au pluriel, on obtiendrait des endroits où poussent, où dominant, où habitent des javelots ...

3.3 Réfutation de l'interprétation traditionnelle de *Ger-*

Cette interprétation de *ger-* comme référant au javelot va contre le bon sens : il n'existe pas de lieu où un instrument de cette taille puisse servir de base dénomminative aussi fréquente, même sur des lieux de combat. Pas de poignards ni de cotte de mailles, ni d'épée dans les toponymes¹. Dans les anthroponymes, oui : il est vraisemblable que *Gerstecker* (nom de famille) soit *celui qui enfonce l'épée* de même que *Degenhart* soit *l'homme hardi au couteau*.

Gerbold, un *hardi combattant à l'épée* ? Non ! Il a été moine, victime impuissante jetée dans les flots, administrateur, puis apôtre de la foi, ermite... aucune vie n'est moins guerrière que celle-là !

De même, les interprétations en vigueur des noms féminins formés sur *Ger-* : *Gertrud*, *Gerlinde* ne sont guère convaincantes. Généralement c'est l'interprétation *femme au javelot* qui prévaut. Voudrait-on faire d'elles des walkyries, qui ramassent sur les champs de bataille les guerriers morts au combat ? Le déterminé *-linde* qui survit encore dans le prénom *Linda* signifie *douce*. Y a-t-il plus antinomique que la douceur et l'épée ? La première mention du nom *Gertrud* est donné par une sainte, *Gertrude* de Nivelles, abbesse (franque) du VII^{ème} siècle. Était-elle *fidèle à l'épée* ? Ces solutions guerrières sont étrangères au statut de la femme du moyen âge autant qu'à celui des saints hommes et saintes femmes des calendriers.

Il reste encore à parler du nom *Germain*, qui est doublement apparenté à notre propos. Selon Geary (1989 : 69), ce nom de « Germains » leur fut attribué par les Gaulois. Or le prénom *Germann* est inusité en Allemagne, pays des Germains, mais très répandu dans le monde slave et dans les pays qui n'utilisent pas le mot *Germain* pour dire « allemand » (*němec*, *tedesco*). Il existe en France 124 communes s'appelant *Saint-Germain*. Un chiffre exceptionnel, seulement concurrencé par *Saint-Martin* ou *Saint-Georges*. Il n'existe pas en revanche de commune s'appelant *Saint Gérard*. La double

¹ Vincent (1937) relève que les toponymes comportant des noms d'objets mobiles (besace, broc, chaîne, couronne, drap..) renvoient à des enseignes où figuraient ces objets et non aux objets eux-mêmes.

origine de *Ger* peut avoir joué un rôle dans cette inégalité. *Gerhart* pouvait être l'homme de la lance, tout comme *Degenhart* était l'homme au poignard. Mais *Germain* peut revendiquer un autre statut, plus élevé.

Une recherche de Julien Deshayes¹ sur le culte des saints en Cotentin fait remonter les sites nommés Saint-Germain de cette région à l'époque mérovingienne. Le saint éponyme était honoré le long des côtes, près des ports. Selon lui, la représentation qui le montre terrassant un dragon laisse penser que l'on espérait de lui l'apaisement des tempêtes. Saint Germain le Scot, dont le père s'appelait Odin (Wotan) pourrait bien être à l'origine de cette superposition du culte nouveau et du culte ancien, le démon vaincu étant l'ancienne foi, le saint, lui, apportant le monothéisme.

En *Germain* je vois une traduction de *Herrmann* : *homme du seigneur, homme de Dieu*, tout en ne me prononçant pas sur l'antériorité de l'un ou l'autre sens. Le *H* de *Herr* est aspiré avec un point d'articulation arrière non déterminé. Il n'existe pas dans le système consonantique du français, où il a été remplacé par le *G-* de *Guer-* qui correspond à une clôture palato-vélaire (point d'articulation approchant) et par le (j)- de *Ger-* qui n'est pas occlusif, mais chuintant (comportant aussi un passage du souffle), ces phonèmes correspondant mieux aux prononciations romanes. Dans la majeure partie de la France, l'aspiration a disparu des langues parlées par les peuplades de langue germanique installées en Gaule (Baudot, 1982 :137)

Ger- interprété ainsi fait de (Saint-) *Gerbald* : *le combattant de Dieu*, et de *Sainte-Gertrude* la *femme proche du seigneur*. On peut même risquer l'interprétation que *-trud* viendrait de (*ge*)*traut* : *l'épouse de Dieu*, ce qui serait en accord avec sa vie de nonne. Gottschald (1954) ainsi que Naumann et alii (1988) considèrent que l'élément du vieux-haut-allemand *trud* remplace un mot disparu *Thrut*, signifiant la force. L'interprétation est tentante quand on sait qu'une fille de Thor portait ce nom. L'association avec *Ger-* « javelot » n'en paraissait que bien naturelle. Pour confirmation de notre interprétation, rappelons que la syllabe *ger-* a été conservée en français avec le sens de « royal » dans le *faucon gerfaut*. Le mot *gerfaut* se décompose en *ger-*+ *-faut*, cette syllabe *-faut* venant du germanique *falke* qui signifie *faucon*. Il s'agit du grand faucon réservé au seigneur. Le roi du Danemark réservait par exemple ce présent aux hôtes de marque. Le thon *Germon* pourrait bénéficier du même sémantisme, cette variété désignant un poisson particulièrement blanc et recherché.

Les noms des premiers saints comportant la syllabe *Ger-* ont une biographie hors de la Germanie antique, alors que *Germain* est resté le nom d'ethnies non gauloises : *Germain* (l'Auxerrois, le Scot), *Gertrude* (de Nivelles), *Gerbald* (du Calvados), *Gerbert* (d'Aurillac).

¹« Les Saints et la mer : cultes populaires et architecture religieuse du Cotentin maritime ». Conférence d'histoire locale du pays d'art et d'histoire du 14 février 2013, Valognes.

Nous pouvons ainsi constater que *Gerbold* a porté un nom qui correspondait à sa mission, à savoir porter hardiment la parole du seigneur, autrement dit évangéliser. Il semble que son œuvre ait réussi : les lieux honorant ce saint sont répertoriés par Philippe Olive (2012) dans les départements 14, 61 et 50, ce qui témoigne d'une influence repérable dans la région bas-normande. Pour *Saint-Germain* la répartition correspond à une opération de grande envergure de nomination de lieux-dits menée par des « envahisseurs » qui tenaient à affermir leurs possessions par une protection seigneuriale et religieuse. L'époque de *Gerbold* ne paraît pas être contemporaine d'une mainmise sur la terre - les rois Francs sont maîtres de ce territoire depuis deux siècles lorsque *Gerbold* apparaît-, mais plutôt sur les esprits. De là découle que son nom devient nom de baptême pour les générations suivantes. Il survit également dans les noms de famille : les patronymes français actuels qui s'inspirent de *Gerbold* ont plusieurs orthographes. Dans le Cotentin on trouve des *Gerbout*, dans le Calvados des *Gerbault*, dans le Nivernais *Gerbot*, en Bretagne et en Limousin *Gerboin*, dans le Beaujolais *Gerbod*, *Gerbaut* dans le 62 et le 72, *Gerbault* avec une fréquence forte dans le 14 ainsi que dans les départements 72, 41, 18, 37, 36, 33, 77, ce qui est nettement situé à l'ouest de la France, et dans le midi 13, 34, 83. L'étude de la migration de ce nom pourrait nous réserver des surprises. Nous pensons par exemple à *Garibaldi*, qui est le calque italien de *Gerbold*. *Christobald*, *Théobald* sont aussi des dénominations du "chevalier au service de Dieu".

Il reste à se demander pourquoi ces évêques, ces nonnes n'ont pas choisi de noms de martyrs des débuts du christianisme pour faire rayonner l'universalité de leur message, et aussi pourquoi les interprétations des noms en *Ger-* ont cette aura guerrière. Pour la première question, la raison me paraît être la nécessité de toucher les populations par des vocables connotés francs. La sonorité *Ger-* évoque la signification « seigneur » venue du passé germanique commun même si elle a pris les couleurs locales romanes¹ ; elle se prête bien à une alliance à *-bold* pour dresser le portrait d'une personnalité proche du peuple par sa langue, au service privilégié d'un seigneur suprême. Pour ce qui est de la seconde question, qui ne touche pas seulement *Gerbold* ou *Gertrud*, une dimension idéologique est accessible par des études plus poussées de lexicographie toponymique et onomastique. Mes sources s'arrêtent pour l'instant à 1866. Depuis cette époque, les dictionnaires ne remettent pas en question l'étymologie que je conteste pour *Gerbold* et *Gertrud*. Il se pourrait que l'engouement du 19^{ème} siècle pour le Moyen Âge germanique (construction du Haut-Koenigsbourg, opéras de Wagner), continué sous le III^{ème} Reich par le dynamisme ethnocentré de l'archéologie, ait jeté sur l'étymologie le voile trompeur d'une idéologie guerrière, dont l'apogée ferait de *Germane*, non l'*homme de Dieu*, mais l'*homme d'épée*. Les Germains sont combatifs, comme l'écrit Sénèque dans *de Ira* I, 11 : « Qui est plus guerrier que les Germains ? Qui mène des assauts plus violents ? Qui aime les armes plus ardemment ? » (Gottschald, 1954 : 41). Les femmes germanes sont, elles, des prodiges de force et d'habileté dans le maniement des armes, dans cette vision

¹ Bach précise que les noms germaniques ont subi des altérations propres aux habitudes de prononciation dans les pays romans (1943 : 321).

culturellement influencée par un stéréotype source de bien de méprises et de mésententes.

4. Saint-Gerbold, entre onomastique et toponymie

Saint Gerbold qui vécut à la fin du VII^{ème} siècle est un Franc, dont la langue est le francique. Il a vécu et oeuvré en Basse Normandie, où il est vénéré, comme en témoigne la persistance de son nom. Ce nom, composé, témoigne d'une origine noble. Sa vie montre une forte mobilité géographique aussi bien qu'économique, puisqu'il a été intendant d'un grand domaine. Il semble qu'il n'ait pas pu rester au domicile familial. Le choix de son nom de moine, ou d'évêque, le place dans l'effort de christianisation que mènent les Francs en Gaule. Est-il issu d'une noble famille franque qui met en place cette tripartition qui sera la base de la société médiévale, pour laquelle l'un des fils combat, le second prie, le troisième cultive la terre. *Gerbold* est à la croisée de ces trois activités. L'onomastique et la toponymie permettent de compléter sa biographie. Pour repérer plus précisément les traces franques dans le patrimoine normand, une étude de l'habitat, jointe aux relevés d'une archéologie qui commence à se dégager de sa gangue idéologique ¹ serait des plus profitables.

Bibliographie

- Bach Adolf (1943) *Die deutschen Personennamen*. Walter de Gruyter: Berlin.
- Baudot Marcel (1982) *Etudes d'onomastique et d'histoire normande*. Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes.
- Benecke, Georg Fr. & alii (1866) *Mittelhochdeutsches Wörterbuch*. Verlag S. Hirzel: Leipzig.
- Billy, Pierre Henri (2011) *Dictionnaire des noms de lieux de la France*. Editions Errance : Paris.
- Cherpillod, André (1986) *Dictionnaire étymologique des noms géographiques*. Masson : Paris.
- Dauzat, Albert & Rostaing, Charles (1963) *Dictionnaire des noms de lieux en France*. Larousse : Paris.
- Geary, Patrick J. (1989) *Naissance de la France : Le monde mérovingien*. trad. de l'anglais par Jeannie Carlier et Isabelle Detienne. Flammarion : Paris.
- Gottschald, Max (1954) *Deutsche Namenkunde*. Walter de Gruyter : Berlin.
- Laurent, Olivier (2012) *Nos ancêtres les Germains, les archéologues au service du nazisme*. Tallandier : Paris.
- Maréchal, Paul & Mirot, Léon (1901) *Les noms de lieux en France*. Résumé des conférences de toponomastique faites à l'EPHE, section Sciences Historiques et Philologie. Paris.
- Naumann, Horst / Schlimpert, Gerhard / Schultheiss Johann (1988) *Vornamenbuch*. Bibliographisches Institut: Leipzig.
- Nègre, Ernest (1990) *Toponymie générale de la France*. Vol.1. Droz : Genève.
- Olive, Philippe (2012) « La vie de Saint Gerbold » *Le Saint Gerbold n°1*, Association des amis de Saint Gerbold : La Chapelle Engerbold. Décembre 2012.
- Philipp, Marthe (1970) *Phonologie de l'allemand*. PUF : Paris.
- Quicherat, Jules Etienne (1867) *De la formation française des noms de lieu : traité pratique*. Librairie A. Franck : Paris.
- Renaud, Jean (1989) *Les Vikings et la Normandie*. Editions Ouest-France : Rennes.
- Vilmar, August (1910) *Deutsches Namenbüchlein*. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung: Marburg.
- Vincent Auguste (1937) *Toponymie de la France*. Librairie générale : Bruxelles.

¹Le nouveau musée Baron Gérard à Bayeux présente dans ses collections les traces prestigieuses de ce que fut la domination franque dans la région.

Le figement en débat

PRATIQUES N° 159/160, décembre 2013,

<http://www.pratiques-cresef.com/>

Longtemps relégué à la marge de la linguistique et des sciences du langage, comme un épiphénomène assimilé à un ensemble de curiosités appréhendées comme autant d'exceptions aux règles de la langue et du bon usage, le figement linguistique des expressions s'installe aujourd'hui au coeur des modèles linguistiques. Sous un angle non seulement diachronique, mais synchronique, à l'interface de ce qui articule la grammaire et le lexique, la morphosyntaxe, la sémantique et la pragmatique, cette intrusion désorganise au passage l'application des principes de construction par emboîtements sur lesquels s'opère le partage des champs hérités de la tradition linguistique et grammaticale. Quant au défigement discursif et interprétatif qui s'y rapporte, en attendant de trouver la place qui lui revient, corrélative des contraintes associées notamment à la nature graduelle et plus généralement à l'ensemble des propriétés du figement linguistique, il reste encore trop souvent considéré comme le fait d'un jeu rhétorique superficiel, tout bonnement ignoré par beaucoup de linguistes, mais qui intéresse de longtemps ceux qui abordent le sens par le discours et par les textes. L'ambition de ce numéro de *Pratiques* n'est évidemment pas de rendre compte de la diversité des questions qui s'insinuent un peu partout en linguistique, depuis que la grammaire générative a entrepris de problématiser la question du figement comme constitutive du langage humain et de la compétence linguistique des sujets parlants, d'en saisir les implications sur l'organisation même des composantes du système ; pas davantage bien sûr qu'il ne s'agit de faire le tour du foisonnement de propositions associées aux diverses approches des formes de défigement discursif en analyse du discours et en rhétorique. Loin d'épuiser exhaustivement cette diversité, il s'agit ici néanmoins de proposer d'abord, dans la première partie de ce recueil, un bref tour d'horizon de ce qui se joue désormais derrière la notion métalinguistique de *figement linguistique* des expressions (et derrière les notions apparentées de *collocation*, *expression toute faite*, *idiomatique*, *phraséologique*, etc.) ; et d'aborder ensuite, dans la deuxième partie, ce qui a trait aux formes de *défigement* qui en découlent, sous un angle théorique linguistique toujours, mais aussi aux plans discursif et interprétatif. Les deux dernières parties reviennent sur ces questions par différents biais relatifs à la traduction des expressions figées dans un premier temps, et ensuite par leur appréhension épilinguistique et leur traitement didactique.

Caroline Pernot

avec la collaboration des membres du GLFA

(coordination : M. Kauffer)

et de Mesdames Lena Jäger et Kelly Kromolka, étudiantes du
Département d'Allemand de l'Université de Lorraine-Metz

Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS)

Microstructure de *ça me fait une belle jambe*

PRESENTATION GENERALE

FORME ET SYNTAXE

Variantes : *ça me fait une belle jambe* (standard) ; *la belle jambe* (rare) ; *quelle belle jambe* (rare).

Figement : L'ALS peut être employé à plusieurs temps et modes. Parmi ceux que nous avons relevés figurent le présent, l'imparfait, le futur, le passé composé de l'indicatif, le présent et le passé du conditionnel. Des emplois à d'autres temps de l'indicatif et du conditionnel ainsi qu'au subjonctif (*Je crains que ça ne lui fasse une belle jambe*) ne sont pas exclus, même si nous n'en avons pas relevés.

Configurations syntaxiques : Le complément d'objet indirect qui indique l'attribution peut apparaître à toutes les personnes (*ça me / te etc. fait une belle jambe*). En outre, si la forme avec le pronom démonstratif *ça* est de loin la plus courante, l'ALS peut se construire avec *cela* ou *voilà qui me fait une belle jambe*. On observe de plus relativement souvent une dislocation à droite ou quelquefois à gauche répétant *ça* ou explicitant le sujet ou l'objet indirect (*ça me fait une belle jambe ça* ; *ça me fait une belle jambe votre beau discours* ; *ça me fait une belle jambe, à moi, d'être « pure »* ; *moi, ça me faisait une belle jambe*). Par ailleurs, bien que notre corpus n'en contienne pas, on peut tout à fait envisager une forme dans laquelle le sujet apparaît sous la forme d'un groupe nominal (*cette chose me fait une belle jambe*). Enfin, l'ALS peut être une proposition simple ou introduire une subordonnée (*ça vous fera une belle jambe qu'il la tue*).

SENS ET FONCTIONS

Type d'acte : Le locuteur réagit à un acte, une situation ou un propos qui sont censés présenter une utilité ou un intérêt. Par l'emploi de *ça me fait une belle*

jambe, il dénonce leur utilité ou intérêt factice et exprime son indifférence vis-à-vis d'eux.

Fonctions :

- La réaction s'explique par le manque d'utilité que le locuteur voit dans l'acte, le propos ou la situation, par l'absence de bénéfice qu'il pourrait en retirer.
- La réaction s'explique par la non-pertinence, par l'absence d'intérêt d'un acte, d'un propos ou d'une situation pour le locuteur.

Concurrents :

- Première fonction : *ça ne m'avance guère ; ça ne fait pas avancer le schmilblick ; ce n'est pas ça qui va m'aider ; et (puis) après ; je n'en suis pas plus avancé ; me voilà bien avancé (ironique).*
- Deuxième fonction : *ça ne me fait ni chaud ni froid ; et alors ; je m'en fiche* et variantes du type *je m'en fous/rien à foutre* (registre familier ou vulgaire) ; *la belle affaire ; que veux-tu que ça me fasse ; qu'importe.*

USAGE

Registre : Registre standard à familier.

Contraintes d'usage : Sauf cas exceptionnels, l'ALS n'apparaît qu'à la suite des propos ou actes auxquels l'énonciateur réagit.

Partenaires privilégiés : Aucun.

ÉQUIVALENTS

- habituels : *damit kann ich verdammt viel anfangen (ironique) ; das bedeutet mir überhaupt nichts ; das bringt dir aber auch nichts / das bringt mir viel (ironique) / was bringt es mir schon? ; das bringt mich nicht weiter ; das hilft mir überhaupt nicht weiter ; das ist dem da völlig egal ; davon kann ich mir (aber) (auch) nichts kaufen / ob ich mir dafür was kaufen kann ; das nützt Ihnen dann auch nichts mehr, dass... / es nützt uns nicht / was nützt mir, dass...*
- occasionnels : *aber was bringt's! / na und, was bringt's?; als ob das von Vorteil wäre ; daran liegt ihm herzlich wenig ; das war bestimmt für den Arsch (vulgaire) ; der wird sich freuen (ironique) ; der N da nützt Ihnen einen Dreck (familier) ; ihn wird es nicht jucken, ob... ; schön für N (ironique) ; Welch eine große Ehre ! (ironique) ; zuviel der Ehre (ironique).*

PLAN :

- I. La réaction s'explique par le manque d'utilité que le locuteur voit dans l'acte, le propos ou la situation, par l'absence de bénéfice qu'il pourrait en retirer.**
- II. La réaction s'explique par la non-pertinence, par l'absence d'intérêt d'un acte, d'un propos ou d'une situation pour le locuteur.**

DESCRIPTION DETAILLEE DES FONCTIONS ET EMPLOIS

I. LA REACTION S'EXPLIQUE PAR LE MANQUE D'UTILITE QUE LE LOCUTEUR VOIT DANS L'ACTE, LE PROPOS OU LA SITUATION, PAR L'ABSENCE DE BENEFICE QU'IL POURRAIT EN RETIRER.

(un homme maquille un crime)

Alors que là, tout le monde croit qu'il est mort en service. D'ailleurs, en arrangeant les choses de cette manière, j'ai aussi et surtout pensé à Harry ; les gens se souviendront de lui comme d'un héros. **Ça lui fait une belle jambe**, remarque... Enfin.

(un policier enquête)

J'appelai Gélou.

- La chambre 406, s'il vous plaît.

- Ne quittez pas. Un silence. Désolé, Mme et M. Narni sont sortis, monsieur. Leur clef est au tableau. [...]

- Dites simplement que je rappellerai vers deux heures, deux heures et demie.

Narni. Bien, me dis-je. Je n'avais pas tout perdu ce matin. Je connaissais le nom d'Alexandre. Et **ça me faisait une belle jambe !** (JIC 246/202)

(un père s'entretient avec une personne désireuse que son fils fasse sa communion)

M. Wasselin, en pantoufles, reçut la missionnaire. [...]

-Un pauvre d'esprit ! Excellente mademoiselle, modulait le père douloureux. Un pauvre d'esprit, un enfant déchu. C'est dire que le royaume des cieux... Vous connaissez la chanson beaucoup mieux que moi. **Ça ne fait rien**, si vous pensez que **ça peut lui faire une belle jambe**...non, pardon, mademoiselle, je dis ça, mais je pense à son âme... (DNH 13/82)

L'externe était au chevet du lit, une infirmière l'attendait, il s'adressa paniqué à Arthur :

- Il s'est mis en arythmie cardiaque, c'est un grand diabétique, je n'arrive pas à le rétablir,

So glauben alle, es hat ihn im Dienst erwischt. Und dabei habe ich nicht zuletzt auch an Harry gedacht: Die Leute werden ihn als Helden in Erinnerung behalten. **Ob er sich dafür was kaufen kann...** Naja. [...] (JAF 78/96-97)

Ich rief Gelou an.

„Zimmer Nummer 406, bitte.“

„Ich verbinde.“ Schweigen. „Tut mir Leid, Madame und Monsieur Narni sind ausgegangen. Ihr Schlüssel hängt am Brett.“ [...]

„Sagen Sie ihnen nur, dass ich gegen zwei, halb drei noch einmal anrufen werde.“

Narni. Fein, dachte ich. Der Morgen war nicht ganz verloren. Jetzt wusste ich immerhin Alexandres Nachnamen. **Damit konnte ich verdammt viel anfangen!**

Wasselin empfing die Missionarin in Pantoffeln. [...]

„Ein geistig Armer, verehrtes Fräulein!“ sagte der bekümmerte Vater. „Ein geistig Armer, ein gefallenes Kind. Es heißt, daß das Himmelreich - Sie kennen ja den Vers viel besser als ich. Das macht nichts. Wenn Sie meinen, daß **er sich was dafür kaufen kann**. Nein, verzeihen Sie, ich sage das nur so, aber ich denke an seine Seele. [...] Also gut, wir sind einverstanden, was die Kosten betrifft, außer, natürlich, die für das Kommunionessen.“

Der junge Mann stand am Kopfende des Bettes, eine Schwester wartete auf seine Anweisungen. Voller Panik wandte er sich an Arthur:

„Er hat eine schwere Diabetes, und eben

je ne suis qu'en troisième année.

- **Ça doit lui faire une belle jambe ça**, dit Paul. [...]

- Mettez-moi de la lumière dans cette pièce, dit Arthur d'un ton autoritaire. (MLS 147/147)

(le personnage lit à haute voix un document signifiant la défaite de son adversaire politique)

Il triomphait ; son cœur battait de joie ; ses mains tremblaient, mais Picart, son ancien subalterne, lui cria d'un groupe voisin :

- C'est bon, tout ça ; mais si les autres ne sortent pas, **ça vous fait une belle jambe**, votre papier.

Et M. Massarel pâlit. [...] Il regardait anxieusement la mairie, espérant qu'il allait voir la porte s'ouvrir et son adversaire se replier. (GMN 39/40)

Sur ces entrefaites, je m'étais suffisamment calmée pour prendre du recul et réfléchir une minute ou deux à la conversation que je venais d'avoir avec mon vieux. Toute cette histoire avait sans doute dû le mettre passablement mal à l'aise. Il avait certainement repoussé de jour en jour le moment où il lui faudrait lâcher le morceau, et il n'avait pas su comment me présenter la chose, pour sûr. De son point de vue, c'était compréhensible, mais **moi, ça me faisait une belle jambe** ; et pour finir, c'était tout de même moi, et moi seule, que ça regardait. Mon vieux n'était pas un mauvais bougre, seulement dans tout un tas de domaines, il avait l'art de s'y prendre complètement de travers. Et je ne voyais pas pourquoi c'était à moi d'en subir les conséquences.

- Tu as des diplômes ?

- Une valise.

- Eh ben **ça t'fait une belle jambe**. On t'a quand même liquidé comme un malpropre. (PAB 141/-)

bekam er plötzlich Herzrhythmusstörungen, ich schaffe es nicht, ihn zu stabilisieren, ich bin erst im dritten Studienjahr“

„Schätze, **das ist dem da völlig egal**“, sagte Paul. [...]

„Machen Sie mir Licht“, befahl Arthur knapp.

Er triumphierte. Sein Herz schlug vor Freude, seine Hände zitterten. Aber Picart, sein ehemaliger Untergebener, rief ihm aus einer in der Nähe stehenden Gruppe zu:

„Das ist ja schön und gut. Aber wenn die anderen nicht raus wollen, **nützt Ihnen** der Wisch da **einen Dreck**.“

Massarel erbleichte. [...] Ängstlich betrachtete er das Rathaus. Er hoffte, die Tür werde sich öffnen und sein Gegner sich zurückziehen.

Ich hatte mich inzwischen immerhin so weit beruhigt, daß ich ein, zwei Minuten über mein Gespräch mit dem Greis nachdenken konnte. Ich ahnte, daß ihm die ganze Angelegenheit möglicherweise ziemlich peinlich war. Er hatte die Sache vor sich hergeschoben. Er hatte nicht gewußt, wie er sie mir beibringen sollte. Das war aus seiner Sicht verständlich, aber **mir half das überhaupt nicht weiter**, und um mich ging es schließlich. Der Greis war nicht schlecht. Irgendwie packte er bloß einen Haufen Dinge vollkommen verkehrt an. Ich sah nicht ein, wieso ausgerechnet ich das Opfer sein mußte [...] (SRJ 45/41)

- Hast du Diplome?

- Jede Menge

- Na toll, **hat dir ja auch wahnsinnig viel gebracht**. Bist ja trotzdem einfach abgehalfert worden.

(Des policiers enquêtent)

Le marchand de glaces n'a vu personne [...]. Quant à la boulangère, elle a effectivement servi une jeune Française, mais c'était quelqu'un dans les vingt-cinq-trente ans, accompagnée de deux enfants et d'un mari africain. **Ce qui leur fait une belle jambe.** (PLL 83/-)

(Conversation entre policiers)

- Il doit y avoir une clé.
- Sans doute. Et que nous la trouvions ou non, **ça nous fera une belle jambe.** (LMC 344/-)

Ils me le disent tous : tu as une bonne tête, tu es un bon gars. Ah ! **la belle jambe !** [...] Une bonne tête qui ne plaît pas aux femmes. (RFF 15/-)

(dialogue entre un médecin et son patient)

Samuel lui prit la main :

- Moi, je crois que seuls les gens qui ne savent pas la vérité meurent vraiment. Les autres, ceux qui la connaissent, se battent et, même s'ils sont vaincus, ne meurent pas vraiment. Leur corps disparaît. Ils meurent pour eux-mêmes, mais ils sont éternels dans le souvenir des autres...

- **Ça me fait une belle jambe** votre beau discours, dit Dujardin en reculant.

Et, me regardant :

- C'est de la littérature pour vos belles petites malades. (AFS 305/-)

- Avoir monté une affaire pareille [de contre-espionnage], avec autant de soin ! On ne va tout de même pas lâcher comme ça ! Après tout, Schnell a peut-être eu le temps de parler à Calone...

- **Ça nous fait une belle jambe**, s'il ne peut pas communiquer avec nous ! Et si son procès se poursuit, ça va faire du joli... (APL 188/-)

(il est question d'un animal dangereux, Chloé)

Juana avait le tort de la regarder de travers et de marmonner à son adresse des choses

Der Eismann hat niemanden gesehen [...] Und was die Bäckerin angeht, die hat zwar in der Tat eine junge Französin bedient, aber das war jemand zwischen fünfundzwanzig und dreißig Jahren und begleitet von zwei Kindern und einem afrikanischen Mann. **Was sie auch nicht weiter bringt.**

- Es muss doch einen Schlüssel geben.

- Ohne Zweifel. Und selbst wenn wir ihn finden, **nützt es uns nicht.**

Sie sagen mir alle: Du hast ein nettes Gesicht, du bist ein guter Kerl. Ach, **aber was bringt's!** [...] Ein nettes Gesicht, das den Frauen nicht gefällt.

Samuel nahm seine Hand:

Ich glaube, dass nur diejenigen, die nicht die Wahrheit kennen, wirklich sterben. Die anderen, welche sie kennen, kämpfen, und auch wenn sie besiegt werden, sterben sie im Grunde genommen nicht. Der Körper geht dahin. Sie sterben für sich selbst, aber sie bleiben in aller Ewigkeit in der Erinnerung der anderen...

Ihre schöne Rede **bringt mir viel**, sagte Dujardin und wich zurück.

Er sah mich an und fügte hinzu:

Das ist Poesie für ihre hübschen kranken Damen.

- Jetzt, wo wir ein so großes Unternehmen mit so viel Mühe auf den Weg gebracht haben, da werden wir doch nicht einfach aufgeben! Vielleicht hat Schnell ja Zeit gehabt, mit Calone zu sprechen...

- **Das bringt uns auch nicht weiter**, wenn er nicht mit uns Kontakt aufnehmen kann! Und wenn sein Prozess weitergeht, dann wird's brenzlig ...

Juana machte den Fehler, daß sie Chloé finster ansah und nicht gerade liebenswürdige Dinge über sie vor sich hin brummelte. Ich hielt es für angebracht, sie deswegen

peu aimables. Je crus devoir, une fois de plus, lui en faire le reproche.

- [...] Juana, écoutez-moi. Cessez, je vous prie. Sans cela, un de ces jours, elle va vous sauter dessus.

- Alors, mi marido la tuera, dit Juana dramatiquement.

- Et **ça vous fera une belle jambe** qu'il la tue, quand elle vous aura arraché d'un coup de dent la moitié de votre joli visage. (RMP 357/291-292)

- Calmos, fille ! oui, tu es bien ma petite graine de moutarde ! Mais qu'est-ce que ça change ? **Quelle belle jambe** d'avoir un père qui a descendu un flic et qui doit encore tirer deux piges ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'une fille ?

- Tais-toi.

- D'ailleurs, aucun juge n'accepterait de te rendre à une ordure de mon espèce.

- Si. J'ai besoin de toi... papa ! (FR-ACP 242/-)

- Tu as maudit ton père et ta mère de t'avoir abandonné ?

- **Ça m'aurait fait une belle jambe !**... Mais c'est égal, ils m'ont joué une vilaine farce en me mettant au monde... (FR-SMP 62/-)

(le personnage hésite à commencer des travaux de peinture)

[...] la susdite position couchée en un tel endroit est parfaitement invraisemblable (sauf en cas de mort brutale de l'observateur, auquel, alors, **cela ferait une belle jambe** de savoir si une planche [...] a été peinte ou non) (FR-BTE 45/-)

[...] il est tombé en Provence sur les arrières des lignes allemandes. ça lui avait valu des breloques... Elles étaient sur le coussin rouge posé sur son cercueil... Oh ! **la belle jambe** que ça lui a fait ! Il les aurait sûrement troquées pour quelques mois de vie supplémentaires. (FR-BME 156/-)

noch einmal anzusprechen.

„[...] Juana, ich bitte Sie, hören Sie damit auf! Sonst wird sie Sie eines schönen Tages noch anfallen!“

„Dann wird mi marido sie töten“, entgegnete Juana dramatisch.

„Na, **das nützt Ihnen dann auch nichts mehr**, daß er sie umbringt, wenn Chloé Ihnen mit einem einzigen Hieb vorher die Hälfte Ihres hübschen Gesichts weggerissen hat.“

- Immer mit der Ruhe, Mädchen! Klar, du bist meine kleine Zuckerschnecke, aber was ändert das? **Das bringt dir aber auch nichts**, einen Vater zu haben, der einen Bullen umgelegt hat und der noch zwanzig Jahre im Knast sitzen muss! Was soll ich denn mit einer Tochter anfangen?

- Sei ruhig.

- Außerdem würde kein Richter dich einem Dreckskerl wie mir überlassen.

- Doch. Ich brauch' dich ... Papa!

„Hast du deinen Vater und deine Mutter dafür verflucht, dass sie dich ausgesetzt haben?“

„**Als ob mir das was gebracht hätte!** ... Aber egal, sie haben mir jedenfalls einen üblen Streich gespielt, als sie mich in die Welt gesetzt haben.“

[...] besagte liegende Stellung an einer solchen Stelle ist vollkommen unwahrscheinlich (einen plötzlichen Todesfall des Betrachtenden einmal ausgeschlossen, welchen es dann **nicht jucken würde**, ob ein Brett [...] gestrichen wurde oder nicht.)

Er ist in der Provence hinter den deutschen Linien gefallen, was ihm einen Orden eingebracht hat... Der lag auf dem roten Kissen, das auf seinen Sarg gelegt war... Oh ! **Welch eine große Ehre** für ihn ! Er hätte ihn sicherlich gegen ein paar zusätzliche Lebensmonate eingetauscht.

II. LA REACTION S'EXPLIQUE PAR LA NON-PERTINENCE, PAR L'ABSENCE D'INTERET D'UN ACTE, D'UN PROPOS OU D'UNE SITUATION POUR LE LOCUTEUR.

(monologue intérieur)

Encore que la virginité, je ne peux pas dire qu'elle m'enchanté, au mieux un état négatif, pas de quoi dédier des bouquets à Marie. Je la supporte, c'est tout. Qu'est-ce qu'ils peuvent être emmerdants, les cathos, avec leur insistance maniaque sur la pureté. **Ça me fait une belle jambe**, à moi, d'être « pure », alors que je n'ai qu'une terreur, précisément, c'est de le rester. (RMD 426/233)

Après la douche, sermonné par les dirigeants, il était venu s'excuser. Exprimer sa confusion. Jurer qu'il ne recommencerait jamais. **Ça lui faisait une belle jambe** à Mittreville, l'autre malade lui avait pété le nez. (SLS 75/-)

- [...] Else a rompu avec moi parce qu'elle t'aime. Je te fais la commission : elle t'aime. [...]

A ce « elle t'aime », il répondit par :
« **Ça me fait une belle jambe !** » (RFA 319/-)

Henriette annonça :

- Armandine a téléphoné pour me dire qu'elle avait fait un bon voyage et qu'elle avait retrouvé avec plaisir sa chambre habituelle. Elle espère qu'en dépit de tout nous passerons un bon dimanche et qu'elle va prier pour la famille.

Jean-Jacques grogna :

- **Ça nous fera une belle jambe !** (CEB 131/-)

MARTINE : J'en ai marre de ma vie, il ne se passe rien, c'est tout... On sort jamais, on ne fait rien, je ne travaille pas, je stagne... Ah, évidemment, je suis une bonne mère de famille... **Ça me fait une belle jambe**, tout

Eigentlich bin ich eine marginale Kommunistin, sie fand das Wort „marginal“ schön, es klang elegant und wissenschaftlich und neu in ihren Ohren, außerdem reimt es sich auf virginal. Virginal indessen gefällt mir sehr viel weniger, Jungfräulichkeit ist bestenfalls ein negativer Zustand, kein Grund, der Madonna Blumengebinde zu weihen. Ich ertrage ihn, das ist alles. Albern, die Katholiken mit ihrer manischen Insistenz auf der Reinheit. **Was nützt mir**, daß ich „rein“ bin, wenn ich nur eine Sorge habe, nämlich, es zu bleiben.

Nach der Dusche und einer Moralpredigt durch die Vorgesetzten war er gekommen, um sich zu entschuldigen. Um sein Bedauern auszudrücken. Um zu schwören, dass er es nie wieder tun würde. **Daran lag Mittreville herzlich wenig**, dieser Verrückte hatte ihm schließlich die Nase gebrochen.

Else hat mit mir Schluss gemacht, weil sie dich liebt. Ich richte dir damit aus: Sie liebt dich. [...]

Auf dieses „Sie liebt dich“ erwiderte er :
„**Zuviel der Ehre!**“

Henriette erklärte :

- Armandine hat angerufen und hat mir gesagt, dass sie gut angekommen war und dass sie sich gefreut hatte, das selbe Zimmer wieder bekommen zu haben. Sie hofft, dass wir trotz allem einen schönen Sonntag verbringen werden und dass sie für die Familie beten wird.

Jean-Jacques grummelte nur:

- **Das wird uns wohl kaum helfen!**

MARTINE : Ich hab' die Nase voll von diesem Leben, es passiert einfach nichts, Nie gehen wir aus, nie machen wir was, ich arbeite nicht, ich sitze fest... Ja, ich bin natürlich eine gute Mutter. **Na und, was**

le monde s'en fout, des mères de famille, je voulais avancer, moi, j'aurais voulu créer des choses, être utile [...]. (JBC 25/-)

(une mère reproche à son fils de médire d'elle dans la famille).

-C'est inexact, ma mère. Grand'mère ne parlait jamais de vous et mademoiselle nous a toujours ordonné de prier, pour vous, le matin et le soir.

Mme Rezeau n'osa pas dire : « **ça me fait une belle jambe !** », mais, par suite d'une silencieuse association d'idées, elle se caressa longuement le tibia. (BVP 94/65-66)

- Je vais être franche. Avez-vous quelqu'un dans votre vie, en ce moment ? [...]

- C'est comme ça.

Toussaint la secoue deux fois, pour remuer sa torpeur.

- Hé ! Vous n'allez pas renoncer ! Qu'est-ce qu'il dirait, votre papa qui était si fier de vous ?

- Je me consacre à Jésus, s'excuse la pâtissière avec une douceur modeste.

- **Ça lui fait une belle jambe.** Vous n'avez pas envie d'avoir un enfant ?

- Oh ça ! hennit-elle avec toute la nostalgie du monde. (CVI 312-313/306)

- [...] Je suis le marquis Sigisbert de Beaufond pour te servir!

Et il se leva à demi pour s'incliner devant Idriss.

- Une des plus vieilles familles du terroir franc-comtois. Oui, monsieur. Et j'ajoute que **ça me fait une belle jambe!** Dès mon enfance, le révolté, le marginal, l'inscolarisable. Mis à la porte du jardin d'enfants de Passy, des Frères des Écoles chrétiennes de Neuilly, des Oratoriens de Pontoise, des Jésuites d'Evreux, des Lazaristes de Célestat, des Ignorantins d'Alençon. (MTG 151/165-166)

10 juillet-... [...] Moi je serais bientôt entermé. **Ô la belle jambe !** [...] de me savoir

bringt's? Den Leuten sind Mütter doch total egal, ich wollte vorwärts kommen im Leben, ich hätte gerne was aufgebaut, was Nützliches getan [...].

„Das stimmt nicht, Mutter. Großmutter sprach nie von Ihnen, und Mademoiselle hat uns immer angehalten, für Sie zu beten, morgens und abends.“

Madame Rezeau wagte nicht zu sagen: „**Das war bestimmt für den Arsch!**“, aber infolge einer stillschweigenden Gedankenverbindung strich sie sich lange über die Seite ihres Gesäßes.

„Ich will ganz offen sein. Gibt es im Moment jemanden in ihrem Leben?“ [...]

„So ist es eben.“

Die Toussaint schüttelt sie heftig, um sie aus ihrer Erstarrung zu wecken.

„He, Sie werden doch nicht aufgeben! Was würde denn Ihr Papa dazu sagen? Er war so stolz auf Sie!“ „Ich weihe mich Jesus“, entschuldigt sich die Konditorin mit sanfter Bescheidenheit.

„Na, **der wird sich freuen.** Wollen Sie denn kein Kind?“ „Ach, das!“ Ein Aufschrei aus gequälter Seele.

„[...] Ich bin der Marquis Sigisbert de Beaufond, wenn's gefällig ist!“ Und er stand halb auf und verbeugte sich vor Idriss. „Eine der ältesten Familien auf freigräfschaftlich-burgundischem Boden. Oui, Monsieur. Und ich will gleich dazusagen, **daß mir das überhaupt nichts bedeutet!** Seit meiner Kindheit bin ich der Rebell, der Außenseiter, der Lehrerschreck. Vor die Tür gesetzt im Kindergarten [...] zu Passy, bei den Frères der christlichen Schulen zu Neuilly, bei den Oratorianern in Pontoise, den Jesuiten in Evreux, den Lazaristen in Selestat, den Ignorantinen in Alençon.

10. Juli – Ich werde bald im Grab liegen. **Was bringt es mir schon,** zu wissen, dass

passionnément admiré en diverses parties du globe. (FR-LBJ 339/-)

Allons, la grêle maintenant ! [...] Comme s'il n'y avait pas assez de mal à vivre ! Comme si les jeunes blés du champ de la chapelle -les plus élevés de l'Europe, disait le Baedeker, **la belle jambe !** - avaient encore besoin d'être hachés [...] ! (FR-JPM 32/-)

ich an verschiedenen Ecken leidenschaftlich bewundert werde?

Jetzt hagelt es! [...] Als wäre das Leben nicht schon schwierig genug! Jetzt wird das junge Getreide im Kapellenfeld (das höchstgelegene in Europa, wie Baedeker zu pflegen sagte, **als ob das von Vorteil wäre!**) auch noch klein gehackt!

BILAN

SENS ET EMPLOIS

a) L'ALS est employé en réaction à un propos ou un acte et apparaît à la suite de ceux-ci. Nous n'avons trouvé qu'un seul cas dans lequel, de manière tout à fait exceptionnelle, l'ALS est employé de manière introductive au propos qui génère son emploi :

10 juillet... [...] Moi je serais bientôt enterré. Ô **la belle jambe !** [...] de me savoir passionnément admiré en diverses parties du globe. (FR-LBJ 339/-)

b) En tant qu'ALS, *ça me fait une belle jambe* est employé pour signifier son désintérêt devant un propos ou un acte. Le locuteur emploie un ALS formulé à la première personne du singulier ou du pluriel pour manifester sa réaction. Par ailleurs, l'expression peut avoir des emplois simplement descriptifs et servir à la qualification d'un propos ou à la description d'un acte concernant un tiers. Dans cet usage délocutif, *ça me fait une belle jambe* apparaît à la deuxième et troisième personne. Ces emplois uniquement désignatifs autorisent en outre la présence d'une modalisation (comme l'attestent les deux exemples suivants) qui n'est pas possible lorsque *ça me fait une belle jambe* est véritablement employé comme ALS et actualisé à la première personne :

(un père s'entretient avec une personne désireuse que son fils fasse sa communion)

M. Wasselin, en pantoufles, reçut la missionnaire. [...]

-Un pauvre d'esprit ! Excellente mademoiselle, modulait le père douloureux. Un pauvre d'esprit, un enfant déchu. C'est dire que le royaume des cieux... Vous connaissez la chanson beaucoup mieux que moi. Ça ne fait rien, si vous pensez que **ça peut lui**

Wasselin empfing die Missionarin in Pantoffeln. [...]

„Ein geistig Armer, verehrtes Fräulein!“ sagte der bekümmerte Vater. „Ein geistig Armer, ein gefallenes Kind. Es heißt, daß das Himmelreich - Sie kennen ja den Vers viel besser als ich. Das macht nichts. Wenn Sie meinen, daß **er sich was dafür kaufen kann**. Nein, verzeihen Sie, ich sage das nur so, aber ich denke an seine Seele. [...] Also

faire une belle jambe...non, pardon, mademoiselle, je dis ça, mais je pense à son âme... (DNH 13/82)

L'externe était au chevet du lit, une infirmière l'attendait, il s'adressa paniqué à Arthur :

- Il s'est mis en arythmie cardiaque, c'est un grand diabétique, je n'arrive pas à le rétablir, je ne suis qu'en troisième année.

- **Ça doit lui faire une belle jambe ça**, dit Paul. [...]

- Mettez-moi de la lumière dans cette pièce, dit Arthur d'un ton autoritaire. (MLS 147/147)

gut, wir sind einverstanden, was die Kosten betrifft, außer, natürlich, die für das Kommunionessen.

Der junge Mann stand am Kopfende des Bettes, eine Schwester wartete auf seine Anweisungen. Voller Panik wandte er sich an Arthur:

„Er hat eine schwere Diabetes, und eben bekam er plötzlich Herzrhythmusstörungen, ich schaffe es nicht, ihn zu stabilisieren, ich bin erst im dritten Studienjahr“

„Schätze, **das ist dem da völlig egal**“, sagte Paul. [...]

„Machen Sie mir Licht“, befahl Arthur knapp.

AMBIGUÏTES

Dans son emploi contemporain, l'ALS n'est pas concurrencé par une forme homonyme. En revanche, au XIX^{ème}, période à laquelle apparaît la forme phraséologique, on voit coexister l'expression *avoir une belle jambe*, *faire la belle jambe*, dont le sens indique métaphoriquement *faire le galant homme* (par métonymie pour un homme dont les habits soignés révèlent sa condition sociale privilégiée) et le phrasème actuel, *ça me fait une belle jambe* (la chose positive, au départ l'image flatteuse que l'on donne de soi, n'est en réalité pas intéressante ou pas utile).

BILAN SUR LES EQUIVALENTS :

L'ALS *ça me fait une belle jambe* étant une antiphrase, il n'est pas étonnant que beaucoup d'équivalents allemands le soient également : *damit kann ich verdammt viel anfangen*, *das bringt mir viel*, *der wird sich freuen*, *schön für N*, *welch eine große Ehre*. Certains de ces équivalents ont un pendant de forme négative, dépourvu d'ironie, comme par exemple *das bringt mir aber auch nichts* s'opposant à *das bringt mir viel*.

Par ailleurs, si certains équivalents adoptent une forme interrogative (*was bringt es mir schon?*) ou exclamative (*welch eine große Ehre!*), la plupart gardent une forme déclarative, plus proche de l'assertion que permet de réaliser l'ALS source.

Références des sources

- AFS : Francos, A. : *Sauve-toi, Lola*. Paris : J'ai lu, 1986.
- APL : Page, A. : *Libre-échange*. Paris: Fleuve noir, 1964
- BVP : Bazin, H. : *Vipère au poing*. Paris : Grasset, 1948. Traduction allemande de J. Hübner, *Viper im Würgegriff*. Berlin : Verlag der Nation (RDA), sans date.
- CEB : Exbrayat, Ch. : *Une brune aux yeux bleus*. Paris : L.G.F., 1979.
- CVI : Cauwelaert, D. : *La vie interdite*. Paris : Albin Michel, 1997. Traduction allemande par D. Heinemann, *Auf Seelenspitzen*. München : Knaur, 2002.
- DNH : Duhamel, G. : *Le notaire du Havre*. Paris : Mercure de France, 1948. Traduction allemande par E. Sander et H. Benninghoff, *Der Notar in Le Havre*. Bertelsmann Lesering, 1957.
- FR¹-ACP : Aventin, C. : *Le Cœur en poche*. 1988.
- FR-BME : Boudard, A. : *Mourir d'enfance*. 1995.
- FR-BTE : Benoziglio, J.-L. : *Tableaux d'une ex*. 1989.
- FR-JPM : Peyré, J. : *Matterhorn*. 1939.
- FR-LBJ : Bloy, L. : *Mon journal 1896-1900*. 1900.
- FR-SMP : Sue, E. : *Les mystères de Paris*. 1843.
- GMN : Maupassant, G. de : *Nouvelles choisies*. Traduction allemande par Ulrich Friedrich Müller, *Ausgewählte Novellen*. München : Langewiesche-Brandt, 1965 (Edition bilingue).
- JAF : Arjouni, J. : *Ein Freund*. Zürich : Diogenes, 1998. Traduction française par A. Weber, *Un ami*. Paris : Fayard, 2000.
- JBC : Jaoui, A. et Bacri, J.-P. : *Cuisine et dépendances* dans *L'Avant-Scène Théâtre*, n° 895, octobre 1991.
- JIC : Izzo, J. : *Chourmo*. Paris : Gallimard, 1996. Traduction allemande par K. Grän et R. Voullié, *Chourmo*. Zürich : Unionsverlag, 2000.
- LMC : Malet, L. : *Le cinquième procédé*. Paris : Laffont, 1991.
- MLS : Levy, M. : *Et si c'était vrai ?* Paris : Laffont, 2000. Traduction allemande par A. Thoma, Solange du das bist. Berlin : Aufbau Taschenbuch Verlag, 2003.
- MTG : Tournier, M. : *La goutte d'or*. Paris : Gallimard, 1985. Traduction allemande par H. Waller, *Der Goldtropfen*, Frankfurt a.M. : Fischer, 1990.
- PAB : Adler, P. : *Bonjour la galère !* Paris : France Loisirs, 1985.
- PLL : Lapeyre, P. : *Ludo & Compagnie*. Paris: P.O.L., 1992.
- RFA : Fallet, R. : *L'amour baroque*. Paris : Denoël, 1990.
- RFF : Fallet, R. : *La fleur et la souris*. Paris : Domat, 1948.
- RMD : Merle, R. : *Derrière la vitre*. Paris : Gallimard, 1970. Traduction allemande de C. Gersch, *Hinter Glas*. Berlin und Weimar : Aufbau-Verlag, 1986.
- RMP : Merle, R. : *Le propre de l'homme*. Paris : Le Livre de Poche, 1989. Traduction allemande par Eliane Hagedorn et Barbara Reitz, *Der Tag der Affen*. München : Goldmann Verlag, 1991.
- SLS : Loupien, S. : *Sexties*. Paris : Grasset, 1993.
- SRJ : Schneider, R. : *Die Reise nach Jaroslav*. Darmstadt und Neuwied : Luchterhand, 1975. Traduction française de P. Charbonneau, *Le voyage à Jaroslav*. Arles : Actes Sud, 1989.

¹ Les références commençant par FR correspondant à des citations tirées de la base FRANTEXT.

« L'école bilingue » De qui est-ce ?

« [...] Cet exposé, très succinct, de la méthode pédagogique des écoles bilingues allemandes terminé, il nous faut en venir aux *résultats obtenus*.

Les auteurs du manuel que nous avons analysé admettent, dans leur introduction, que l'écolier de l'école bilingue aura une instruction moindre que son camarade qui n'aura eu à apprendre que sa langue maternelle : ils ne parlent pas, remarquons-le bien, de développement intellectuel.

Les maîtres que j'ai pu consulter ne sont pas tous de cet avis et plusieurs d'entre eux ont pu pourtant faire la comparaison avec les autres écoles où ils professèrent également.

Mais nous avons aussi sur l'école bilingue l'avis de pédagogues allemands. En 1912, l'Université de léna envoya [.....¹] une commission de professeurs pour y étudier l'école bilingue. Ils constatèrent d'abord que les écoles n'y étaient nullement inférieures aux autres écoles allemandes et « qu'il était étonnant de voir un enfant de 13 ans, de la classe supérieure, s'exprimer en allemand avec une correction qui lui envieraient bien des écoliers du *Mitteldeutschland*, et ce même enfant s'exprimer en français avec une égale correction. » Ils avouent pourtant, et trouvent d'ailleurs cela tout naturel, que sur certaines matières, en sciences naturelles par exemple, l'école bilingue est un peu inférieure aux autres écoles. Eux non plus ne parlent pas de développement intellectuel, car n'est-ce pas une supériorité de savoir parler et écrire deux langues, quand bien même on aurait quelques notions très élémentaires de sciences naturelles en moins.

Les enquêteurs, en terminant, rendent hommage « au travail vraiment extraordinaire que doivent fournir, sous la direction de leur inspecteur², les instituteurs de l'école bilingue ». Nos religieuses faisant la classe en costume les ont surtout vivement intéressés, car c'était pour des voyageurs saxons un spectacle bien inattendu, nous avouent-ils.

Après avoir ainsi donné longuement audience au corps professoral, il nous faut interroger les anciens élèves de l'école bilingue.

J'ai d'abord constaté, en le faisant, que ceux qui l'avaient fréquentée depuis qu'elle avait reçu son organisation définitive³, parlaient et écrivaient beaucoup mieux le français que les aînés. Je n'en tire pas de conclusion, c'est une simple constatation.

Pour ce qui est de l'allemand, tous vous diront qu'ils calculent toujours dans cette langue, ce qui prouve que l'on peut arriver, au moins pour ce qui n'est pas de la vie courante, à préférer une langue étrangère. [...]

De quelle école bilingue est-il question de ce texte ? Quand et où a-t-elle fonctionné ? Accessoirement, qui est l'auteur de ce texte ? La rédaction offre une bouteille de vin [gris de Moselle française] à celui ou à celle qui dira la bonne réponse en premier.

¹ 6 mots coupés

² Note supprimée

³ Dans un passage antérieur, l'auteur a présenté ainsi « dans un court résumé, la part qui était faite à chaque langue dans l'horaire scolaire. Sur les 25 heures de la semaine de travail, en première et deuxième année, on faisait 14 heures d'allemand et 11 heures de français ; en troisième et en quatrième année, 18 heures d'allemand et 7 heures de français ; dans les dernières années, 18 heures d'allemand et 6 heures de français. »

Daniel Morgen

La langue du III^{ème} Reich (2)

Comme on l'a vu dans le texte précédent consacré au même sujet¹, Klemperer a observé principalement la langue des discours et de la presse. Au cours de l'année 1942, il a pu se procurer le « *Mein Kampf* » et le Mythe du XX^{ème} siècle, de Rosenberg, ouvrages tous deux interdits aux « Non-Aryens ». Il a travaillé sur le corpus qu'il a pu réunir, composé de ces livres et d'autres, de discours rapportés dans la presse, d'articles de presse, de tracts, de textes oraux relevés chez ses contemporains. Constituer le dossier de l'accusation, c'est la tâche que s'est assignée Victor Klemperer. Son statut de Juif, la surveillance de la Gestapo et les condamnations auxquelles il s'expose s'il contrevient aux interdictions – limitations et interdiction des sorties, interdiction de parler à des « Aryens », interdiction totale d'écrire et de publier – ne lui laissent aucune autre solution.

La langue analysée est la langue du III^{me} Reich ou L.T.I (*Lingua Tertii Imperii*). Le précédent article en a analysé les occurrences dans les circulaires du *Ba-disches Ministerium für Kultus und Sport*, entre 1940 et 1945. S'il est un domaine où cette langue, qui a des traits caractéristiques, apparaît aussi, ce sont les manuels d'enseignement. Les manuels, qui s'adressent aux jeunes et ont une influence sur eux, méritent particulièrement d'être étudiés du point de vue de la langue qui confère aux textes leur portée, leur efficacité. L'analyse porte sur des manuels de lecture, d'histoire et de biologie.

L'objet principal de ce second article est d'étudier la langue de ces manuels (2), d'en analyser l'influence pernicieuse (3) et de chercher les origines de celle-ci (4). Une présentation des textes analysés (1) précède ces chapitres.

¹ Nouveaux Cahiers d'allemand 2013/ 3 septembre 2013 pp. 263-281

Les textes et les manuels retenus

Cités dans leur extension, les textes ont une allure, une sonorité particulière qu'il est intéressant d'avoir à l'oreille.

Manuels de lecture

Le premier texte, sur le Premier Mai, rédigé pour des enfants de 8 et 9 ans, est un condensé de langue nazie. Il provient d'un manuel de lecture réalisé et diffusé, sous l'autorité exclusive du Gauleiter Wagner, *Statthalter* et Chef la *Zivilverwaltung*, de l'administration civile : c'est le „*Lesebuch für die Volksschulen im Elsass 1940*“ pour les années 3 à 4 de la *Volksschule (Chef der Zivilverwaltung im Elsass, C.D.Z. (1940a))*.

Wir feiern den 1. Mai, den Tag der Arbeit. Aus den Fabriken marschieren die langen Kolonnen in Reih' und Glied wie Soldaten. Hakenkreuzfahnen flattern voraus. Die Musik spielt Marschlieder. Die alle ziehen zum Fest. An den Straßen steht alles Kopf und Kopf.

So ist es bei uns, und so ziehen sie an tausenden anderen Plätzen in Deutschland auch zur Maifeier. Heil dem Führer, der so die Arbeit und den Arbeiter ehrt! Die Fahne hoch! (Wilhelm Wanderer) (Texte 1)

Le second texte provient d'un autre manuel de lecture diffusé par le même Gärtner : c'est le „*Lesebuch für die Volksschulen im Elsass 1940*“ pour les années 5 à 8 de la *Volksschule (C .D.Z 1940b)*. Son titre est symbolique des buts poursuivis en Alsace et dans le Reich : « *Wir tragen die Zukunft. Hitlerjugend auf Fahrt* » (Texte 2)

Le jeune narrateur est dans un camp (*Arbeitslager*) de la *Hitlerjugend*, pour construire une route avec ses camarades. „*Wir bauen eine Straße*“, *eine Straße für die Zukunft*“, une route qui mène à l'avenir. « *Wagen werden hier fahren, die Pflug und Egge aufs Feld bringen und Ernte, Korn und Kartoffel, Heu und Hafer zurückholen.*“

Au centre du récit, la narration d'une marche nocturne: „Dann zog der Marsch in die Nacht [...] Frei lag das Feld. Wie stumme Heere standen die Wälder ringsum, schwarz, drohend. Hoch funkelte ein Stern. Am Horizont brannte ein Leuchten. In der Ferne rollte ein Zug. Und wie auf Kommando sprang aus den jungen Kehlen das Lied vom Sieg.“

Manuel de langue

Dans un manuel de langue et d'exercices sur la langue („*Arbeitsbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache*“ (Kölsche – Cordes 1942 : 31), deux textes sont proposés à l'élève, en application de la leçon sur les moyens qui garantissent l'expressivité, la force de la langue allemande.

Dans les deux cas, l'exercice proposé est une *Nachschrift*, selon le choix du maître, une copie ou une dictée.

« Gemeinnutz geht vor Eigenutz »

« Ein Volk, ein Reich, ein Führer !

*Du bist nichts, dein Volk ist alles.
Stadt und Land, Hand in Hand.
Bürger und Bauer scheidet nichts als die Mauer.
Soldatendienst ist Ehrendienst.[...] (Texte 3)*

Le second est un texte d'auteur, Friedrich Burgdörfer, un démographe. Le texte qui est cité ici est extrait du livre qui a fait grand bruit à l'époque : « *Volk ohne Jugend* (1932) ».

« *Wer die Jugend hat, hat die Zukunft! Wenn das Wort wahr ist, dann gilt es auch im Leben der Völker, und es gilt auch die Umkehrung: Ein Volk, das keine Jugend hat, hat keine Zukunft. Ein Volk ohne Jugend ist ein Volk ohne Hoffnung, ein Volk ohne Zukunft* » (Texte 4).

Manuels d'histoire

Le premier ouvrage est un manuel du maître, de l'étudiant et de l'élève des lycées (*Oberschulen*). Recommandé à la *Hochschule für Lehrerbildung* de Karlsruhe, l'École supérieure de formation des maîtres puis dans les *Lehrerbildungsanstalten*, les établissements non universitaires de formation qui en ont pris la relève, ce mémento d'histoire en version courte ou longue a connu un grand succès : « *Deutsche Geschichte in Stichworten* », de Walther Gehl (1940) (Texte 5).

Le second manuel a connu une grande diffusion dans la province du Rhin supérieur (Gau *Oberrhein*), composée de l'Alsace et du Pays de Bade. La collection

« *Führer und Völker* » dont il émane est patronnée par Paul Schmitthenner, professeur à l'Université de Heidelberg et ministre de l'enseignement depuis le 12 mai 1940 (Schmitthenner Paul, Fliedner Friedrich 1941 : 184-186). Dans les manuels d'histoire, les textes abondent en imprécations. Le texte choisi est un texte sur l'annexion des Sudètes (« *Die Befreiung Sudetendeutschlands* »).

Le récit historique présente le déroulement de la « libération » de la Tchécoslovaquie en 1938, en fait l'annexion déguisée sous la forme d'un protectorat du pays. La politique autoritaire de Hitler et de Henlein, le *Führer* des Sudètes, porte ses fruits contre les « manœuvres » du président tchèque Beneš, excité à la haine contre les « bons Allemands » par sa clique de Juifs et des Francs-maçons (« *seines jüdisch-freimaurerischen Klüngels* »), et contre les « magouilles » des Anglais et des Français. La longueur du texte empêche de le citer ici (Texte 6).

Manuel de géographie

Comme son nom l'indique, ce manuel de géographie *Erdkunde für höhere Schulen* (Hinrichs Emil 1942), s'adresse aux élèves des *Oberschulen* ou lycées. Le programme qui y est développé est consacré à l'étude des pays européens, avec lesquels l'Allemagne cherche à coopérer et contre lesquels elle doit lutter pour faire reconnaître ses droits. Il m'a paru intéressant d'étudier ce qu'un manuel publié en 1942 dit de la France. Par la formule « *In diesem von Natur so begünstigten Lande* », le texte prolonge les constats déjà faits dans le chapitre précédent. La France jouit de tous les avantages, sauf celui de la population.

« *In diesem von Natur so begünstigten Gebiet von 551 000 qm wohnen nur 41,4 Millionen Menschen, und davon sind etwa 5 Millionen keine geborene Franzosen, sondern Einwanderer oder Kinder von Einwanderern. Seit langem wurden nämlich in Frankreich so wenig Kinder geboren, dass die Franzosen von sich aus weder für ihre Bergwerke und Fabriken noch für ihre Landwirtschaft genügend Arbeitskräfte hatten. In allen Gegenden Frankreichs sieht man hier und da die verfallenen Gehöfte aufgebener Bauernstellen und Strecke Boden, die nicht richtig ausgenutzt werden. Daher sind hunderttausende von Polen, Belgiern und Tschechen in das nordfranzösische Industriegebiet eingewandert. Italiener, Schweizer und Eingeborene der französischen Kolonien in Nordafrika treiben Landwirtschaft in Süd- und Westfrankreich. In Marseille werden ganze Stadtteile von Negern bewohnt* » (Texte 7).

Manuels de biologie (Lebenskunde) (Meyer, Zimmermann s.d : 366)

Extrait du manuel de „*Lebenskunde. Lehrbuch der Biologie für höhere Schulen*“, le texte étudié porte sur la politique raciale du III^{ème} Reich, ses objectifs, ses devoirs pour garantir la perpétuation de la "race" allemande au moins pour les mille ans à venir. (Texte 8, transcrit plus loin).

Analyse des textes

De l'analyse des textes choisis, de nouvelles caractéristiques s'ajoutent à celles conceptualisées par Victor Klemperer, la LTI ou langue du Troisième Reich.

Les acronymes

Dans le texte de lecture sur le *Arbeitslager*, on retrouve les acronymes dont la langue nazie raffole – D.A.F (*Deutsche Arbeiter Front*), B.D.M. (*Bund deutscher Mädel*), H.J. (*Hitlerjugend*) ...- et qui plongent les jeunes gens dans un réseau de société secrètes : « *Man ist immer "verschworene Gesellschaft"* », note Klemperer dans son Journal, à la date du 2.11.1941 (Klemperer 1995 : 684).

Le lexique

Les verbes d'action disent l'essentiel. Nombreuses sont les phrases réduites à des verbes d'action au début du texte. Dans le camp de la *Hitlerjugend*, « *geht es Schlag auf Schlag! Waschen, Kaffee holen, Antreten zum Morgenappell: Abmarsch zur Arbeitsstelle* » (texte 2).

Le lexique est souvent globalisant. Des clichés au sens propre et au sens figuré du terme émaillent le récit d'un camp de travail de la *Hitlerjugend*. La marche de nuit se déroule dans un paysage fictif, impersonnel. Les mots clefs sont *Nacht, Feld, Wälder, Stern, Ferne*. Quand la marche de nuit commence, la description est convenue. « *Frei lag das Feld* ». L'air est pur, la route est large. Elle semble mener vers l'est mythique (« *Im Osten leuchtet der Himmel rot und gelb* »). L'image rappelle le but final de la conquête, le *Drang nach Osten*, l'expansion du *Großdeutschland*. Elle constitue l'image clef du passage, destinée à se graver dans l'esprit du jeune lecteur (texte 2).

C'est un paysage irréel à force d'être stéréotypé qui donne l'impression d'une « *heile Welt* », d'un monde simpliste à force d'être simple. Les procédés de mise en relief sont plus importants que les mots eux-mêmes. Le texte rappelle les images des mouvements de jeunesse – *Wandervögel* – . Ce qui est à l'œuvre dans la nature décrite, c'est la conquête et la fusion de quelque chose de vital, propre aux éléments. » (Mosse 2006 : 205).

La mise en relief

« *Frei lag das Feld...Hoch funkelte ein Stern* » (texte 2). En début de phrase, l'adjectif à valeur adverbiale met en relief l'essentiel : pour peu qu'ils s'en don-

nent la peine, les jeunes gens ont devant eux un champ d'action sans limites, un avenir ouvert.

Les procédés d'énumération et de redoublement

Dans le „Arbeitsbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache“, le texte de Burgdörfer oppose le peuple sain au peuple menacé d'extinction. « Ein gesundes Volk kann geknechtet, unterdrückt, zerrissen, aber nicht ausgetilgt werden. Ausgelöscht und ausgetilgt kann ein Volk nur durch sich selber, durch seine eigene Unfruchtbarkeit werden. Das ist der gefährlichste Feind jeden Volkes. Kein Volk stirbt eigentlich aus, es wird "ausgeboren" (Texte 4).»

Quels sont les procédés de renforcement employés ? Le procédé d'énumération doublée de gradation est un simple procédé mécaniste. Il s'y ajoute ce que les auteurs du manuel appellent dans la leçon les « *Empfindungswörter* » : ils citent à ce propos « *knarren, knacken, rattern, bollern, donnern, rasseln, rascheln...* ». L'expressivité des phonèmes - « *Das Reichtum an Mitlauten* », l'expressivité des consonnes (*fließen, gießen, rauschen, sprudeln*) - renforcent la signification des mots de la langue allemande. « *Geknechtet, unterdrückt, zerrissen, ausgetilgt* » vont dans ce sens. Un peuple sain – présenté comme un peuple qui applique les principes d'eugénisme et contribue à la sélection naturelle, à la fécondité -, ce peuple ne craint pas de disparaître.

Les paires synonymiques

La langue nazie fait un grand usage de ces binômes. On les retrouve dans les récits, si possible doublées d'assonances (*Heu und Hafer, Korn und Kartoffel*, texte 2). Elles confortent l'impression d'un monde rural simple, mais curieusement aussi et involontairement d'un monde stylisé, dont on a simplement retenu les clichés. Peu importe ! L'essentiel est de réhabiliter le monde rural dans l'esprit des citoyens.

Plusieurs expressions renforcent l'allure militaire du défilé du Premier Mai, avec des paires synonymiques comme « *in Reih' und Glied* », « *Schlag auf Schlag* », et le lexique de la caserne : colonnes, bannières (*Fahnen*), marches (texte 1).

D'autres martèlent la nécessité d'une politique nataliste. Mais elles sont issues de nouvelles créations (*Wortprägungen*), citées expressément dans la leçon qui précède le texte d'appui. On retrouve dans la liste « *Volk ohne Raum, Blut und*

Boden ». La coïncidence n'est pas fortuite. En redoublant le concept, le procédé synonymique renforce l'idée. Il agit comme une emphase.

Les expressions proverbiales (*Sprichwörter*) sont construites sur un parallélisme strict renforcé par le verbe répété (*hat*), qui joue le rôle d'un marqueur d'équivalence, et par la fonction attributive : « *Wer die Jugend hat, hat die Zukunft!* ». Dans la phrase « *Soldatendienst ist Ehrendienst* » (texte 3), le verbe pivot et la reprise de *Dienst* ajustent le parallèle entre la vie de soldat et l'honneur. L'objectif langagier est de ramener la phrase „*Ein Volk ohne Jugend ist ein Volk ohne Hoffnung, ein Volk ohne Zukunft* » à son expression la plus simple : „*Die Jugend ist die Zukunft*“. *Quod erat demonstrandum*. La LTI procède par étapes et touches successives (texte 4).

Les mots tabous

On en a un bon exemple dans le texte du manuel de géographie sur la densité de population de la France. Remarquons au passage que l'auteur du manuel considère – et son gouvernement avec lui, mais sans le crier sur les toits – que l'Alsace et la Moselle sont déjà incorporées au Reich. La superficie indiquée ne colle pas avec celle qui a été apprise à l'école (552 000 km²). Tout simplement, il manque à cette superficie celle de l'Alsace et celle de la Moselle (texte 7).

La chute du texte cité est constituée par le terme « *Neger* ». Les bons Allemands de 1942 éprouvent apparemment un frisson à entendre ce mot, inséré dans une gradation subtile. „*Polen, Belgier, Tschechen, Italiener, Schweizer (sic!) und Eingeborene der französischen Kolonien*“ travaillent tous dans les usines, les mines ou ont réhabilité des fermes désertées. La leçon du manuel est claire : par l'immigration, la France s'avilit !

La composition des mots

La composition lexicale en allemand par agglutination permet de créer facilement des mots et de les rendre plus frappants et plus efficaces. Dans un texte sur le « *Versailler Schanddiktat* » (Schmitthenner, Fliedner 1941 : 184-186), le titre donné au texte renforce le caractère honteux du traité de Versailles (1919). D'autres mots composés insistent sur l'humiliation : *Vernichtungswille* (volonté de destruction), *Tributverknechtung* (rançonnement esclavagiste) à propos des réparations dues par l'Allemagne, *Schnüffelkommissionen* pour le contrôle tatillon et la mise en tutelle de la souveraineté nationale, *die versklavte Wirtschaft* pour les effets économiques de cette politique d'asservissement, *Rumpfdeut-*

schland pour l'Allemagne démembrée à laquelle le Traité refuse toute association avec d'autres pays de langue allemande, l'Autriche par exemple.

Comment fonctionne la LTI ?

Certes, comme le constate Victor Klemperer, la langue du III^{ème} Reich n'a pas créé beaucoup de mots nouveaux, elle a employé ceux qu'elle avait à sa disposition. « *Aber sie ändert Wortwerte und Worthäufigkeiten [...] Sie beschlagnahmt für die Partei, was früher Allgemeingut war und in alledem durchtränkt sie Worte und Wortgruppen und Satzformen mit ihrem Gift, macht sie die Sprache ihrem fürchterlichen System dienstbar, gewinnt sie an der Sprache ihr stärkstes, ihr öffentliches und geheimstes Werbemittel.* » (Klemperer 2007 : 27).

Certes, la langue du III^{ème} Reich prend appui sur un grand nombre de procédés stylistiques qui ne sont pas originaux : l'accumulation, la mise en relief, l'énumération et la gradation. Elle connaît bien le génie propre de la langue allemande et l'exploite à bon escient : l'utilisation fréquente des paires synonymiques et des expressions proverbiales donne l'impression rassurante d'être dans un monde connu. Ni le lecteur ni le locuteur ne prennent garde aux glissements de sens qu'introduisent des expressions à peine transformées. Dans des textes simples en apparence utilisant des mots convenus et passe-partout, des images subliminales s'imposent et se gravent dans la mémoire. Les mots tabous qui choquent dans un texte narratif ou descriptif créent l'attirance ou la répulsion. La langue joue sur l'association des assonances vocales ou consonantiques. Les redoublements créent l'emphase.

Pourtant, c'est là que la créativité de la langue explose : elle utilise fréquemment les procédés de création de mots par combinaison de deux éléments pour en créer de nouveaux et les situe dans un registre totalement nouveau. Car c'est bien la composition de mots qui constitue le moyen le plus productif (*Tributverknechtung*, *Schnüffelkommission*) et rend la langue allemande particulièrement propice à l'expressivité soulignée. Dans les « Cinq mots forts de la propagande nazie » (Keysers (2008 : 15 et 157-163), Ralph Keysers cite d'autres mots (*Arbeitsschlacht*, *Mobilmachung*). Mais surtout, il démontre en quelque sorte *a contrario* la validité de cette hypothèse en faisant le premier l'inventaire de la langue des antinazis de la presse en exil lors de la bataille pour le plébiscite de la Sarre (1934-1935) : *Blockwurst* calqué par dérision sur *Blockwart* (« les responsables des pâtes de maisons »), *Drittes Henkerreich*, *Gauwirtschaft* « terme mé-

prisant pour désigner le système économique du III^{ème} Reich », « *braune Fälscher* », *Schrumpfergermane* etc. La langue exploite la richesse du champ sémantique et la combine volontiers avec l'expressivité des mots et des phonèmes.

Ces moyens confèrent à la LTI un pouvoir nouveau que Klemperer semble avoir juste entrevu. Mais elle a eu besoin, pour cela, d'idéologues, de linguistes et de scientifiques.

Le poison de la LTI

Le poison de la langue nazie, les manuels en imprègnent les jeunes esprits, consolidant ainsi la formation nationale-socialiste des futurs citoyens. En effet, si les mots changent de sens, si d'autres disparaissent de l'usage, les idées, les pensées elles-mêmes se modifient. On ne peut supprimer des mots, les remplacer ni leur donner un sens nouveau sans toucher aux idées qu'ils exprimaient. Car les mots, affirme Josiane Boutet, sont chargés d'une puissance symbolique propre au langage et à la langue. « *La volonté de la maîtriser, de l'accaparer, de la manipuler, de s'emparer de son pouvoir propre exprime un souhait de domination symbolique totale sur les citoyens que partagent assurément tous les régimes de nature totalitaire.* » (Boutet 2010 : 167).

Qu'on veuille se l'avouer ou non, beaucoup d'Allemands de la période nazie se sont mis, toujours à leur insu, à « penser nazi ». Leur « réveil » a été d'autant plus brutal qu'ils ne se sont pas rendu compte de cette lente perversion des idées. Était-il possible de lutter contre la langue des Nazis ? Klemperer note dans son Journal toutes les occurrences de cette langue et en analyse les caractéristiques, dans le but de les reprendre dans un ouvrage après la guerre.

Rétablir la vérité

Là où Klemperer ne peut qu'envisager de publier après la guerre une étude consacrée à la LTI, Josiane Boutet rappelle l'entreprise de Bertold Brecht qui entreprend dès 1934 ce qu'il a appelé la „*Wiederherstellung der Wahrheit*“, le rétablissement de la vérité. Sa technique consiste à laver, lessiver, les mots et les textes de la période nazie, pour leur donner leur sens réel. « Laver les mots, c'est leur donner leur sens réel, leur sens « vrai » ».

"In Zeiten, wo die Täuschung gefordert und die Irrtümer gefördert werden, bemüht sich der Denkende, alles, was er liest und hört, richtigzustellen. Was er liest und hört, spricht er leise mit, und im Sprechen stellt er es richtig. Von Satz zu Satz ersetzt er die

unwahren Aussagen durch wahre. Dies übt er so lange, bis er nicht mehr anders lesen und hören kann. (Brecht 1998 : 410)"

On devrait appliquer la technique de Brecht à des manuels d'histoire, ou à ce manuel de *Lebenskunde* cité ci-dessus.

« Es ist – écrivent les auteurs – die Aufgabe der Rassenpolitik, die für den Menschen wie für jedes andere Geschöpf geltenden Lebensgesetz wieder zu Geltung zu bringen, nachdem auch unser Volk ähnlich wie alle heutigen Kulturvölker Zeichen der beginnenden Entartung aufwies. Das ewige Leben unseres Volkes wird gesichert sein, wenn die Lebensgesetze von Auslese und Fruchtbarkeit, Artreinheit und Vererbung wieder rückhaltlos befolgt werden. » (Texte 8) C'est le devoir de la politique raciale, que de remettre en honneur pour l'espèce humaine les lois de vie valables pour d'autres espèces, alors que les signes de la dégénérescence ont commencé à atteindre le peuple allemand comme tous les peuples civilisés actuels. La vie du peuple sera garantie dans les temps futurs, si des lois de vie comme la sélection, la fécondité, la pureté raciale et l'hérédité étaient à nouveau suivies sans réticences. (traduction D.M.)

Pour les auteurs du manuel, ces conclusions légitiment toute la politique raciale à l'encontre des étrangers, des Juifs, des tsiganes. Les mots *Auslese* (sélection), *Fruchtbarkeit* (fécondité), *Entartung* (dégénérescence), *Artreinheit* (pureté de l'espèce), *Vererbung* (hérédité) font partie de ces mots que Brecht veut « lessiver ». À l'image du texte que Brecht a réécrit et que cite Josiane Boutet dans son livre (Boutet 2010 : 170), on pourrait reformuler le texte ci-dessus :

« C'est le devoir d'une politique non pas raciale, car l'espèce humaine est une, mais sociale, de remettre en valeur les principes vitaux valables pour tous les êtres, alors que des signes de mauvaise santé sont apparus dans notre peuple comme chez tous les autres peuples civilisés. La survie non pas de notre peuple seul mais de l'espèce sera confirmée quand une politique de santé active et préventive renforcera les lois de la sélection naturelle, de la fécondité humaine et de l'hérédité, sachant que le concept d'espèce ou de race pure qui a pu prévaloir à certaines époques est absolument à proscrire.»

On voit bien que, durant la toute la période nazie, ces deux entreprises étaient d'abord des entreprises isolées, dans le champ clos de leur réflexion. Il serait intéressant de savoir si Brecht en exil est allé au-delà et a publié ses « lessivages » dans la presse ou à la radio. La masse de individus, accaparée par ses tâches de survie, n'avait pas les outils intellectuels ni le temps pour le faire. Elle a écouté la radio libre – même en Allemagne on écoute Radio Beromünster et Radio Londres, - qui elle, a démonté les affirmations et retourné les slogans en les renvoyant à l'envoyeur.

Origines de la LTI

La LTI a été l'œuvre géniale, perverse d'idéologues nazis qui ont rassemblé en un tout langagier les concepts créés par des universitaires ralliés aux mouvements *völkisch*. Par le contrôle exercé sur la diffusion de la parole publique et en particulier par son ordonnance du 1^{er} septembre 1939 (*Verordnung über außerordentliche Rundfunkmassnahmen*), Goebbels érige la langue du III^{ème} Reich en modèle de langue, si ce n'est en langue unique (Odile Schneider –Mizony : 2011). Ce faisant, les Nazis ont transformé, à l'insu des locuteurs, la pensée, le pouvoir de réfléchir de leurs compatriotes allemands. La diffusion de la LTI au-delà des cercles d'initiés et son succès est due aux orateurs du Parti, à commencer par Goebbels et Hitler, dont l'efficace rhétorique, fondée sur « *des argumentations logiques ou pseudo-logiques, des métaphores de la nature qui soutiennent les vérités premières ou des métaphores de l'industrie et des machines, qui posent le nazisme comme un mouvement moderne* » est renforcée par la mise en scène (slogans, bannières, musique militaire) (d'après Odile Schneider-Mizony : 2011).

Les administratifs

La langue analysée dans les ordonnances, arrêtés et circulaires est fortement influencée par la langue de la caserne. Tout se passe comme si, le Reich étant impliqué dans des guerres sur tous les fronts ou presque, on adoptait la langue militaire comme pour transposer la vie militaire dans la vie quotidienne des relations administratives. La langue mobilise l'administré et le soumet au pouvoir de l'administrateur et du Parti. Cité dans le texte déjà paru dans ces colonnes, Karl Gärtner à Colmar en est un bon exemple (*kommandiert/ abkommandiert*).

Les didacticiens

Dans le manuel de langue de 1942 „*Arbeitsbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache an den Volksschulen*“, la technique de transmission d'une langue nazie apparaît clairement dans la codification de ses formes spécifiques. Les tâches proposées aux élèves de lecture, de copie favorisent l'imprégnation des outils de la langue.

Un didacticien comme Karl-Friedrich Probst a conceptualisé pour les enseignants la primauté de la langue *völkisch* qu'il définit ainsi:

« Die Volkssprache in nationalsozialistischer Auffassung ist weder ständisch noch zeitlich bestimmt oder begrenzt; sie empfängt auch von dorthin ihre Ein-

flüsse, ist aber zuletzt und zutiefst völkisch geprägt, d. h. als Nationalsprache den anderen Nationalsprachen gegenüber charakterisiert und eingepägt (Probst 1941: 201).“

Les conclusions qu’il en tire valent pour la politique linguistique de l’Alsace, pays de langue allemande, à la fois par l’histoire de la langue, par celle des textes, par les patronymes et les toponymes. Probst se donne pour mission de convaincre les enseignants de transposer ses conclusions en actes pédagogiques. Il confirme ainsi les choix des textes (cf. plus haut). J’en veux plusieurs preuves. La créativité de la langue allemande s’observe dans le lexique, qui fourmille de mots imagés. Ces mots, l’usage populaire les transforme et la langue les fait évoluer. Il s’agit donc de prendre appui sur cette richesse lexicale populaire et dialectale pour la mettre au profit de la langue nationale et *völkisch*, comme dans ces nouvelles créations de la langue militaire qui témoignent de la force (*Bildkraft*) de la langue (*Trommelfeuer, Sperrfeuer, Stosstrupp*). Probst cite aussi les créations de la langue de communication employée à la radio : *Reichssender, Ansager, Schwarzhörer, Welle* (Probst 1941 : 182).

La phrase allemande de base, dit-il, est la phrase simple où le verbe a son rôle de pivot (« Grundpfeiler ») : « *Der deutsche Satz reicht so weit wie die Kraft, die vom Zeitwort auf den Satz ausstrahlt* ». Les textes qui expriment le plus cette force interne sont les récits populaires, les comptes rendus, par exemple ceux de la Wehrmacht, ou les proclamations de Hitler. Sur cette logique, Probst construit sa didactique de l’écrit et la met au service de l’Etat nazi : enseigner en premier lieu le compte-rendu et la description pour « *den spannungsgeladenen Kurzsatz üben und beherrschen* », avant d’accéder au récit (*Erzählung*) et à la *Schilderung*. Il présente la *Schilderung* comme le genre qui fédère les autres (compte-rendu, description, récit) et devient une performance autonome. La *Schilderung* serait donc une composition plus globale, et, à l’image de la « composition française », une « composition allemande ». L’éducation ne peut se construire sans référence aux priorités politiques d’une époque « *Spracherziehung folgt aus dem Wesen einer Sprache und dem politischen Erziehungsideal einer Zeit* (Probst 1941 : 191 & 199-200) ».

Les autres disciplines

Le manuel de langue (*Arbeitsbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache*) cite un texte de Burgdörfer. Friedrich Burgdörfer est un démographe, qui, en

1932, vire au spécialiste de l'eugénisme. Il participe à la commission qui rédige la loi sur la prévention des maladies héréditaires de juillet 1933 (« *Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses* »), s'occupe à l'*Auswärtiges Amt* de la *Judenfrage* avec le projet inabouti de transfert des Juifs vers Madagascar. Dans le domaine démographique, il est célèbre pour sa thèse du recul démographique lié au recul des naissances (« *Zweikindersystem* »). Le texte qui est cité ici est extrait d'un livre qui a fait grand bruit à l'époque : « *Volk ohne Jugend (1932)* » (Texte 4).

Composé autour d'un fil rouge, la prééminence du peuple sur l'individu, celle de la jeunesse, le texte met fortement l'accent sur la nécessité d'une politique nataliste. Il met en évidence la part prise par le mirage scientifique à la création de la LTI.

Les mouvements nationalistes

Le concept de *Völkisch* est une création des mouvements nationalistes, littéraires et des historiens. Dans la « *Deutsche Geschichte in Stichworten* », Walther Gehl voit dans la „*Völkische Bewegung*“ l'héritière des *Burschenschaften*. Au XIX^{ème} siècle, celles-ci propagent l'espoir déçu de constituer une Allemagne unie ainsi que tout un attirail de légendes et de mythes, dont la *Kyffhäuser Sage*, selon laquelle l'empereur serait caché dans une grotte dont il sortira pour unifier le pays. En 1817, les corporations d'étudiants fêtent le tricentenaire de la Réforme à la Wartburg, commémorent la victoire de Leipzig (1813) et organisent un autodafé d'œuvres jugées réactionnaires. On trouve la trace de l'évolution du *Volkstum* et du mouvement *völkisch* tout au long du XIX^{ème} siècle avec l'idée naissante de la *Volksgemeinschaft*. Fondamentalement élitiste, le mouvement souhaite créer une élite raciale par l'hygiène raciale. Le concept est dès l'origine lié à l'antisémitisme, à la sélection raciale, à un idéal de vie autarcique dans des colonies. « *Malgré toutes ses prétentions scientifiques, [l'idéologie völkisch] avait un fondement romantique et mystique* », voire irrationnelle et utopiste (Mosse 2006 : 132). On observe les mêmes éléments récurrents pour chacune des catégories sociales étudiées: éthique *völkisch*, haine des Juifs, religion germanique nébuleuse, retour aux valeurs germaniques. D'emblée, les principales « valeurs » de l'idéologie nationale-socialiste sont disponibles. Himmler et les idéologues du N.S.D.A.P. les intégreront à leur démarche populiste et à la *Weltanschauung* sans laquelle la démarche *völkisch* n'aurait pas touché les masses (Mosse 2006 : 146). On peut appliquer à toutes ces organisations l'observation

appliquée à des organisations politiques conservatrices : « *[Elles] contribuèrent à diffuser l'idéologie völkisch, tentèrent de détruire la République, apportèrent leur aide à la montée au pouvoir de Hitler..* », consciemment ou non. Certains leaders « *ne se retournèrent contre lui que lorsqu'il devint la principale menace à leurs aspirations ou se révéla être un rival* » (Mosse 2006 : 268). La montée au pouvoir de Hitler et le nazisme ne sont pas de simples accidents de l'histoire.

Jean-Pierre Faye, qui a consacré 7 pages au concept, le définit, à travers une analyse serrée, comme le correspondant de *diutisc, deutsch*, non *welche*, dans l'emploi qu'on en fait au début du 19ème siècle. *Völkisch*, qui fait partie de ces mots du vieil allemand réhabilités par le mouvement *völkisch*, est préféré à un emprunt, *national*, dont il est à la fois « *le correspondant dans la langue et l'opposé dans l'esprit* ». Caractérisant la spécificité allemande, il s'oppose à tout ce qui est étranger, différent et très vite à *jüdisch*. *Völkisch* agit comme un équivalent germanique de *antisemitisch, Antisemitismus*, de ces néologismes apparus à la fin du siècle. Peu à peu, il a servi à en exprimer la particularité raciale (Faye 1972 : 152-157). Ce peuple dont il s'agit est celui qui se distingue des peuples *welches*, peuples romans du sud et aux Juifs en s'opposant à eux, qui seraient par essence non intégrables !

Mais, pour les décideurs nazis, la langue *völkisch* n'est qu'une façon d'amuser la galerie, à savoir les mouvements *völkisch* qui soutiennent le national-socialisme. Pour Hitler et ses acolytes, la langue doit servir la dictature. Le terme de *Nazi*, employé d'abord pour désigner les *Nationalsozialen* de Friedrich Naumann (1903), puis les nationaux-socialistes, apparaît pour la première fois dans ce sens dans un texte de Kurt Tucholsky, en 1923 (Universität Vechta, en ligne). Ce terme caractérise mieux que d'autres la dictature qui opère la fusion entre « *les opposés fondamentaux du paradigme idéologique* » (Faye 1972 : 538) que sont nationalisme et socialisme en les neutralisant dans la *Volksgemeinschaft*.

Des universitaires

Dès avant la prise de pouvoir de Hitler, des universitaires – et principalement l'archiviste Albert Brackmann- coordonnent des recherches sur la question des frontières à l'est et à l'ouest. À Freiburg, le géographe Friedrich Metz publie en 1935 un ouvrage sur l'Alsace réédité avec l'imprimatur du Parti en 1941 et y met en évidence le caractère allemand de la province et ses affinités dans les

domaines culturels et économiques (paysannerie, peuplement, habitat...) avec le Land voisin de Bade. C'est sur ce « *Metz-Theorem* » que Wilhelm Stuckart, secrétaire d'État à l'Intérieur, étayera la politique d'annexion de l'Alsace (Hauer 2013 : 198). Dans *l'Ostpreußen*, les recherches des jeunes historiens de l'université Albertina de Königsberg fournissent aux politiques les éléments de la colonisation en Pologne, dans les Pays baltes, en Ukraine et en Tchécoslovaquie. Certains d'entre eux ont même mis en valeur la supériorité culturelle des habitants de souche allemande, ce qui, à longue échéance, a pu donner des arguments à une politique raciale qu'ils n'ont pas tous voulue. Les historiens actuels ne sont pas d'accord sur la responsabilité d'un homme comme Hans Rothfels, professeur à Königsberg, exclu de l'université en 1934, interdit de publication en 1936 et de bibliothèque en 1938, à cause des lois raciales et *Remigrant* dès 1950 (cf. la controverse entre Ingo Haar (2000) et Klaus Hornung (2001).

Sans avoir eu accès aux textes mêmes de Rothfels, j'ai eu accès à plusieurs études rédigées sur lui et ses collègues historiens des *Ost-Grenzlanduniversitäten* de Breslau/ Wrocław et de Königsberg (Timo Metzner (2002), Karl Heinz Roth (2003).

Depuis qu'il a lu la correspondance des étudiants de Friedrich Meineke avec leur maître, l'historien Heinrich August Winkler a acquis la certitude de l'engagement nazi, réel, mais limité dans le temps, de Rothfels. « *So hat er offenkundig beim zweiten Wahlgang der Reichspräsidentenwahl 1932 für Hitler gestimmt – ein Sachverhalt, den ich als zutiefst irritierend empfinde.* (Heinrich August Winkler (2008). “ Partisan d'un projet nationaliste, fédéral et conservateur sur le modèle bismarckien, Rothfels et son équipe ont relevé les témoignages historiques du *Volkstum* de régions polonaises et les traces de celui-ci dans la langue et la culture de ces régions, préparant ainsi l'exploitation des peuples par les Nazis. Rothfels a cherché et obtenu auprès du N.S.D.A.P. les moyens financiers de consolider sa recherche dans le cadre d'un « *Osthilfprogramm* ». Tout cela n'est pas sans ambiguïté ni sans contradiction, puisque sa justification historique de la présence allemande en Pologne et aux confins de la Russie s'appuie sur la primauté de la culture allemande dans ces régions. Proche du parti nazi par sa volonté de rétablir la *Mitteleuropa*, il s'en distingue par son projet national-fédéral dans des états multiethniques non assimilés à l'Allemagne et par son élitisme. Ses orientations se rapprochent de celles de Rauschnig et préparent l'arrivée au pouvoir de Hitler. En somme, Rothfels est

un « compagnon de route » non-nazi que l'émigration en 1939 vers les États-Unis a préservé du pire.

Les historiens les moins engagés dans le national-socialisme naissant, qui se désignaient eux-mêmes comme des *Vernunftsrepublikaner*, se voient retirer leurs mandats au sein des conseils. D'autres prennent leur place, c'est la revanche des médiocres : l'archiviste Brackmann et l'historien Aubin, à Breslau. Ce sont eux qui vont aller au bout de l'élaboration de la théorie « *völkisch* ». Dans un ouvrage collectif publié en 1939, qui rassemble des textes parus au cours des années précédentes, Otto Koellreutter, professeur à l'université de Munich, « *ce professeur de droit qui [enseigne] en uniforme SS* » (Faye, 2013b : 147), propose une définition définitive de termes juridiques fondamentaux pour le droit constitutionnel. « *Dieser tiefgreifende Unterschied in der Stellung des Reichsbürgers im völkischen Staate gegen früher zeigt sich vor allem in den Voraussetzungen, die das Reichsbürgergesetz an den Erwerb der Reichsbürgerschaft knüpft. Denn danach muss der Reichsbürger sein, erstens. ein Mensch deutschen oder artverwandten Blutes, zweitens Staatsangehöriger und drittens muss er eine völkische Persönlichkeit sein, d.h. er muss, wie sich das Gesetz ausdrückt „durch sein Verhalten beweisen, dass er gewillt und geeignet sein, in Treue dem deutschen Volk und Reich zu dienen* (Koellreutter 1939 : 93). “ Écrite dans une langue médiocre par un juriste médiocre, la définition de la citoyenneté nazie conçoit la nationalité (*Staatsangehörigkeit*) comme une pure potentialité qui ne donnera accès aux droits du citoyen que si l'individu a prouvé, par son engagement préalable dans les mouvements nazis, dans l'*Arbeitsdienst* et le service militaire, qu'il en était digne. Celui qui renonce d'emblée à la citoyenneté peut en espérer en jouir, mais d'une citoyenneté *Canada dry*, d'une citoyenneté dont tous les droits auront disparu. Vers 1937, on reprend ainsi les termes juridiques de la personne (*Persönlichkeit*) de la nationalité (*Staatsangehörigkeit*) et de la citoyenneté (*Reichsbürgerschaft*) mais en leur donnant un sens nouveau, conféré par la *völkische Persönlichkeit* : « *der romantische Glauben an eine von der Persönlichkeit unabhängige und zu ihr beziehungslose Gemeinschaft [ist] im höchsten Masse unpolitisch, weil [...] alle Gemeinschaftswerte erst durch Persönlichkeiten politische Wirklichkeit werden* (Koellreutter, 1939 : 111)“. On ne saurait mieux définir la dictature. Cette doctrine annonce, au moins trois ans avant, le tour de passe-passe de Robert Wagner pour justifier en droit

l'incorporation de force (août 1942). De l'avis de Jean-Pierre Faye, toute l'œuvre de Kollreuter fait le lien entre la *Nationale Revolution* et le *totaler Staat*.

Heidegger, Ernst Jünger, Carl Schmitt

De grands esprits philosophiques aussi ont fait « le lit du IIIème Reich ». Heidegger, Jünger et Carl Schmitt se connaissent par Jünger. Juriste de référence, Carl Schmitt, inféode la langue à la dictature, dans le *totaler Staat*, le *totaler Führerstaat*. « *L'État total est ... en même temps et tout particulièrement un État fort. Il est total au sens de la qualité et de l'énergie, tout comme l'État fasciste se nomme « stato totalitario », par quoi il veut dire avant tout que les nouveaux moyens de puissance appartiennent exclusivement à l'État et à l'accroissement de sa puissance* (Carl Schmitt 1932 et 1933, cité et traduit par Faye, 1972 : 702) ». De plus, « l'expression de "*totaler Staat*" est en liaison avec la "*totale Mobilmachung*" chez Ernst Jünger (Faye 1972 : 378). Heidegger, quant à lui, s'associe à la *Feier der „nationalsozialistischen Revolution*, qui se tient le 11 novembre 1933 sous le titre révélateur « *Mit Adolf Hitler für des deutschen Volkes Ehre, Freiheit und Recht!* ». Le titre donné à la manifestation ne laisse pas de doute sur les intentions de près de 900 signataires de cette déclaration d'allégeance. L'allocution de Heidegger, tenue le même jour, utilise des termes de la LTI :

„Die nationalsozialistische Revolution ist nicht bloß die Übernahme einer vorhandenen Macht im Staat durch eine andere [...] Partei, sondern diese Revolution bringt die völlige Umwälzung unseres deutschen Daseins. Von nun an fordert jedwedes Ding Entscheidung und alles Tun Verantwortung.“

C'est en particulier le cas du couple *Entscheidung/ Verantwortung* qui est, avec *Bekennntnis*, celui employé dans la LTI pour inciter les Allemands à se déclarer pour Hitler. La position de Heidegger se caractérise par son ambiguïté et d'anciens étudiants témoignent que Heidegger les a protégés du nazisme (*Wikipedia*). Heidegger aurait reconnu son erreur dès 1934 et s'est expliqué sur son attitude dans la lettre adressée en novembre 1945 au recteur de l'*Albert-Ludwig-Universität* de Freiburg (Derrida 1987 : 181). Mais pour Faye, qui fait observer que Derrida ne connaissait pas à ce moment-là certains des textes originaux de Heidegger, il ne fait pas de doute que Heidegger a pris position pour Hitler (Faye 2013a : 27-28). Il est intéressant d'observer que les divergences d'appréciation tiendraient donc, sinon à la méconnaissance de la langue, du

moins à des traductions faussées et à des textes mal connus avant la parution de l'édition intégrale des Œuvres du philosophe allemand et de leur traduction en français.

Conclusions

L'hypothèse exposée dans ce texte et dans le précédent est que la langue s'adapte à une orientation politique et qu'elle influence elle-même fortement les esprits, à commencer par ceux dont elle est l'instrument éducatif par excellence. Les langues ne sont pas seulement des instruments au service de l'enseignement, elles jouent un rôle déterminant dans l'éducation de la personne. Tout cela plaide pour une recherche interdisciplinaire, associant les linguistes et les historiens, mais aussi d'autres disciplines, sur les effets de la langue sur l'éducation et sur l'apprentissage. Cette thématique pourrait avantageusement donner lieu à une recherche pluridisciplinaire dans une équipe pluridisciplinaire de linguistes et d'historiens, de géographes, de scientifiques. Pour ma part, j'ai le sentiment de n'avoir qu'abordé le sujet.

Ouvrages consultés

BOUTET Josiane (2010): *Le pouvoir des mots*. Paris, La Dispute.

BRECHT Bertold (1998) : *Gedichte 2. Große kommentierte Berliner und Frankfurter Ausgabe*, Bd. 12, hrsg. von Werner Hecht, Jan Knopf, Werner Mittenzwei und Klaus-Detlef Müller, Berlin und Weimar, Frankfurt/M. 1988, et *Écrits sur la politique et la société*, 1971. Editions de l'Arche.

CHEF DER ZIVILVERWALTUNG IM ELSASS (1940a) : *Lesebuch für die Volksschulen im Elsass 1940*. Drittes und viertes Schuljahr. Lahr.

CHEF DER ZIVILVERWALTUNG (1940b) : *Lesebuch für die Volksschulen im Elsass 1940*. 5. bis 8. Schuljahr. Lahr.

FAYE Jean-Pierre (1972) : *Langages totalitaires. Critique de la raison, de l'économie narrative*. Paris, Hermann

FAYE Jean-Pierre (2013a) : *Lettre sur Derrida. Combats au-dessus du vide*. Paris : Germina (PUF).

Faye Jean-Pierre (2013 b) : *L'État total selon Carl Schmitt. Ou comment la narration engendre les monstres*. Germina.

GEHL Walther (1940) : *Deutsche Geschichte in Stichworten. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Einheftige Kurzausgabe. Breslau : Ferdinand Hirt. 1940 – édition complète 1940, 224 p.

HAAR Ingo (2000) : *Historiker im Nationalsozialismus. Deutsche Geschichtswissenschaft und der „Volkstumskampf im Osten“*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

Hauer Wolfram (2013) : „Das Elsass als Erziehungsproblem. Zur Umgestaltung des Schulwesens und der Lehrerbildung jenseits des Rheins nach badischem Vorbild (1940-1945)“. Dans Konrad Krimm (hg) : *NS-Kulturpolitik und Gesellschaft am Oberrhein 1940-1945*. Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag 2013. (pp.161-260).

HINRICHS Emil (1942) : *Erdkunde für höhere Schulen. „Die außerdeutschen Länder und Völker Europas*, herausgegeben von Pr. Dr. Emil Hinrichs, bearbeitet von Richard Pfalz und Walter Weber, Frankfurt-am-Main, Diesterweg.

HORNUNG Klaus (2001) : „Hans Rothfels und die Nationalitätenfragen in Ostmitteleuropa 1926 – 1934“. Auszug aus: *Forum für Kultur und Politik*, Heft 28 Herausgegeben von der Kulturstiftung der deutschen Vertriebenen, Bonn 2001.

KEYSERS Ralph (2008) : *Cinq mots forts de la propagande nazie (Die Saar ist frei)*. Paris, Klincksieck. Collection Pouvoirs de persuasion 3.

KLEMPERER Victor (2007) : *LTI – Notizbuch eines Philologen 1947*, rééd. Stuttgart : Reclam 1975, 2007.

Id. (1996) : *LTI, la langue du 3ème Reich. Carnets d’un philologue*, Paris: Albin Michel, Bibliothèque Idées

KLEMPERER, Victor (1995): *Ich will Zeugnis ablegen bis zum letzten. Tagebücher 1933 – 1945*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft. (herausgegeben von Walter Nowojski unter Mitarbeit von Hadwig Klemperer), 1995, 2 volumes.

KOELLREUTTER Otto (1939): „Grundfrage unserer Volks- und Staatsgestaltung“. Dans „*Das dritte Reich im Aufbau. Übersichten und Leistungsberichte*“. Band I : *Grundfragen der deutschen Politik*“, herausgegeben von Paul Meier-Benneckenstein. Berlin, Junker und Dünhaupt Verlag.

KÖLSCHE – CORDES (1942) : *Arbeitsbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache*. Bochum: Verlag Ferdinand Kamp.

MEYER Erich, ZIMMERMANN Karl (s.d;) : *Lebenskunde. Lehrbuch der Biologie für höhere Schulen*. Band 4, Klassen 6,7 und 8. Erfurt. Verlag Kurt Stenger.

METZ Friedrich (1941) : *Der Oberrhein und das Elsass*. Berlin : Verlag Grenze und Ausland, 1941. Réédition d’un ouvrage paru en 1935

METZNER Timo (2002) : Hans Rothfels und die Kontinuität seines Geschichtsbildes anhand ausgewählter Publikationen. Freie Universität Berlin, Friedrich-Meinecke Institut.

MOSSE George L. (2006) : *Les racines intellectuelles du Troisième Reich. La crise de l'idéologie allemande. (The Crisis of German Ideology)*, 1964, 1998. Traduction de l'anglais par Claire Darmon. Paris, Calmann – Lévy, Mémorial de la Shoah.

PANTER Peter : *Sudelblog.de Das Weblog zu Kurt Tucholsky*. Texte de Tucholsky paru dans „Die Weltbühne“, 8. Juni 1922, Nr. 23, S. 586-588.

PROBST Karl-Friedrich (1941) : *Deutsches Denken, Deutsche Sprache. Sprachbuch für die Erzieherchaft im Elsass*, herausgegeben vom Chef der Zivilverwaltung im Elsass, Abteilung Erziehung, Unterricht und Volksbildung. *Zweite schulpraktische Ergänzung zum „Stoffverteilungsplan für die Volksschulen in den Oberrheinlanden Baden-Elsass 1941*.

ROTH KARL Heinz (2003) : „Hans Rothfels: Neo-konservative Geschichtspolitik diesseits und jenseits des Atlantiks“. Dans : *Sozialgeschichte, Zeitschrift für historische Analyse des 20. und 21. Jahrhunderts, Heft 1*. Februar 2003. Homepage: <http://www.stiftungsozialgeschichte.de>

SCHMITTHENNER Paul, FLIEDNER Friedrich (1941) : *Führer und Völker. Geschichtsbuch für höhere Schulen*. Bielefeld und Leipzig, Velhagen und Klasing -1941, pp. 184-186.

SCHNEIDER-MIZONY Odile (Unistra). 2011. "Rhétoriques du pouvoir en Allemagne au XXe siècle". La Clé des Langues (Lyon: ENS LYON/DGESCO). ISSN 2107-7029. Mis à jour le 11 mars 2013 ; Consulté le 6 octobre 2013 <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/rhetoriques-du-pouvoir-en-allemand-au-xxe-siecle-134241.kjsp>

UNIVERSITÄT VECHTA : Arbeitsstelle für Sprachauskunft und Sprachberatung <http://www.sprachauskunft-vechta.de/woerter/nazi.htm> (consulté le 1er octobre 2013).

WIKIPEDIA : *Heidegger und der Nationalsozialismus*. Page consultée le 10 octobre 2013.

WINKLER Heinrich August (2008). Aus : „Die Deutsche Frage ist gelöst, ein Gespräch mit dem Historiker H.A. Winkler zu seinem 70. Geburtstag. *Die Zeit*; 19.12.2008.

RETOUR SUR LES COMPARATIVES IRRÉELLES

Dans un article publié dans les *Nouveaux Cahiers d'Allemand* (2000/1, pp. 23-36) et intitulé « Quoi de neuf du côté des comparatives irréelles ? », après avoir constaté qu'il y a 5 formes verbales possibles (subj. I, subj. II, formes indistinctes, indicatif, *würde* + *infinitif*) et 4 conjonctions possibles : *als ob*, *als wenn*, *wie wenn*, et *als* + *verbe*, soit 20 possibilités, j'indiquai dans ma conclusion :

« (...) L'indicatif tendra à se développer avec *als* + *ob*, tout en se concentrant sur le présent de l'accompli, **d'une part en se heurtant à la résistance de *als* + *verbe***, d'autre part en restant tributaire du temps de la principale. » (p.36)

Et après avoir signalé que « *würde* + *infinitif* mordra à la fois sur le subjonctif II et sur les formes indistinctes » (ibidem) je terminai en donnant : « Rendez-vous dans 100 ou 200 ans ».

Mais point n'est besoin d'attendre ne serait-ce que 20 ans après pour se rendre compte que l'indicatif, non seulement se développe de plus en plus après *als ob*, mais qu'il s'emploie de plus en plus avec *als* + *verbe*.

Ainsi *Google*, à la séquence *als hat er* (donc avec les guillemets), propose (nov. 2013) « Environ 457 000 résultats ».

A la séquence *als hat sie* « Environ 274 000 résultats ».

A la séquence *als hat man* « Environ 376 000 résultats »

A la séquence *als haben sie* (le moteur de recherche ne distingue pas *sie* de *Sie*) « Environ 1 730 000 résultats ».

Google ne distingue pas non plus entre *hatte* et *hätte*, ce qui fait qu'on ne peut obtenir de résultats pour *als hatte er*, *hatte sie*, *hatten sie/Sie*.

Heureusement, *Cosmas II* confirme : 50 occurrences de *als hat* et 100 occurrences de *als haben*.

Je reste avec *Cosmas* et passe à *als ist* : 319 et à *als sind* : 82 occurrences. A y regarder de plus près cependant, beaucoup ne sont pas valides car *als ist* correspond à une autre structure, dans laquelle *als* + *verbe* à l'indicatif se comprend autrement :

Allein deswegen weil (wohl) alle bei HEISE gelöscht wurde sollte diese Info nicht **als "hat nie stattgefunden"** unter den Tisch fallen lassen.

Mais certaines occurrences conviennent, comme :

Es scheint, als hat die Bundesregierung das selber auch gemacht und offenbar bestätigt gefunden, dass er Deutscher ist

Hélas, comme *Google, Cosmas* mélange *hatte/hätte, hatten/hätten*.

Revenons à *Google* pour *als ist*. Mais là, tout est faussé par la présence de « ALS ist », où ALS désigne : *die Amyotrophe Lateralsklerose (Abkürzung: ALS)*. Mais on obtient des occurrences en demandant à l'aide du pronom : *als ist er* (« Environ 3 210 000 résultats ») ou *als ist sie* (« Environ 1 090 000 résultats ») ou *als ist man* (« Environ 720 000 résultats »), c'est-à-dire en renonçant aux exemples avec un groupe nominal.

Pour *als sind*, la maladie ALS pollue moins et on a de véritables occurrences de comparatives irréelles.

Si l'on ne se borne pas à la 3^{ème} personne, on obtient :

als hast du (346 000 mais beaucoup polluées, par exemple :

Es gibt tausend interessantere Fragen als "Hast du 'nen Freund?"),

avec *als habt ihr* (99 600), avec *als bist du* (304 000), de vraies comparatives irréelles, même si l'on tombe sur des *wie als bist du* pour *wie alt bist du ? !*

« Environ 333 000 résultats » pour *als seid ihr*.

S'ajoutent 5 *als hast du*, 1 *als bist du* et 4 *als seid ihr* dans *Cosmas II*.

Je me suis limité jusqu'ici aux verbes *haben* et *sein*. Mais on trouve aussi de nombreux *als wird, als tut, als macht er* (il faut *er*, par exemple, pour que *Google* ne confonde pas *macht* et *Macht*), *als kommt, als geht*», etc..

Résumons-nous sur la fréquence : même si bien des occurrences ne sont pas valides, il y en a bien trop pour pouvoir exclure, parce que rare, l'emploi de l'indicatif après *als* dans les comparatives irréelles.

J'entends déjà l'argument : « C'est au mieux de l'allemand familier, ce n'est pas du bon allemand, c'est incorrect ». Argument acceptable, mais je remarque toutefois que dans la dernière édition de la grammaire de *Duden* (2009), un chapitre entier (pp.1165-1244) est consacré à la *Gesprochene Sprache*. Or, il s'agit ici, dans *internet*, d'une langue écrite, qui n'est peut-être pas toujours la simple transcription graphique de l'oral. Mais surtout, c'est le travail (le devoir) du linguiste a) de constater un phénomène, b) de tenter de l'expliquer. La décision de savoir si ce phénomène nouveau est correct ou non, ou deviendra correct un jour et s'il conviendra ou non de l'enseigner est une question

fondamentale, mais la grammaire prescriptive ne doit pas précéder la grammaire descriptive, dont il lui faut tirer les conséquences. Donc, je le répète, pour l'instant, constatons et expliquons.

I. CONSTATATIONS

Demandons-nous d'abord dans quels types de texte on rencontre ces formes, pour lesquelles jusqu'à présent je me suis bien gardé de donner des exemples. Non pour faire languir le lecteur, mais parce que quelques rares citations de chacune des formes n'auraient guère d'autre valeur qu'individuelle.

Pour éviter les occurrences parasites, je vais utiliser des locutions dans lesquelles *als* figure, locutions qui manifestent indubitablement qu'on a des comparatives irréelles : *es ist (mir), als ; es ist so, als ; es scheint (so), als ; es sieht so aus, als ; tut (so) als*. Je reprendrai des exemples en fonction de leur niveau de style, en commençant par des énoncés qui contiennent par ailleurs des incorrections évidentes, en poursuivant par des exemples dans lesquels l'indicatif après *als* est la seule « faute » et en terminant le cas échéant par des passages littéraires. Ceci afin de montrer que cet emploi de l'indicatif n'est pas réservé à la langue parlée quotidienne.

a) *es ist, als hat* :

- allemand peu correct :

... ist er gefahren, ich weiß nicht, aber ich benehme mich wie ein kind, die ganze zeit am heulen und **es ist, als hat** mir jemand was aus meinem herz gerissen,.

Gott hat dich nur wür mich gemacht **es ist als hat** er an meine wünsche gedacht und jetzt sag ich dir vergis nicht verschbrich es mir ich liebe dich so sehr wie es

Ce deuxième exemple est emprunté à *facebook* .

Es ist als hat er einen Mauer in sich aufgebaut. Manchmal bricht ein Stück raus und ich sehe die Wahrheit in ihm.

- allemand tout à fait correct par ailleurs :

Es ist als hat man das größte scheueste Wunder dieser Welt vor seinen Augen und jede rasche Bewegung, jeder unbedachte Atemzug, würde dieses Wunder forttragen um uns dann gewaltsam zurück in die kalte klare Wirklichkeit zu schmeißen.

Als würde dein Körper verantworten müssen, das diese ungeahnte Macht der strengen Realität weicht, wenn man nicht vorsichtig genug damit umgeht.

- Avec les exemples suivants, on aborde la littérature :

Die Rumänien-Deutsche Herta Müller, erinnert daran, wie Jürgen Fuchs in seinen Texten das Leben in der DDR mit höchster Genauigkeit und zugleich größter Sensibilität dokumentiert hat. "**Es ist, als hat** sich die Wirklichkeit selbst aufgeschrieben." Sie nennt das Werk von Jürgen Fuchs "dokumentarische Poesie". Und Biermann prophezeit: "Bach war schon mal 100 Jahre vergessen - Ihr werdet sehen, der Fuchs kommt wieder."

Mais peut-être parce que *Rumänien-Deutsche* ?

Ce n'est pas le cas dans cet exemple, où s'exprime une passionnée de poésie :

Ich finde, das Gedicht ist auf jeden Fall sehr gelungen! **Es ist, als hat man** den Einblick in eine Person, in dessen Leben die wichtigste Person jemand namens Katharina ist. Erst hat es mich irritiert, dass das Gedicht mit einem Namen eingeleitet ist, aber beim zweiten und dritten Lesen hat es mir dann schon besser gefallen.

Non seulement la langue est par ailleurs tout à fait correcte, mais même soignée (*in dessen Leben*).

b) *mir ist, als hat* :

On retrouve cette même variété de locuteurs, mais cette fois avec une surprise.
- allemand très familier :

Meine Mutter und ich, haben doch gar nichts mit dem ganzen Schei...zu tun!
Ich bin so traurig. **Mir ist , als** hat man mir ein Stck Herz aus der Brust gerissen.....

- allemand plus châtié (avec une faute d'étourderie) :

-
mich hat die Nachricht eiskalt im Urlaub erwischt.

Mir ist als hat man mir den Boden unter den Füßen weggezogen.

Sie konnte so toll motivieren und ich habe zume ersten Mal die Hoffnung gehabt, dass ich es doch schaffen könnte, mich von meinen Pfunden zu verabschieden

- allemand littéraire :

Wir Sind Mecklenburg Karl-Heinz Madauß - 2012

"Das nimmst aber an", antert er stolz; **mir ist, als hat** er auf eins einen freundlichen Ton am Leib. Das klingt mir sehr geheimnisvoll und vertraulich, **als wollt er** mir...

On remarque que la deuxième comparative irréelle est introduite par *wollte*, l'auteur n'a donc pas employé l'indicatif par pauvreté de langage, mais par souci d'imiter la langue parlée.

Hans-Christian von Steinaecker - 2012 - Fiction

Es ist mir, als hat er, auf dem Weg zu mir eine Mauer umgangen, an der bisher jeder andere gescheitert ist. Ich erkenne sofort, dass die Schrift nicht mit einer ...

Als + verbe à l'indicatif

Johann Michael Hauber, Franz Seraph Häglsperger, Ottmar Lautenschlager - 1823
Dann hatte das gute Kind wohl gesagt : Ach ja , Philipp , der liebe Jesus verläßt die Kin- t>er nicht, und **es ist mir, als hat** er mich schon recht lieb ! Wie also ..

(*Google* a du mal à lire les textes en gothique et j'ai bien vérifié qu'on a *als hat*.)
Exemple particulièrement intéressant : l'emploi de l'indicatif après *als* dans les irréelles ne date pas d'aujourd'hui !

Et enfin, la surprise annoncée est une poésie, dont le début rappelle Eichendorff dans *Mondnacht* : « *Mir ist, als hätt' der Himmel die Erde stille geküsst...* »

Auferstanden

**Mir ist, als hat im Winde,
der Frühling mich geküsst.**
Und nimmt das Kranzgebinde,
genau zur rechten Frist.

Ich seh' das Leben tragen,
mit jedem Flügelschlag.
Die Farben Blüten schlagen,
und Hoffnung für den Tag.

Der alle Zauber bindet,
durch Duft und Sonnenschein,
der all die Liebe findet,
im Sehnsuchtstraum und Sein.

Ich hör' die Seele fragen,
nach Freiheit und nach Glück.
Und spür' die Freude sagen,
hab' Dank, du bist zurück.

© Gabriela Bredehorn, 2011 (Aus der Sammlung Hoffnung)

Mais alors qu'Eichendorff avait « triché » par l'élision du *e* (*als hätt'*) pour économiser une syllabe, l'auteure moderne préfère l'indicatif, même si plus loin elle pratique, elle aussi, l'apostrophe (*ich seh', und spür'*). Elle aurait pu écrire : *Mir ist, als hätt'*, mais elle n'a sans doute pas voulu abuser des élisions, tout en se démarquant du poète romantique, peut-être aussi pour affirmer sa modernité. Manifestement, on a ici un texte littéraire de valeur, où l'indicatif après *als* n'a pas été utilisé par ignorance ou mépris du subjonctif, mais par décision délibérée et dans un but précis.

c) *es kommt mir vor, als hat* (« Environ 915 résultats »)

Die besten Jahre I: Eine autobiografische, erotische Story (Hartwig Totzauer – 2011)
Es kommt mir vor, als hat sie seit Wochen auf diese Situation gewartet. Ich weiß aus dem Urlaub, daß sie diese Stellung genießt

d) *es ist so, als hat* « Environ 75 200 résultats » :

Dans l'extrait suivant emprunté à une personne jeune, on passe allègrement du subjonctif à l'indicatif, ce qui montre bien que l'usage de ce dernier n'est pas dû à l'ignorance ou à l'incapacité :

Sie hat keine besten Freunde. Nur Freunde, denen sie nichts anvertrauen kann. Die eine ist launisch, und benimmt sich manchmal **als wäre man** Herz und Seele und dann plötzlich **als hätte man** sie nie gekannt. Die anderen scheinen **so, als wären sie** nur freundlich zu ihr, weil sie so großzügig ist. Sogar ihre Cousine war nicht gerade nett zu ihr. Es ist **so, als hat** sie ihre Freundinnen lieber als ihre eigene Cousine.

Cet exemple manifeste que l'emploi de l'indicatif n'est pas le monopole de germanophones incultes ou fatigués.

e) *es scheint, als hat* (« Environ 90 700 résultats ») :

L'extrait suivant vient de Suisse, de plus il est emprunté, non à l'allemand courant, mais à la langue économique, laquelle est rarement négligée, comme le montre le contexte:

Vorbei ist es mit dem Heimatschutz; Zalando ist seit rund einem Jahr eine feste Größe im Schweizer E-Commerce, Home24 scheint vor dem Start zu stehen und auch andere intl. Schwergewichte sind präsent. **Es scheint, als hat ein Schweizer Anbieter** der übermächtigen ausländischen Konkurrenz wenig entgegenzusetzen. International expandiert nur, wer eine Nische besetzt (zB Blacksocks), ein Quasi-Monopol hat (zB. Nespresso) oder über einzigartige Produkte verfügt (z.B. Freitag). Währenddessen schreitet das E-Commerce Wachstum bei unseren nördlichen Nachbarn geradezu explosionsartig voran. Wachstumsprognosen werden nahezu im Quartalstakt nach oben korrigiert.

De même dans ce passage :

(...) Auf Monatsicht legten die Preise von Juni auf Juli um 0,1 Prozent zu. "Die Inflation bereitet keine große Sorgen", sagte Shen Jianguang, Analyst bei Mizuho Securities. "Aber die Unternehmen stehen immer noch unter großem Druck, so dass es eine Zinssenkung und niedrigere Mindestreserveanforderungen geben sollte". Wegen des für chinesische Verhältnisse geringen Preisdrucks hätte die Notenbank den nötigen Spielraum, um den Firmen unter die Arme zu greifen. **Es scheint, als hat die Zentralbank** eine Lauerstellung eingenommen, was die Erwartungen der Märkte für eine Lockerung steigert", sagten die Volkswirte Li-Gang Liu and Hao Zhou von der ANZ-Bank

Un dernier exemple économique :

Es scheint als hat die politische Klasse für sich den Stein des Weisen gefunden, mit dem sich alle Sorgen und Nöte um die Finanzierung von was auch immer lösen lassen. Worum es auch geht, früher oder später taucht ein kleiner Bürokrat (wahlweise auch gerne ein Technokrat) auf und erklärt, dass er die Lösung für alle Probleme in diesem Bereich gefunden hat: einen Fonds!

Encore une fois, on ne peut cantonner l'emploi de l'indicatif à la langue familière traitant de la banalité quotidienne.

Le montre cet extrait, où il s'agit cette fois de politique :

Hinter „Ich will Europa“ steht die Initiative der Engagierten Europäer, eine Gruppe von elf deutschen Stiftungen, die sich für ein starkes Europa einsetzen: die Allianz Kulturstiftung, die Bertelsmann Stiftung, die BMW Stiftung Herbert Quandt, die Robert Bosch Stiftung, die Gemeinnützige Hertie Stiftung, die Schering Stiftung, die Schwarzkopf Stiftung „Junges Europa“, die Stiftung Genshagen, die Stiftung Mercator, die Stiftung Zukunft Berlin und die VolkswagenStiftung. Ideen-, Projekt- und Umsetzungspartner ist die Agentur Blumberry.

Auch durch die Unterstützung deutscher Medienpartner ist die Kampagne bereits jetzt in aller Munde und **es scheint, als hat** die Initiative durchaus das Potenzial die Debatte über Europa nachhaltig zu beeinflussen. Die hohe Beteiligung auf den Webseiten spricht für sich

D'où provient-il ? De *Polisphere, thinktank for political consulting*, donc en principe d'une source sérieuse et cultivée.

L'université n'échappe pas, du moins dans le langage étudiantin :

Es scheint als hat jedes Studienzentrum da seine eigenen "Spielregeln". In Nürnberg waren bisher keine Termine ein Problem - auch wenn alle außerhalb der Öffnungszeit lagen. Aufsichtsperson muss wohl auch noch von Hagen genehmigt sein (so zumindest in Nürnberg) - die haben eine "feste" Person und klären direkt mit der ab, ob die Betreuung übernommen werden kann.

f). *es sieht so aus, als hat* (« Environ 24 900 700 résultats ») :

Dans la bouche d'un parlementaire :

Mit einem einseitigen Waffenstillstand und Natotruppen in Gazza wollen die Handlanger versuchen dieses Verbrechen unter den Teppich zu kehren. Die Natotruppen würden aber als Besatzer wahrgenommen und hätten einen schweren Stand im Gazza. Die Nato würde automatisch in einen Konflikt mit hineingezogen. **Es sieht so aus als hat die EU** ziemlich viel Dreck am Stecken und wird von Isreal erpresst! Alles deutet auf eine Absprache mit Israel hin und somit macht sich Europa und USA als Mitwisser und Förderer an diesem Verbrechen mit Schuldig. Ergo ist unsere Regierung auch als Kriegsverbrecher anzuklagen! Sie werden alles unternehmen, daß die Wahrheit nicht ans Licht kommt.

Or, dans le même article on trouve :

Es sieht so aus, als ob die Hamas noch nicht einmal über professionelle, tragbare Panzerabwehrwaffen **verfügt hat**, wie die Hizbollah.

g) *tut, als hat* (« Environ 7 530 résultats »), *tut so, als hat* (« Environ 8 240 résultats ») :

Voici un extrait de texte littéraire :

Zeno.org www.zeno.org/Literatur/M/Sudermann.

Der Jons erschrickt und **tut, als hat** er nichts gehört, doch wie der Moorvogt nicht nachläßt, da muß er sich wohl bequemem, kehrt um und tritt in das Zimmer.

Un autre de souvenirs d'enfance :

Nein, Heil Hitler sag' ich nicht: eine Kindheit - Christa Dyckerhoff – 2004

Wenni **tut so, als hat** er mich nicht gehört. In Wirklichkeit wurmt es ihn aber, weil er mich anrampelte und jetzt mit fiesem Grinsen sagt: »O Verzeihung, meine ...

On pourrait continuer, en remplaçant *haben*

- par *sein*

Mir scheint als ist die Festplatte noch nicht formatiert worden, weshalb auch kein Laufwerksbuchstabe erkannt wird,

- par un verbe de modalité,

Mir scheint, als kann man die Sendung von Deutschland aus nicht gucken dürfen -.- **Mir scheint, als will** man uns aus den Wäldern vertreiben, was steckt dahinter, was ist der Anlass dieser Ratsanfrage?

Mir scheint, als muss ich hier mal eine Lanze für den zweiten Teil brechen

- par un verbe ordinaire,

Schattenfieber - Florian Höltgen - 2011 - Fiction

Mir scheint, als kommt Mattes überhaupt gar nicht erst auf die Idee, dass irgendwer ein Geheimnis haben könnte

mir scheint als geht die ganze Sache nun etwas am eigentlichen Thema vorbei

Majestät (Regina Meißner)

Mir scheint, als macht sie sich lustig über mich. Es kommt mir vor, **als lacht sie** mich aus und ist schadenfroh darüber, dass ich verloren habe

Mais à quoi bon poursuivre ? Il s'agissait de montrer que l'emploi de l'indicatif ne se limite pas au quotidien de personnes plus ou moins incultes et à la thématique habituelle des *blogs*, forums, *facebook et twitter*. Cet emploi se rencontre dans la langue soignée à propos de tous les sujets. Il se retrouve en littérature, et pas uniquement en prose. Il est presque partout. Comment expliquer cette utilisation de plus en plus répandue que nous n'avons cessé de constater ?

II. TENTATIVE D'EXPLICATION

Quel est le mode le plus usité et donc le mieux manié par les locuteurs ? Bien entendu, l'indicatif, qui est, comme on dit en informatique, le mode « par défaut », celui qu'on emploie quand on n'a pas une raison impérieuse d'en utiliser un autre. Et dans l'indicatif quel est le temps le plus usité et donc le mieux manié : le présent simple et le présent de l'accompli, eux aussi les temps « par défaut ». Encore faut-il, pour que ce mode et ces temps soient employés là où d'ordinaire il faut un autre mode, en l'occurrence le subjonctif, que soient remplies les conditions qui garantissent que soit conservé ce qu'apporte le subjonctif.

C'est le cas par exemple dans « Es wäre vielleicht besser, wenn Ihre Tochter die Pille nimmt » (titre de mon article des NCA, 2004, vol. 22, pp.71-73). « Normalement », on devrait avoir : *wenn Ihre Tochter die Pille nähme/nehmen würde*. L'emploi de l'indicatif, là encore simple et concis, est rendu possible par le fait que l'hypothétique est exprimé ailleurs dans la phrase : « es wäre vielleicht besser ».

Est-ce le cas avec les comparatives irréelles ? Si l'on emploie *als ob*, cette association de *als* et *ob* n'existe que pour indiquer l'irréalité de la comparaison. Donc subjonctif ou indicatif (marqué ou non), peu importe sémantiquement. Le résultat est le même : l'auditeur ou le lecteur comprend bien qu'il s'agit d'une comparaison irréaliste.

Ce n'est d'ailleurs pas le cas avec *als wenn* et *wie wenn*, car là, il peut y avoir ambiguïté : *comme si* et *comme quand/que quand*. *Sie ist eleganter, wenn sie ein Kostüm trägt, als wenn sie ein Kleid anhat* ; *sie ist so elegant, wenn sie ein Kostüm trägt, wie wenn sie ein Kleid anhat*. Dans ces deux phrases, on n'a pas en effet une comparative irréaliste, mais le deuxième terme d'une comparaison annoncé respectivement par *als* pour la supériorité, *wie* pour l'égalité.

Als seul est, lui aussi, ambigu : il peut introduire une subordonnée temporelle (*als er starb*), annoncer le second terme d'une comparaison (*er spielt besser als du*), exprimer la qualité (*ich spreche als Vater zu euch*). Pour que, seul, il introduise une comparative irréaliste une condition est nécessaire : la place du verbe immédiatement après. Elle est même suffisante et c'est pourquoi l'indicatif peut s'inviter, avec tous ses avantages.

Si donc après *als* on a aussitôt le verbe conjugué, quel que soit le mode, la phrase est bien perçue comme comparative irréaliste. La place du verbe tout de suite après *als* est donc le signe distinctif. J'abonde donc dans le sens de ce que m'écrit Odile Mizony-Schneider :

On peut se demander si on n'a pas une réanalyse grammaticale de la part des locuteurs, qui trouvent que *als +V1* est déjà un marqueur d'irréalité, et que mettre le subjonctif après est redondant.¹

¹. Communication personnelle

Les cas d'ambiguïté que j'ai cités viennent de ce que *Google* et *Cosmas II* ne tiennent pas compte de la ponctuation. Si en plus on a les locutions que je viens d'énumérer : *es ist mir, als ; es scheint, als ; es sieht so aus, als ; es kommt mir vor, als ; tut (so), als*, l'ambiguïté est pratiquement exclue.

Il faut ajouter que ce passage du subjonctif à l'indicatif est facilité par l'emploi, admis, de formes indistinctes :

Es sah aus, als wollte es regnen ; **es sah aus, als sollte** es niemals ein Ende nehmen ; **Es sah aus, als machte** er sich wegen Haarausfalls Sorgen

On retrouve ici un phénomène comparable au passage du génitif au datif après certaines prépositions : le génitif féminin *der* est semblable au datif (*wegen der Sicherheit*), donc pourquoi ne pas confondre et passer au datif ?

Reste à expliquer pour quelle raison l'indicatif est plus tardivement apparu avec *als + verbe* qu'avec *als ob* ?

C'est que la structure *als + verbe* est considérée comme plus élégante, d'un niveau de langue et de style plus élevé que *als ob, als wenn, wie wenn*. De ce fait, avec elle on osait moins utiliser le mode et le temps les plus usuels et l'on préférait employer le subjonctif et souvent, du reste, le subjonctif I vieillissant. Employer l'indicatif avec *als + verbe*, c'est un peu comme prendre un verre ordinaire pour servir du champagne ou chausser une paire de baskets avec une robe du soir. Une rupture de ton, une faute de goût, en somme, plus encore qu'une faute contre la grammaire enseignée. D'où le retard pris par *als + verbe + indicatif*, par rapport à l'indicatif après *als ob*.

On remarque également qu'après *als + verbe*, l'indicatif entre non seulement en concurrence avec le subjonctif, mais avec *würde + infinitif* : **Es ist, als würde** man einem längst abgefahrenen Zug nachrennen. Concurrence d'autant plus redoutable que *würde + infinitif* a maintenant triomphé presque partout. Mais l'indicatif a pour lui la simplicité et la concision. Certes, on n'a pas d'occurrence de : *es ist, als rennt man einem längst abgefahrenen Zug nach*, mais *Google* propose :

es ist, als rennt man zum guten Schluß noch in die Falle ; **es ist, als rennt man** schnell und plötzlich verschwindet der Boden ; **Es ist, als rennt man** gegen eine Wand ; **Es ist, als rennt man** immer wieder gegen eine Wand ; **Es ist als rennt man** permanent vor die Wand ; **Es ist als rennt man** gegen eine Wand.

Cette concision de l'indicatif est d'autant plus remarquable avec le présent de l'accompli, forme composée, alors qu'avec *würde + infinitif*, il faut avoir l'infinitif passé et donc une forme surcomposée, à laquelle l'allemand continue de préférer *hätte/wäre + participe II*.

Donc l'indicatif a en fait toutes les chances de s'imposer de plus en plus. Les résistances viennent de la tradition, telle qu'elle est ressentie, et de l'école, telle

qu'elle la perpétue. Il n'en reste pas moins que le verrou que je décrivais il y a moins de 15 ans : « en se heurtant à la résistance de *als + verbe* » a bel et bien sauté.

Là encore, je me rallie à la remarque d'Odile Mizony-Schneider, dans la même communication personnelle :

Si cette évolution *als + ist* et *als + hat* se confirme pour les comparatives irréelles, cela apporte de l'eau au moulin de l'évolution de l'allemand du synthétique vers l'analytique : les outils grammaticaux synthétiques de la flexion s'estompent au profit de formes plus régulières "*ist*" et "*hat*", et de marqueurs- mots, comme "*als*".

Il ne s'agit pas, il faut être très clair sur ce point, d'enseigner actuellement cette forme. Il s'agit simplement d'expliquer à un(e) étudiant(e), à qui l'on apprend qu'il faut le subjonctif et qui entend et lit l'indicatif, pourquoi cet indicatif s'est installé et développé. Sinon, ce même étudiant sera conforté dans son opinion, déjà bien ancrée, que décidément l'Université a toujours une guerre de retard.

Pour le reste, je n'ai aucun doute sur le fait que, tôt ou tard, cet emploi de l'indicatif, aujourd'hui honni et banni, sera d'abord toléré, puis accepté, puis enseigné. C'est bien ce qui s'est produit pour *würde + infinitif*. Mais cette fois, il ne sera pas nécessaire de donner au lecteur rendez-vous dans un ou deux siècles. C'est un truisme de dire que les langues évoluent, mais ce qui est intéressant, c'est de savoir si elles évoluent à vitesse constante, à vitesse constamment accélérée, ou encore par accélérations brusques succédant à des phases de quasi immobilisme. Un octogénaire d'aujourd'hui¹ est proprement sidéré de voir la rapidité avec laquelle la « langue de Goethe » (ou l'anglais ou le français) de 2014 a changé par rapport à celle de sa jeunesse. Mais, comme on dit encore en allemand : « C'est la vie ».

¹. Ce même octogénaire remercie Ulrich Hermann d'avoir relu son texte et d'avoir corrigé ses, hélas, fréquentes étourderies...

Comptines que tout débutant devrait pouvoir déclamer
au bout de quelques mois

Herr von Hagen !
Darf ich wagen
Sie zu fragen,
welchen Kragen
Sie getragen,
als Sie lagen,
krank am Magen,
im Spital zu Kopen-
hagen ?

*

* *

Sechs mal sechs ist sechsunddreißig
Ist der Lehrer noch so fleißig
Sind die Kinder aber dumm
Macht der Lehrer bumm bumm bumm

*Dernière attestation connue : Ecole de Blobsheim (Alsace) peu avant
la Première Guerre mondiale*

À LA PÊCHE AUX MOTS (60)
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSÉS
FRANÇAIS ?)

- de *promesse électorale à rente de vieillesse* -

PROMESSE ÉLECTORALE : *das Wahlversprechen* (-), *die Wahlversprechung* (*Wahlversprechungen* – donc au pluriel – est bien plus fréquent que *Wahlversprechen*)

Die Wahlversprechen **sind unseriös**“ (www.handelsblatt.com)

Was sagt Ihr zu den Wahlversprechungen der Frau Merkel? (de.answers.yahoo.com)

PROMOTION CANAPÉ : *die Sofa-Beförderung* (rare)

Böse Zungen werden auch nicht zögern zu behaupten, sie hätten auf die altbewährte Methode der "Sofa-Beförderung" gesetzt um dahin zu kommen, (www.gofeminin.de)

L'allemand préfère des composés de *schlafen*.

erschlafen + *accusatif*

Obtenir une promotion canapé : *sich eine Beförderung erschlafen*

Melanie geht davon aus, dass ihre Chefin darauf spekuliert, dass Melanie sich gern **die nächste Beförderung erschlafen** würde, stellt aber klar, dass ihr "ein zusätzlicher Streifen" am Ärmel nicht tierisch viel bedeutet. (<http://badmovies.de>)

sich emporschlafen

Die Bösartigkeit der Kurtisane, die **sich** zur Kaiserin **emporschläft**, konnte sie jedoch nicht vermitteln. (www.impresario.ch)

Ce n'est pas réservé aux femmes. Ainsi à propos de *Bel Ami*:

Sie zeigt, was passiert, wenn sich ein geld- und machtgieriger Mann "**emporschläft**", dessen Rücksichtslosigkeit keine Grenzen kennt, zeigt die Hörigkeit von (teils genussüchtigen) Geliebten. (<http://www.amazon.de>)

sich hinaufschlafen

Hinaufschlafen oder hochschlafen wird die Möglichkeit für Frauen genannt, sich in einer hierarchisch orientierten Männergesellschaft durch Geschlechtsverkehr oder andere erotische Dienstleistungen auf eine höhere Ebene zu bringen (<http://www.enzyklo.de>)

sich hochschlafen

Hochschlafen, eher im Zusammenhang mit Frauen genutzt, welche versuchen sich hochzuschlafen im Unternehmen, um somit die Karriere anzukurbeln. Gerade in heutiger Zeit aktueller denn je, denn "Sex is everywhere". (<http://www.iknowbetter.de>)

**PRONOM DÉMONSTRATIF/INDEFINI/INTERROGATIF/
PERSONNEL/POSSESSIF/RÉFLÉCHI/ RELATIF** : *das*
*Demonstrativ/Indefinit/Interrogativ/Personal/Possessiv/Reflexiv/
Relativpronomen*

PRONOSTIC VITAL :

Le pronostic vital est engagé : *es besteht Lebensgefahr* (Forum de Leo, <http://dict.leo.org/forum/>)

PROPRIÉTÉ PRIVÉE : *das Privateigentum* (en général) ; *der Privatbesitz*
(pour un immeuble, un bien, un terrain, etc.)

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE : *das geistige Eigentum*

PROTECTION DE LA CONSTITUTION : *der Verfassungsschutz*

PROTECTION DES CRÉANCIERS : *der Gläubigerschutz*

PROTECTION DES DONNÉES : *der Datenschutz*

PRUDENCE DE SERPENT : *die Schlangenvorsicht*

« und mit der Schlangenklugheit und der Schlangenvorsicht mögen die entgegengesetzten Tugenden bleiben » (Giordano Bruno, die Vertreibung der triumphierenden Bestie, p.271, <http://books.google.de/books>)

Il a la prudence d'un serpent : *er ist vorsichtig wie eine Schlange* (et non pas *klug* comme propose *Pons*)

avoir la prudence d'un serpent : *es dick hinter den Ohren haben* (*Lexikon der franz. Redewendungen*)

PUBLICITÉ MENSONGÈRE : *der Etikettenschwindel, die irreführende Werbung*

PUISSANCE D'IMAGINATION¹ : *die Einbildungskraft*

PUISSANCE DE FEU : *die Feuerkraft*

PUISSANCE DE RAISONNEMENT : *das Urteilsvermögen, die Urteilskraft*

PUISSANCE DE TRAVAIL : *die Arbeitskraft, die Schaffenskraft, die Leistungsfähigkeit*

¹ On trouvera dans le dictionnaire en ligne *Leo* (<http://dict.leo.org/frde>) beaucoup de traductions techniques comprenant « puissance », par exemple : « puissance absorbée » : *die Antriebsleistung* ou *die Eingangsleistung*

PUISSANCE DE TIR : *die Feuerkraft, die Schussleistung*

PUISSANCE ATOMIQUE : (l'État) *die Atommacht, die Nuklearmacht* ; (la capacité atomique) *die atomare Macht*

In Westdeutschland wurde die atomare Macht der USA lange als Schutzschild wahrgenommen (*einestages.spiegel.de*)

PUISSANCES D'ARGENT : *das Großkapital, die Großfinanz*

PUISSANCES DES TÉNÈBRES : *die Mächte der Finsternis*

PUPILLE DE L'ÉTAT : *vom Jugendamt betreutes Kind (Sachs-Villatte)*

PUPILLE DE LA NATION :

unter staatlicher Fürsorge stehender Kriegswaise (Pons)

L'unique traduction de mon corpus simplifié :

Elle ne se plaint jamais, elle est trop fière, mais chaque fois que je la retrouve ou que je la quitte, cela me fait le même pincement au cœur, comme si je rendais visite à une pupille de la nation dans son pensionnat, vêtue de son uniforme, celui de la vieillesse. (Florence Groult, <i>Le coup de la reine d'Espagne</i> , p.63)	Sie beklagt sich nie, dazu ist sie zu stolz, aber jedesmal, wenn ich komme oder gehe, versetzt es mir den gleichen Stich ins Herz, so als ob ich ein Waisenkind in seinem Heim besuche, das seine Uniform trägt, die des Alters nämlich. (<i>Nichts widersteht der Liebe</i> , p.49)
---	--

PURIFICATION ETHNIQUE : *die ethnische Säuberung*

Ethnische Säuberung ist eine Bezeichnung für die **Vertreibung** einer **ethnischen** oder **religiösen** Gruppe aus einem bestimmten Territorium, das die Täter für sich beanspruchen. Der Begriff stammt aus dem **Serbokroatischen** und gelangte 1992 in den **deutschen Sprachraum**, um Vorgänge während der **Jugoslawienkriege** zu beschreiben und wurde in Folge für ähnliche Geschehnisse weltweit benutzt. (*de.wikipedia.org/wiki*)

QUADRATURE DU CERCLE : *die Quadratur des Kreises*

Der Begriff „**Quadratur des Kreises**“ ist in vielen Sprachen zur Metapher für eine unlösbare Aufgabe geworden (*Wikipedia*)

QUALITÉS DE CHEF : *die Führungsqualitäten*

Führungsqualitäten : Was zeichnet eigentlich einen guten Chef aus? Die meisten von uns können sicherlich auf Anhieb sagen, was sie an ihrem Chef stört. Doch wie sieht gute Führung aus? In den meisten Fällen verfügen Chefs dank ihrer Ausbildung über das nötige Fachwissen. Doch **Führungsqualitäten** werden im günstigsten Fall durch "Learning by Doing" oder leider gar nicht erworben. Dabei gibt es durchaus Grundsätze, die einen guten Vorgesetzten auszeichnen. (*http://www.wirtschaftsforum.de*)

QUALITÉS D'ENCAISSEUR : *die Nehmerqualitäten*

QUANT À SOI : *die (vornehme) Zurückhaltung* (<http://de.pons.eu/franzosisch-deutsch>)

rester sur son quant à soi : *reserviert sein, sich reserviert verhalten*

se tenir sur son quant à soi : *Reserviertheit zeigen, vorsichtig antworten*

QUANTUM D' ACTIONS : *das Aktienquantum*

Zudem wollte sie die Dividenden für das gesamte Aktienquantum einstreichen.
(books.google.de)

QUART D' HEURE : *die Viertelstunde*

un quart d' heure de grâce : *eine (kurze) Galgenfrist*

le quart d' heure de Rabelais : *ein peinlicher/unangenehmer Anblick, der unangenehme Augenblick der Bezahlung*

passer un mauvais quart d' heure : *unangenehme/bange Minuten durchmachen, durchleben* (Lexikon der franz. Redewendungen)

QUARTIER CHAUD : *das Rotlichtviertel, der Rotlichtbezirk*

QUARTIER GÉNÉRAL : *das Hauptquartier*

QUARTIER JUIF : *das Judenviertel, der/das Ghetto*

QUARTIER D' HIVER : *das Winterquartier, das Winterlager*

Als **Winterquartier** wird ein Aufenthaltsort (ein Quartier) bezeichnet, der aus klimatischen Gründen im Winter genutzt wird, z. B. Bei Nomaden und Hirtenvölkern (im Unterschied zum *Sommerquartier*), bei Tieren, bei historischen Kriegen wird auch vom **Winterlager** gesprochen. (Wikipedia)

QUATRE CENTS COUPS :

faire les quatre cents coups : *tolle Streiche verüben, sich austoben* (Lexikon der franz. Redewendungen)

pour « faire les quatre cents coups ensemble », le forum de Leo propose : *zusammen durch dick und dünn gehen/Pferde stehlen*

une seule occurrence dans mon corpus

Provoquant la bagarre, il ne s'était pas gêné pour faire les quatre cents coups! (Madeleine Chapsal, <i>Envoyez la petite musique</i> , p.181)	Er provozierte Prügeleien und hatte keine Hemmungen, ein ausschweifendes Leben zu führen (<i>Französische Schriftsteller intim</i>) p.193)
---	---

Le titre du film de F. Truffaut *Les quatre cents coups* a été traduit par : *Sie küsstes und sie schlugen ihn.*

QUERELLE D'ALLEMAND : *der Streit um des Kaisers Bart, der unmotivierte/unbegründete Streit*

QUERELLE D'AMOUREUX : *der Streit unter Verliebten, der Verliebtenstreit*

QUERELLE D'IDÉES : *der Meinungsstreit*

QUERELLE D'INVESTITURE : *der Investiturstreit*

QUERELLE DE FAMILLE : *der Familienstreit, der Familienzwist, die Familienhändel (pl.)*

QUERELLE DE MÉNAGE : *der Ehestreit, der Ehekrach*

QUERELLE DE MOTS : *der Streit um Worte*

QUERELLE DE PRINCIPES : *der Prinzipienstreit*

QUESTION À CHOIX MULTIPLE : *die Frage mit Auswahlantworten, Frage mit Mehrfachauswahl, die Multiple-Choice-Frage*

QUESTION D'ACTUALITÉ : *das aktuelle Thema*

QUESTION D'EXAMEN : *die Prüfungsfrage, die Prüfungsaufgabe*

QUESTION D'HABITUDE : *die Gewohnheitssache*

QUESTION DE CHANCE : *die Glückssache*

QUESTION DE COMPÉTENCE : *die Zuständigkeitsfrage*

QUESTION DE CONFIANCE : *die Vertrauensfrage*

QUESTION DE FOND : *die Sachfrage/ die Grundfrage*

QUESTION DE POINT DE VUE : *die Ansichtssache, die Auffassungssache, die Frage des Standpunkts*

QUESTION DE PRESTIGE : *die Prestigefrage*

QUESTION DE PRINCIPE : *die Prinzipienfrage, die Grundsatzfrage*

C'est une question de principe : es geht ums Prinzip

QUESTION DE TEMPS : *die Zeitfrage*

QUESTION ANNEXE : *die zusätzliche Frage, die Zusatzfrage*

QUESTION BRÛLANTE : *die brennende Frage, ein heißes Eisen*

Eine brennende Frage an das mitfühlende Herz - Nürtinger Zeitung berichtet über den Künstler Helmut Johann Wendelken. (www.hjw-kunstwerk.de)

QUESTION ÉCRITE/ORALE : *die schriftliche/mündliche Frage*

QUESTION LITIGIEUSE : *die Streitfrage*

QUESTION PRÉALABLE : *die Vorfrage*

QUESTION PRINCIPALE : *die Hauptfrage, die Kernfrage, die Kardinalfrage*

QUESTION RACIALE : *die Rassenfrage*

QUESTION SECONDAIRE : *die Nebenfrage*

QUESTION SOCIALE : *die soziale Frage*

Der Begriff **Soziale Frage** bezeichnet die Auseinandersetzung mit den sozialen Missständen, die mit der **Industriellen Revolution** einherginge, das heißt mit dem Übergang von der

Agrar- zur sich **urbanisierenden Industriegesellschaft** auftraten (<http://de.wikipedia.org>)

QUESTION SUBSIDIAIRE : *die zusätzliche Frage, die Zusatzfrage*

QUESTION VITALE : *die Lebensfrage, die Existenzfrage*

QUESTION PIÈGE : *die Fangfrage*

QUESTION TEST : *die Testfrage*

QUEUE D'ARONDE : *der Schwalbenschwanz, die Schwalbenschwanz-
verbindung (menuiserie)*

QUEUE DE BILLARD : *der Billardstock*

QUEUE DE BŒUF : *der Ochschwanz*

QUEUE DE CERISE/POIRE/POMME, etc : *der Kirschen/Birnen/Apfelstiel*

QUEUE DE CHEVAL : *der Pferdeschweif ; (coiffure) der Pferdeschwanz (‘e)*

QUEUE DE COMÈTE : *der Kometenschweif*

QUEUE DE MORUE : *der Schwalbenschwanz*

QUEUE DE PIE (habit) : *der Frack , (vieilli) der Schwalbenschwanz*

QUEUE DE POISSON : *der Fischeschwanz*

faire une queue de poisson à qqn : jemanden beim Überholen schneiden

*finir en queue de poisson : scheitern, fehlschlagen, unbefriedigend enden, im
Sand verlaufen, wie das Hornberger Schießen ausgehen*

QUEUE DE RAT : *der Rattenschwanz*

QUEUE DE RENARD : *der Fuchschwanz, (en allemand, c'est aussi une scie
égoïne)*

QUIGNON DE PAIN : *der Brotkanten*

QUINTE DE TOUX : *der Hustenanfall (‘e)*

être pris d'une quinte de toux : einen Hustenanfall bekommen

QUOTIENT INTELLECTUEL (QI) : *der Intelligenzquotient (der IQ)*

RACINE CARRÉE : *die Quadratwurzel, die zweite Wurzel*

*extraire la racine carrée de : die zweite Wurzel/die Quadratwurzel aus etwas
ziehen*

RACINE CUBIQUE : *die Kubikwurzel, die kubische Wurzel, die dritte Wurzel*

RACINE DES CHEVEUX/DENTS/LANGUE/MAIN/NEZ : *die
Haar/Zahn/Zungen/Hand/Nasewurzel*

RAGE D'APPRENDRE : *die Lernwut*

*Dank diesem Studium, das er mit der ihm eigenen Lese- und Lernwut absolvierte, war
Novalis mit dem neuesten Stand der naturwissenschaftlichen Forschung seiner Zeit vertraut.
(<http://www.nzz.ch/2006/09/02>)*

RAGE DE CONQUÉRIR : *die Eroberungswut*

RAGE DE DENTS : (*furchtbare*) *Zahnschmerzen*

Une rage de dents , ça se soigne par l'aspirine. Le mal d'amour, par le raisonnement, non ? (F. Cavanna, <i>Les yeux plus grands que le ventre</i> , p.168)	Zahnweh kann man mit Aspirin betäuben. Liebesschmerzen mit Vernunft (<i>Die Augen größer als der Magen</i> , p.145)
--	---

RAGE DE DANSE/DE VOYAGES : *die Tanz/Reisewut (Pons)*

RAGE DE DÉTRUIRE/DE DESTRUCTION : *die Zerstörungswut*

RAGE DE LIRE : *die Lesewut*

RAGE DE POSSÉDER : *die Besitzwut*

RAGE DE VAINCRE : *die Siegeswut*

RAISIN DE CORINTHE : *die Korinthe*

RAISIN DE SMYRNE : *die Sultanine*

RAISINS SECS : *die Rosinen*

RAISON D'ÉTAT : *die Staatsraison*

RAISON D'ÊTRE : *die Daseinsberechtigung*

RAISON DE PLACE : *der Platzgrund*

par manque de place : *aus Platzgründen :*

RALENTISSEMENT CONJONCTUREL („TROU D'AIR“): *die Konjunkturdelle*

RAMASSE-POUSSIÈRE : *die Kehrichtschaufel ; (figuré) der Staubfänger*

RAMASSEUR DE BALLEs : *der Balljunge*

RAMPE DE LANCEMENT : *die Abschussrampe, die Startrampe*

RAMPE DE LANCEMENT DE FUSÉES : *die Raketenabschussrampe*

RAPPEL À L'ORDRE : *der Verweis, die Mahnung zur Ordnung, der Ordnungsruf*

RAPPEL DE COMPTE : *die Zahlungsaufforderung, die Mahnung*

RAPPORT BOURSIER : *der Börsenbericht*

RAPPORT COURS-BÉNÉFICE : *das Kurs-Gewinn-Verhältnis (KGV), die Price/Earning Ratio (PER)*

RAPPORT D'ACTIVITÉ : *der Geschäftsbericht, der Rechenschaftsbericht, der Tätigkeitsbericht*

RAPPORT D'AMITIÉ/DE BON VOISINAGE :

freundschaftliche/gutnachbarliche Beziehungen

RAPPORT D'AUTOPSIE : *der Obduktionsbefund*

RAPPORT DE CAUSE À EFFET : *der Kausalzusammenhang*

RAPPORT DE FORCES : *das Kräfteverhältnis*
RAPPORT DE RECHERCHE : *der Forschungsbericht*
RAPPORT QUALITÉ-PRIX : *das Preis-Leistungsverhältnis*
RAPPORT SEXUEL : *der Geschlechtsverkehr*
RAPPORTS HUMAINS : *menschliche Beziehungen*
RAPPORTS SOCIAUX : *soziale Beziehungen*

RAT D'EAU : *die Wasserratte* (en allemand ce mot désigne aussi quelqu'un qui aime bien évoluer dans l'eau)

RAT DES CHAMPS : *die Feldmaus* (˘e)

RAT DE BIBLIOTHÈQUE : *die Leserratte, der Bücherwurm, der Büchernarr*

RAT D'HÔTEL : *der Hoteldieb*

RAYON D'ACTION : *der Aktionsradius, der Wirkungskreis* ; (en aviation) *die Reichweite*

RAYON D'ESPOIR : *der Hoffnungsstrahl*

RAYON DE BRAQUAGE : *der Wendekreis*

RAYON DE LUMIÈRE : *der Lichtstrahl*

RAYON DE MIEL : *die Honigwabe*

RAYON DE SOLEIL : *der Sonnenstrahl*

RAYON DE VENTE : *die Vertriebsabteilung, die Verkaufsabteilung*

RAYONS COSMIQUES : *die kosmischen Strahlungen*

RAYONS GAMMA : *die Gammastrahlen*

RAYONS INFRAROUGES : *die Infrarotstrahlen*

RAYONS ULTRAVIOLETS : *die UV-Strahlen*

RAYONS X : *die Röntgenstrahlen*

RÉACTION DE DÉFENSE : *die Abwehrreaktion*

RÉACTION DE PEUR : *die ängstliche Reaktion, die Angstreaktion*

RÉACTION DE REJET : *die Abstoßungsreaktion*

RÉACTION DU PUBLIC : *die Publikumsreaktion*

RÉACTION EN CHAÎNE : *die Kettenreaktion*

RÉAFFECTATION DES JACHÈRES : *die Umnutzung brachliegender Flächen/von Brachflächen* (<http://dict.leo.org/forum/>)

RECEVEUR DE L'ENREGISTREMENT : *der Registraturbeamte* (ein Registraturbeamter), (receveuse) *die Registraturbeamtin*

RECEVEUR DE TRAMWAY : *der Straßenbahnschaffner*

RECEVEUR DES CONTRIBUTIONS : *der Steuereinnnehmer*

RECEVEUR DES POSTES : *der Postbeamte ; der Postangestellte* (depuis la privatisation)

RÉCHAUD À GAZ : *der Gaskocher*

RÉCHAUD À ALCOOL : *der Spirituskocher*

RÉCHAUD ÉLECTRIQUE : *der elektrische Kocher, der Stromkocher*

RÉCHAUD DE CAMPING : *der Campingkocher*

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : *die Klimaerwärmung, die Erderwärmung*

RECHERCHE ATOMIQUE : *die Atomforschung, die Nuklearforschung*

RECHERCHE COMPORTEMENTALE : *die Verhaltensforschung*

RECHERCHE FONDAMENTALE : *die Grundlagenforschung, die fundamentale Forschung*

RECHERCHE SCIENTIFIQUE : *die Wissenschaftsforschung, die wissenschaftliche Forschung*

RECHERCHE SPATIALE : *die Raumforschung*

RECHERCHE D'ERREURS : *die Fehlersuche*

RECHERCHE DE MOTIFS : *die Motivsuche*

RECHERCHE DE NOURRITURE : *die Nahrungssuche, die Futtersuche*

RECHERCHE DE PATERNITÉ : *die Vaterschaftssuche*

RECHERCHE DE TRACES : *die Spurensuche*

RECHERCHE DE LA VÉRITÉ : *die Wahrheitssuche*

RECHERCHE D'UN EMPLOI/TRAVAIL : *die Stellensuche*

RECHERCHE D'UN LOGEMENT : *die Wohnungssuche*

RECHERCHE D'UN PARTENAIRE : *die Partnersuche*

RÉCLUSION À PERPÉTUITÉ : *die lebenslange Haft*

RECONNAISSANCE DE CARACTÈRES : *die OCR-Schrifterkennung, die OCR-Texterkennung (OCR : Optical Character Recognition)*

RECONNAISSANCE DE DETTE : *der Schuldschein, der Verpflichtungsschein, die Schuldanerkenntnis*

RECONNAISSANCE DE DROIT/DE FAIT : *die De-facto/De-jure – Anerkennung*

RECONNAISSANCE DE PATERNITÉ : *die Vaterschaftsanerkenntnis*

RECONNAISSANCE VOCALE : *die Spracherkennung, die Stimmerkennung*

RECONNAISSANCE MUTUELLE : *die gegenseitige Anerkennung*

RECONNAISSANCE DU VENTRE : *die Dankbarkeit gegenüber seinem Ernährer (Sachs-Villatte)*

RECOURS À LA VIOLENCE : *die Gewaltanwendung*

RECOURS ADMINISTRATIF/GRACIEUX : *die Verwaltungsbeschwerde, das Widerspruchsverfahren*

RECOURS HIÉRARCHIQUE : *die (Dienst)aufsichtsbeschwerde*

RECOURS EN APPEL : *die Berufung, die Appellation, das Berufungsverfahren*

Die **Berufung**, auch **Appellation**, ist ein Rechtsmittel gegen ein Urteil, meist der ersten Instanz. Mit der Berufung können sowohl rechtliche als auch tatsachenbezogene Rügen verfolgt und neue Tatsachen und Beweise angeführt werden. Das **Berufungsverfahren** hat also einen dualistischen Charakter, es ist sowohl ein Rechtsbehelfs- als auch ein Erkenntnisverfahren ([http://de.wikipedia.org/wiki/Berufung_\(Recht\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Berufung_(Recht)))

RECOURS EN CASSATION : (pourvoi en cassation) *der Revisionsantrag*

RECOURS EN GRÂCE : *das Gnadengesuch*

RECRUTEMENT D'UN JOUEUR : *die Spielerverpflichtung*

RECTIFICATION DE FRONTIÈRE : *die Grenzbegradigung*

REDÉPLOIEMENT ÉCONOMIQUE : *die Wirtschaftsumstrukturierung*

REDRESSEUR DE TORTS : *der (edle) Ritter, der Beschützer, der Rächer, der Weltverbesserer (ironique pour Pons, pas pour Leo)*

Weltverbesserer est le mot qu'emploie le traducteur du *Notaire du Havre* de G. Duhamel (pp.121/75). Mais une telle solution ne satisfait pas d'autres traducteurs :

<p>C'est ainsi qu'à la fin de l'année de sixième j'affirmai sans effort ma personnalité, et que je m'installai définitivement dans une assez belle situation de combattant redoutable et de redresseur de torts. (M Pagnol, <i>Le temps des secrets</i>, p.270)</p>	<p>Auf diese Weise bestätigte sich am Schluß des Schuljahres in der sechsten Klasse mühelos meine Persönlichkeit. Ich behauptete endgültig den Platz eines gefährlichen Kämpfers, der begangenes Unrecht wiedergutmacht. (<i>Marcelle und Isabelle</i>, p.195)</p>
<p>C'était donc ça votre secret ? dit-elle. Vous êtes le vengeur ? Vous êtes le redresseur de torts ? (P. Magnan, <i>La maison assassinée</i>, p.216)</p>	<p>«Das also war Ihr Geheimnis? Sind Sie der Rächer? Der unerbittliche Vergelter (<i>Das ermordete Haus</i>, p.197)</p>

Mais plus loin dans le même livre (pp.308/282) :

De quel droit s'érigait-il en redresseur de torts? Mit welchem Recht spielte er sich **als Kämpfer gegen das Unrecht** auf?

<p>il prenait la défense des plus faibles et se posait à présent en redresseur de torts. (M. Druon, <i>Les rois maudits</i>, p.165)</p>	<p>er übernahm die Verteidigung der Schwächeren, trat als Anwalt der Verfolgten auf. (<i>Die unseligen Könige</i>, p.126)</p>
--	--

Enfin :

avec scènes théâtrales de redresseur de torts , (J Canolle, <i>La maison des esclaves</i> , p.)61	Theatralische Szenen eines Helden im Kampf gegen das Unrecht , (<i>Die Mulattin</i> , p.62)
--	---

A ceci il faut ajouter les dix occurrences de **der Unrechtsbekämpfer** dans *google.de*. De cette diversité des traductions il ressort que l'allemand n'a pas l'équivalent unique de notre mot et qu'il doit recourir à des solutions ad hoc.

RÉDUCTION D'EFFECTIFS : *der Stellenabbau*

RÉDUCTION DE DETTE (cf. **remise de dette**): *der Schuldenerlass, der Schuldenschnitt*

Der Begriff des **Schuldenschnitts** (auch: Haircut) ist im Kontext der öffentlichen Finanzen definiert als ein teilweiser **Schuldenerlass** zugunsten eines sich in großen finanziellen Schwierigkeiten befindenden Staates. Es handelt sich bei einem **Schuldenschnitt** damit um eine radikale Form der Reduzierung des öffentlichen Schuldenstandes. **Ein Schuldenschnitt** wird i.d.R. dann in Erwägung gezogen, wenn davon ausgegangen wird, dass der Staat seinen Haushalt nicht aus eigener Kraft (d.h. insb. über das Erwirtschaften von Haushaltsüberschüssen) konsolidieren kann. (<http://www.haushaltssteuerung.de/lexikon-schuldenschnitt.html>)

RÉDUCTION DE PEINE : *die Haftverkürzung*

RÉFORME CONSTITUTIONNELLE : *die Verfassungsreform*

REGARD À LA SUIVEZ-MOI, JEUNE HOMME : *der Schlafzimmerblick*

REGARD D'AIGLE : *der Adlerblick*

REGARD D'ÉGOUT : *der Kontrollschacht, der Revisionsschacht*

REGARD DE CONNAISSEUR : *der Kennerblick*

REGARD EN ARRIÈRE : *der Rückblick, das Zurückblicken*

REGARD EN COIN : *der Seitenblick*

REGARD FOUDROYANT : *der vernichtende Blick*

REGARD TORRIDE : *der Schlafzimmerblick (Leo)*

RÉGIME ACCÉLÉRÉ : *das Eilgut ; (ordinaire) das Frachtgut*

RÉGIME ALIMENTAIRE : *die Diät*

RÉGIME AMAIGRISSANT : *die Fastenkur*

RÉGIME FÉODAL : *das Feudalsystem, das Feudalwesen, das Lehnwesen, das Lehnswesen*

RÉGIME FISCAL : *das Steuerwesen, das Steuersystem*

RÉGIME JURIDIQUE : *das Rechtswesen*

RÉGIME LACTÉ : *die Milchkur*

RÉGIME MATRIMONIAL : *der Güterstand*

régime matrimonial de la séparation des biens : *die Gütertrennung*

RÉGIME MILITAIRE : *das Militärregime*

RÉGIME PARLEMENTAIRE : *das parlamentarische Regime*

RÉGIME PÉNITENTIAIRE : *die Haftordnung ; der Strafvollzug*

RÉGIME POLITIQUE : *die Regierungsform, das Regierungssystem*

RÉGIME PRÉFÉRENTIEL : *die Vorzugsregelung*

RÉGIME SPÉCIAL : *die Sonderregelung*

RÉGIME VÉGÉTARIEN : *die vegetarische Diät/Ernährung*

RÉGIME D'EXÉCUTION DE MESURES DE SÛRETÉ : *der Maßregelvollzug*

Ein wegen zweifacher Vergewaltigung verurteilter Mann ist aus dem **Maßregelvollzug** entkommen (www.welt.de/07/09/2011)

RÉGIME DE TERREUR : *die Schreckensherrschaft, das Schreckensregime*

RÉGIME DE VICHY : *das Vichy-Regime*

RÉGIME DES PARTIS POLITIQUES : *das Parteiensystem*

RÈGLE À CALCUL : *der Rechenschieber*

RÈGLE D'AVANTAGE (sport) : *der Vorteil, die Vorteilsregel, die Vorteilsbestimmung, die Vorteilsanwendung*

RÈGLE DE CONDUITE : *die Lebensregel, die Verhaltensregel, die Verhaltensnorm*

RÈGLE DE CONCURRENCE : *die Wettbewerbsregel*

RÈGLE DE TROIS : *der Dreisatz, die Dreisatzrechnung*

RÈGLE D'OR BUDGÉTAIRE : *die Schuldenbremse*

RÈGLE DU JEU : *die Spielregel (die Spielregel est aussi le titre allemand du film de J. Renoir.)*

RÈGLEMENT À L'AMIABLE : *die gütliche Beilegung*

RÈGLEMENT DE COMPTE : *die Abrechnung ; (représaille, vengeance) : der Vergeltungsakt, die Vergeltungsmaßnahme*

RÈGLEMENT INTÉRIEUR : *die Hausordnung*

RÈGLEMENT DE POLICE : *die Polizeiverordnung, die Polizeivorschrift*

RÈGLEMENT EN ESPÈCES : *die Barzahlung*

RÈGLEMENT PAR CARTE : *die Kreditkartenzahlung*

RÈGLEMENT PAR CHÈQUE : *die Scheckzahlung*

REGROUPEMENT FAMILIAL : *der Familiennachzug, die Familienzusammenführung*

RELAIS DE POSTE : *die Poststation*

RELAIS ROUTIER : *das Fernfahrerlokal*

RELAIS DE TÉLÉVISION : *das Fernsehrelais*

RELATION DE CAUSE À EFFET : *der Zusammenhang von Ursache und Wirkung*

RELATION AMOUREUSE : *die (Liebes)affäre, das(Liebes)verhältnis, die Liebesbeziehung*

RELATIONS COMMERCIALES : *die Geschäftsbeziehungen, die Geschäftsverbindungen*

RELATIONS DIPLOMATIQUES : *die diplomatischen Beziehungen*

rompre les relations diplomatiques : *die diplomatischen Beziehungen abbrechen*

RELATIONS INTERNATIONALES : *die Auslandsbeziehungen, die internationalen Beziehungen*

RELATIONS PUBLIQUES (commerce) : *die Public Relations ; die Öffentlichkeitsarbeit*

RELATIONS SOCIALES : *die sozialen Beziehungen*

RELATIONS D’AFFAIRES : *die geschäftlichen Beziehungen, die Geschäftsbeziehungen*

RELATIONS DE TRAVAIL : *die Arbeitsbeziehungen, die beruflichen Beziehungen*

REMANIEMENT GOUVERNEMENTAL : *die Regierungsumbildung*

REMANIEMENT MINISTÉRIEL : *die Kabinettsumbildung*

REMÈDE DE BONNE FEMME : *das Hausmittel(chen)*

REMÈDE DE CHEVAL : *die Rosskur*

REMÈDE MIRACLE : *das Patentrezept, das Wundermittel*

REMÈDE NATUREL : *das Naturheilmittel*

REMÈDE UNIVERSEL (la panacée) : *das Allheilmittel*

REMISE À FLOT : *das Flottmachen*

REMISE À HUITAINE/QUINZAINE : *die Verlegung um acht/vierzehn Tage*

REMISE À JOUR : *das Auffrischen*

REMISE À NEUF : *die Wiederherrichtung, die Aufarbeitung, die Überholung*

REMISE À NIVEAU : *die Verbesserung der Leistung, die Wiederauffrischung (der Kenntnisse)*

REMISE À OUTILS : *der Geräteschuppen*

REMISE À ZÉRO : *das Rücksetzen*

REMISE AU PAS : *die Gleichschaltung*

REMISE AU POINT : *die Wiederneumachung, die Wiederfitmachung, die Wiederinstandsetzung*

REMISE DE CADEAUX : *die Bescherung*

REMISE DE DETTES : *der Schuldenerlass (plus rarement : der Schulderlass)*

REMISE PARTIELLE DE LA DETTE : *der Teilerlass der Schuld, der Teilschulderlass, der Teilschuldenerlass*

REMISE DE FONDS : *die Geldübergabe*

REMISE DE PEINE : *die Strafmilderung, der Straferlass*

REMISE DE PÉCHÉS : *der Sündennachlass, der Sündenerlass*

REMISE DE RÉCOMPENSES : *die Preisausgabe*

REMISE DES BAGAGES : *die Gepäckausgabe*

REMISE DES CLEFS : *die Schlüsselübergabe*

REMISE DES PRIX : *die Siegerehrung, die Preisverteilung, die Preisverleihung*

REMISE EN CAUSE : *die erneute Infragestellung, die Anzweiflung*

REMISE EN CIRCULATION : *das Wiederinumlaufsetzen*

REMISE EN ÉTAT : *die (Wieder)instandsetzung; die Sanierung (von Altbauten)*

REMISE EN FORME : *die Verbesserung der Leistungsfähigkeit, die Wiederfitmachung*

REMISE EN JEU : *der Einwurf (au foot)*

REMISE EN LIBERTÉ : *die (Wieder)freilassung*

REMISE EN MARCHÉ : *die Wiederingangsetzung, das Wiederingangsetzen*

REMISE EN ORDRE : *das Wiederinordnungbringen*

REMISE EN PLACE : *die Wiederaufstellung*

REMISE EN PRATIQUE : *die Wiederanwendung*

REMISE EN QUESTION : *die (Wieder)infragestellung*

REMISE EN ROUTE : *die Wiederingangsetzung, die Wiederbelebung, die Wiederankurbelung (der Wirtschaft)*

REMISE EN SERVICE : *die Wiederindienststellung*

REMISE EN VIGUEUR : *die Wiederinkraftsetzung*

RÉMISSION DES PÉCHÉS : *der Sündenerlass*

RENTE DE SITUATION : *das angestammte Vorrecht (Pons), die Situationsrente*

Une **rente de situation** est un surplus de rentabilité (parfois appelé surprofit) qu'obtient une entreprise ayant un avantage compétitif. (<http://fr.wikipedia.org/wiki>)

Die Schweizer Banken sind heute im Private Banking vor allem deshalb so stark, weil das Land als Ganzes während gut 50 Jahren von **einer Situationsrente** profitieren konnte: Politisch stabil, die Währung stark, Bankgeheimnis und somit Diskretion und Vertraulichkeit. Reiche Deutsche, Franzosen, Italiener, Spanier und andere brachten ihre Vermögen in die Schweiz, die nach und nach zum grössten Offshore-Zentrum der Welt wurde. Heute sieht die Sache etwas anders aus (<http://www.ionewmanagement.ch/de>)

RENTE D'INVALIDITÉ : *die Invaliditätsrente*

RENTE VIAGÈRE : *die Leibrente*

RENTE DE RETRAITE/DE VIEILLESSE : *die Altersrente, das Altersruhegeld*

À suivre/ Fortsetzung folgt...

WALTER Harry 2008 *Wörterbuch deutscher sprichwörtlicher und phraseologischer Vergleiche* Teil 1. = PHILOLOGICA 126, Sprachwissenschaftliche Forschungen. Hamburg, Verlag Dr. Kovac 78€ ISBN 978-3-8300-3956-3 □ □

Au vu de l'actualité linguistique surtout en France (Programme d'agrégation-allemand et congrès EUROPHRAS) et de la réflexion cognitive universelle, cet ouvrage reste de circonstances, attire notre attention et son titre nous interpelle. Si le terme *Wörterbuch deutscher Vergleiche* respecte la simple hiérarchie de sa structure syntaxique et visualise bien l'objet, voire le genre iconographique des idiomes, ce sont les expansions successives, qui, dans le terme élargi : *Wörterbuch deutscher sprichwörtlicher und phraseologischer Forschungen*, qualifient l'espèce, une procédure fréquente en langue de spécialité. A ce propos, la coordination entre « *sprichwörtlich und phraseologisch* » est significative, ne réunit-elle pas la recherche ethnologique préceuse et la linguistique présente, tel que ces faits de langues et leur études aujourd'hui le réclament.

L'architecture de l'ouvrage est intéressante par sa conciliation également, quant à l'historique et à la typologie. Parémiologie et phraséologie nous venant de l'Est, on n'est pas surpris de retrouver alternativement les contributions de Harry Walter et Valery Mokienko (Université de Saint Petersburg, 204) se partageant empirie et théorie. Leur corpus, les 50 comparaisons figées les plus productives, les domaines source, fournisseurs d'images sont discutés et lexicographiés dans cette 1ère partie. Leurs sens cibles abstraits constituent le contenu de la partie 2, sous presse. Une bibliographie originale, accessible aussi aux non-russophones initiera des études surtout comparées approfondies. Des travaux de thèse pionniers ayant été réalisés en France, notamment Strasbourg, de nouvelles comparaisons déjà s'annoncent. La recherche future devrait commencer là, où langue, culture et philosophie se rejoignent.- *Gertrud Gréciano*

BULOT Thierry et COMBES Nicolas (dirs.) 2012 *Discriminations, identités, altérités, langues*, , L'Harmattan, Paris, 138 p. 14,5€ ISBN : 978-2-296-96575-1.

L'ouvrage collectif dirigé par T. Bulot et N. Combes se présente comme un petit opus qui se veut « l'un des moments de restitution publique du projet de coopération transnationale *Correspondances Citoyennes en Europe - Les migrations au cœur de la construction européenne*, soutenu par la Commission européenne ». (p.5) Il s'agit des actes du séminaire international *Discrimination/ Identités / Altérités / Langues* tenu les 8 et 9 avril 2011 à la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne, séminaire à la suite duquel se sont produits « soixante événements organisés en France, en Espagne et en Roumanie ». Parmi les autres productions écrites qui ont émané de ce projet, il y a aussi la création d'un site internet¹, la publication en ligne du rapport final du projet², le catalogue des productions du projet CCEU/l'Âge de la Tortue³, ainsi que des publications individuelles.⁴ Il s'agit donc d'une publication originale non pas tant par la forme de son contenu, composé de 7 articles et d'une introduction, que par le fait qu'il est une partie d'un dispositif multimodal. C'est pourquoi la

¹ <http://www.correspondancescitoyennes.eu/>

² http://issuu.com/lagedelatortue/docs/rapport_final_correspondances_citoyennes_en_europe#download

³ http://issuu.com/lagedelatortue/docs/dossier_cceu-version_papier_nb-_version_2#download

⁴ Comme par exemple celle du journal d'enquête d'un des sociologues associés au projet : Nicolas, Pascal-Le Strat, 2011. Carnets de correspondances / Cuaderno de correspondencias, édition bilingue, Fulenn, 2011, 455 pages, 14,50€ / ISBN : 978-2-9529199-3-7

lecture du livre seule ne permet d'ailleurs pas de saisir du premier coup la teneur exacte des expérimentations dont il question. Le lecteur s'en fera une meilleure idée en se rendant parallèlement sur le site internet du projet et en consultant le catalogue des productions.

Le projet dont il est question dans le livre de T. Bulot et N. Combes est décrit dans l'introduction du catalogue des productions et du recueil d'articles, qui comportent de nombreux passages communs : « Ce travail a été initié par L'âge de la tortue en partenariat avec l'Association Rennaise des Centres Sociaux et TOPIK (France), P.A.T.R.I.R. et AltArt (Roumanie) ainsi que Ariadna et la Fundació Casal L'Amic (Espagne). De septembre 2010 à juillet 2011, nous avons réuni une équipe européenne d'artistes, d'éducateurs de rue et de chercheurs en sciences humaines autour d'une démarche de collectes d'histoires de vies, de rêves et d'opinions politiques sur le thème des migrations auprès des personnes qui vivent à Rennes, Tarragona et Cluj. » L'élaboration des rencontres et des projets s'est faite au cours de résidences dans les trois villes mentionnées : « De septembre 2010 à juillet 2011, notre équipe a travaillé aux côtés des habitants de Rennes (quartier Le Blosne), Cluj-Napoca (Roumanie) et Tarragona (quartier du Ponant, Espagne). Dans chaque ville, quatre artistes et deux chercheurs se sont installés pendant un mois dans un appartement dédié au projet (logement, espace d'accueil, de rencontres, de travail) » (p. 10).

Les articles de ce recueil sont la part de restitution publique fournie par les scientifiques du projet, mais ce ne sont pas que des articles scientifiques, puisque la teneur politique du projet teinte leurs écrits. Il s'agit aussi d'interventions publiques de citoyens qui s'opposent aux discours « réactionnaires ». Comme on peut le lire dans l'introduction, les auteurs du projet s'inquiètent de la montée des discours xénophobes et stigmatisants en Europe, des procédures des États visant à contrôler les populations, en particulier les migrants et posent cette question (p. 8) : « Mais où est donc cette société d'ouverture, de liberté et d'égalité qui nous est promise à chaque échéance électorale ? ».

Dans le premier chapitre, Àngel Belzunegui et Inma Pastor, sociologues, dressent le portrait géographique et sociologique de la ville de Tarragone, en Catalogne. Après une introduction générale sur la sociologie des villes en Europe, l'article décrit la répartition géographique des classes sociales dans la ville et l'évolution de cette répartition. Les auteurs s'intéressent plus particulièrement au quartier du Poniente. Séparé du centre-ville par une rivière, il regroupe historiquement une population ouvrière, majoritairement composée au départ d'immigrés d'autres régions d'Espagne venus travailler dans l'industrie. Le quartier accueille à partir des années 1990 de nouveaux venus, en provenance notamment du Maroc et d'Amérique Latine. L'espace, aujourd'hui comme hier, demeure segmenté par la situation périphérique du quartier populaire, qui fait l'objet de la déconsidération des habitants des couches sociales plus élevées, tandis que la diversité linguistique réelle du quartier s'oppose aussi à la recherche d'homogénéité linguistique des classes dominantes (p. 33).

Dans le 2^e chapitre, A. Morillon, sociologue, se donne comme objet de réflexion le couple « ethnie-frontière » et son traitement dans le cadre de la résidence. Après une partie générale sur la construction de ces catégories d'un point de vue historique et sociologique, l'auteure montre comment ces catégories ont opéré ou ont été traitées dans les projets artistiques de la résidence. Il s'avère que la frontière linguistique ne permet pas toujours aux artistes (espagnols d'un côté, roumains de l'autre) de se parler de leur projet autant qu'ils l'auraient souhaité. Au final, elle constate que tous les projets se confrontent sur un mode plus ou moins métaphorique à la problématique de la frontière (entre les groupes, celles du quartier, frontières nationales...) et livrent des pistes pour la dépasser. « Elles sont des

variations sur le thème de la frontière décrite comme omniprésente, insupportable et à bien des égards insurmontable ».

Dans le 3^e chapitre, T. Deshayes interroge la relation à l'altérité des participants au projet par les moyens de l'analyse du discours. Partant du constat simple que l'altérité est au cœur du projet de CCEU, il a effectué des entretiens avec six personnes de la résidence rennaise, dont les questions étaient « comment percevez-vous le terme de x ? (x= *étranger, émigré, migrant*) », « qui sont ceux que l'on appelle ainsi en France ? », puis les questions portaient sur les relations entre l'étranger et « le monde du travail », « le chômage », « l'espace public » et « le champ politique » (p. 54). Ces entretiens, l'auteur les a analysés selon les méthodes de l'analyse du discours française, se référant notamment à Mainguenu. La conclusion fait apparaître que les discours ainsi recueillis se situent bien dans l'espace discursif délimité par le discours courant, voire dominant, même si les personnes interrogées sont manifestement bienveillantes vis-à-vis de l'altérité. Néanmoins, « l'identité n'apparaît pas comme étant questionnée par l'altérité. » L'auteur remarque que « l'approche y compris bienveillante de l'altérité [peut] participer de sa frontiérisation ».

Dans le 4^e chapitre, C. Lesacher, sociolinguiste, a réalisé des entretiens semi-directifs et s'intéresse à la pratique et aux représentations linguistiques parmi les personnes travaillant dans la résidence rennaise. L'analyse n'a concerné que les gens présents « dans les murs » de la résidence, l'auteur n'ayant pas rencontré d'habitant du quartier du Blossne à Rennes. Elle constate une valorisation de l'anglais comme langue permettant aux participants venus d'horizons linguistiques divers de se comprendre. Les participants se représentent le français comme langue entourant la résidence, l'identification « un pays-une langue » semble jouer ici aussi. Les « langues de la migration » ne sont pas évoquées, ce que l'auteur interprète comme une prise de distance avec l'idéologie dominante qui « compile régulièrement certaines langues présentes en France sous cette expression homogénéisante et catégorisante. » Pour ce qui est de la pratique plurilingue qu'imposait le projet, elle est à la fois vécue comme inhérente au projet et à l'Europe, mais aussi comme une contrainte, qui se dépasse par la pratique de la traduction et l'usage de l'anglais comme base d'une *lingua franca* possible, hybridée de français, d'espagnol, de roumain.

Dans le 5^e chapitre, R. Louvel, artiste et docteur en arts plastiques, rend compte des riches expériences et rencontres qu'a provoqué son projet de revue *Ecco homo europeanus*. En créant cet objet artistique qu'il a diffusé à 100 exemplaires dans les trois villes, il a suscité des rencontres, les réactions des habitants et travailleurs des quartiers où la revue était diffusée. Ces numéros étaient conçus principalement par lui mais parfois aussi avec l'aide de compagnons de rencontre. Autour de la revue, de nombreuses discussions se sont ainsi nouées sur les lieux de diffusion, avec les habitants des quartiers. L'auteur conclue que cette expérience illustre que « l'art est aussi un outil d'action dont on peut se servir » (p. 103). L'effet positif de cette action semble toutefois ne pas aller de soi, mais l'auteur exhorte les acteurs du projet à « s'emparer de cet outil pour conduire [...] une action d'émancipation des populations par la découverte des mécanismes de domination qui régissent la société ».

Dans le chapitre 6, P. Nicolas-Le Strat reproduit des extraits de son journal sociologique paru en 2011 aux éditions Fulenn (cf. ci-dessus). Le texte prend la forme d'un abécédaire subjectif (*R... comme récit, D... comme discours...*) où le sociologue laisse libre cours aux réflexions sociologico-philosophiques que la résidence et ses rencontres lui ont inspirées au fil des jours. Le point de vue se fait tantôt très subjectif, et l'on suit alors les expériences quotidiennes de rencontres faites dans le cadre de la résidence (« Avec Fanny, nous quittons la bibliothèque, heureux que cette rencontre ai pu se faire. Est-ce que notre

interlocuteur tiendra son rendez-vous ? »), tantôt plus philosophique et essayiste (« La rencontre est aussi un art de l'esquive »).

Le 7^e et dernier chapitre, rédigé en anglais par R. G. Anghel et T. Burean fait le portrait sociologique de l'immigration étudiante dans la ville de Cluj en Roumanie. Bien que la Roumanie ne soit pas en Europe un pays d'immigration massive, il existe néanmoins une immigration étudiante croissante. L'étude s'intéresse principalement à deux populations : les « étudiants étrangers musulmans » et les étudiants moldaves. Les deux populations se différencient d'une part par leur origine mais aussi par leurs projets. Si les étudiants musulmans trouvent leur séjour agréable et socialisent en dehors de leur groupe ethnique, ils ne pensent pas rester après leurs études, notamment par manque d'opportunités d'emploi. Les étudiants moldaves en revanche pensent rester en Roumanie. Pour les deux groupes, l'environnement de Cluj est perçu comme accueillant, permettant de faire des études potentiellement plus prestigieuses que chez eux, d'obtenir un diplôme reconnu par les autres pays de l'UE, pour un faible coût.

Avant de se plonger dans ces articles, à l'angle d'approche et aux méthodes très variés, il est conseillé au lecteur de se faire une idée du projet des *Correspondances Citoyennes* grâce aux autres productions auxquelles il a donné lieu, mentionnées ci-dessus. Le nombre d'articles auto-réflexifs sur les différentes résidences (quatre sur sept) peut faire penser que le public qui sera le plus intéressé à cette lecture est avant tout celui des expositions, l'introduction faisant en effet état de 5600 personnes ayant assisté dans les 3 villes aux divers événements et présentations émanant du projet et les habitants des quartiers qui ont accueilli les résidences. Ils y trouveront le point de vue des chercheurs impliqués dans le projet sur le processus dont le public a vu le résultat. La thématique annoncée, la migration et sa place en Europe, si celle-ci est bien présente dans les contributions, a été difficile à atteindre en tant que telle par les moyens de la sociologie et de la sociolinguistique dans le cadre de ce projet. Il semble ressortir des écrits que le véritable discours sur ce thème a été tenu par les productions artistiques, et que les rencontres et les expériences humaines qui ont eu lieu dans ce cadre ne se laissent pas facilement objectiver par le discours scientifique, auquel leur richesse échappe sûrement en assez grande partie, même si elles sont évoquées dans les articles.

Les auteurs ont pris un risque en publiant cet ouvrage, qui va sans doute de pair avec leur engagement dans le projet : le sociologue ne peut opérer dans un tel cadre avec la neutralité que vise habituellement la science. Ce risque est d'ailleurs évoqué explicitement par A. Morillon (p. 40) : « la rencontre entre chercheurs et artistes ne pouvait être féconde qu'à la condition de renoncer à la fois au principe de neutralité et à la posture critique du sociologue ». Avec cette contribution sous forme de recueil d'articles scientifiques au projet artistico-scientifico-citoyen décrit dans l'introduction, les auteurs ont donc fait aussi de leur intervention une parole politique. À l'issue de la lecture, on ne peut toutefois s'empêcher de se poser une question : vouloir porter une parole explicitement politique, voire militante, dans un recueil d'articles scientifiques, est-ce un bon calcul ? La réflexion scientifique n'est-elle pas d'autant plus efficace, voire utile politiquement à ceux qui s'engagent, qu'elle fournit de manière indépendante une connaissance documentée et des analyses du réel, en particulier pour faire contrepoint au vocabulaire et aux arguments mis en circulation par les lieux de pouvoir ? – **Antoine Aufray**, Université de Strasbourg.

ŞİMŞEK Yazgül 2012 *Sequenzielle und prosodische Aspekte der Sprecher-Hörer-Interaktion im Türkendutschen*, Waxmann Verlag, Münster/New York/ München/Berlin, 327 p., 32,90 € ISBN 978-3-8309-2633-7

Le livre de Yazgül Şimşek est la publication de sa thèse, préparée à l'Université de Potsdam entre 2004 et 2009. Ce titre très général recouvre une étude des *tags* (appelés par l'auteure *Anhängsel*), ces expressions brèves, très routinisées, qui apparaissent à la fin d'une UTC ou Unité de Construction de Tour (TKE en allemand), telles *non ?* en français, et des signaux émis par le récepteur (*Rezipientensignal*), souvent des interjections en réaction au *turn* en cours. L'étude se compose de trois parties : une première partie théorique (pp. 21-91) dans laquelle l'auteure présente l'état de la recherche, son positionnement théorique et méthodologique, son corpus et enfin les particularités déjà connues du style communicationnel « *Türkendutsch* ». Dans la deuxième partie (pp. 92-291), l'auteure analyse les caractéristiques conversationnelles et prosodiques des items retenus. La troisième et dernière partie (pp. 292-302) résume les résultats et présente les perspectives de recherche se dégageant du travail. Ces trois parties sont précédées d'un résumé en anglais de 6 pages (pp. 7-12) et suivies d'une bibliographie (pp. 303-319) et d'une annexe, qui, de manière étonnante, présente seulement la transcription *in extenso* de l'exemple 38, alors que sa numérotation commençant par un *a* semble indiquer l'intention de reproduire plusieurs transcriptions.

L'auteure situe tout d'abord son entreprise par rapport aux recherches en cours depuis la fin des années 1990 concernant le *Türkendutsch* en Allemagne et en Europe, notamment en Suède, au Danemark et aux Pays-Bas. Trois projets sont évoqués : les travaux sociolinguistiques de Mannheim effectués à l'IDS autour des projets de W. Kallmeyer et I. Keim, ceux autour de P. Auer, et ceux de Potsdam autour de M. Selting.

Les enregistrements sur lesquels s'appuie l'auteure ont été recueillis au cours de deux projets de recherche conduits sous la direction de M. Selting à l'Université de Potsdam et financés par la DFG (*Deutsche Forschungsgemeinschaft*) : « *Le turc-allemand dans une perspective linguistique et interactionnelle* » (2004-2005)¹ et « *Le rôle de la prosodie dans le parler turc-allemand* » (2007)². La méthode de recueil des données, décrite dans la présentation du corpus (pp. 57-63) a consisté à contacter des jeunes gens, principalement des jeunes filles, par l'intermédiaire de leur institution de formation, et, sur la base du volontariat, de leur confier du matériel d'enregistrement (le terme du texte *Tonbandgerät* laisse perplexe) avec la consigne d'enregistrer principalement des conversations téléphoniques, ou, à défaut, en face-à-face. Par ailleurs, des enregistrements de même type ont été réalisés avec des locutrices germanophones monolingues et de jeunes gens allemands et turcs afin de servir de groupes contrôles. La présentation de ce corpus ne fait pas la part belle à l'ethnographie, et si l'auteure a précisé sa propre connaissance des informatrices par des entretiens en turc et un questionnaire, ce ne sont pas ces données qui sont analysées dans l'ouvrage, mais bien les enregistrements eux-mêmes dans le cadre d'une étude micro-structurelle. L'avantage de cette méthode est que le chercheur se retire de l'échange et laisse ainsi une plus grande initiative aux informatrices pour enregistrer quand elles se sentent à l'aise. Il perd en revanche le contrôle sur l'enregistrement et doit trier après-coup les enregistrements, en fonction de leur qualité acoustique notamment, comme le signale l'auteure (p. 57). Cette technique, qui fait partie des méthodes de travail avec les informateurs volontaires, est une des stratégies pour

¹ « *Türkendutsch in interaktional-linguistischer Perspektive* »

² « *Die Rolle der Prosodie im Türkendutschen* »

fixer du matériau d'analyse le plus authentique possible (« *authentische Telefon- und Face-to-face-Gespräche* » p. 57). Toutefois, le degré d'authenticité et de naturel ainsi atteint n'est pas mis en discussion dans la partie théorique, et si la méthode choisie est tout à fait légitime et parfaitement explicite, le lecteur intéressé par ces questions aurait aimé connaître le positionnement de l'auteure en la matière.

La deuxième partie présente l'analyse empirique des données. Dans un premier temps, l'auteure analyse des *tags* (*Anhängsel*) ou ponctuations émis par le locuteur principal d'une interaction (p. 92-194). Les items retenus sont *wa, ne, weißt du* pour les *tags* allemands et *biliyor musun/biliyor mu/biliyon, taman mi, ha, di mi (değil mi)* pour les *tags* turcs. Dans un deuxième temps, elle étudie les signaux de réception (*Rezipientensignale*) de l'interlocuteur (pp. 195-291), en privilégiant les signaux provenant du turc, dont une liste est donnée pp. 209-210 et p. 212.

L'auteure fait l'analyse conversationnelle, en particulier séquentielle, de ces différents items. Après avoir brossé un profil quantitatif des *tags* (pp. 103-107), la majeure partie du texte est consacrée à des analyses d'exemples de leur emploi en interaction. Une égale attention est portée à l'analyse fonctionnelle segmentale et à la prosodie, ce qui constitue une grande part de l'intérêt de cette étude. Il en ressort que les contours prosodiques des *tags* et signaux du récepteur sont corrélés aux fonctions discursives et conversationnelles, sachant que nombre d'entre eux, comme *weißt du*, sont polyfonctionnels et présentent donc différents contours prosodiques caractéristiques de ces diverses fonctions. D'autre part, il s'avère que les ressources prosodiques sont utilisées d'une manière propre aux locutrices du turc-allemand. On appréciera l'effort fait pour les remettre chaque fois en perspective dans un tableau plus large du style discursif étudié, en regard aussi des deux langues turque et allemande. Les analyses poussées comme celles des polyfonctionnels *weißt du* et *vay* montrent la finesse de description, qui éclaire des expressions qui pouvaient sembler passe-partout. Il en ressort notamment la corrélation entre l'apparition des signaux d'activités discursives (récit, évaluation, édification...) et leur prosodie.

Bien qu'il s'agisse d'une thèse de doctorat, type de texte dont la lecture peut être assez aride, le style est agréable et particulièrement lisible, sans rien céder aux exigences de précision de l'exercice. De plus, et même si l'étude n'est pas de nature sociolinguistique, le travail sur les enregistrements et les citations de passages longs des transcriptions donne cette impression particulière que l'on se familiarise petit à petit avec les informateurs, sur un plan personnel, et ils prennent pour le lecteur davantage corps comme sujets parlants et non seulement comme simples énonciateurs de discours dont les énoncés seraient déconnectés d'ancrage dans le monde sensible.

Plus fondamentalement, la particularité du travail de Yazgül Şimşek est de se situer dans une perspective *post*-problématique du code-switching. En effet, si l'auteure identifie les ponctuations et signaux de réassurance comme provenant de l'une ou l'autre langue de départ, ils ne font pas l'objet d'une analyse en termes d'alternance codique pour expliquer leur apparition dans le discours. Ces signaux sont traités comme remplissant un même type de fonction, qu'ils proviennent du turc ou de l'allemand. En revanche, la comparaison avec leurs homonymes employés dans une interaction par des locuteurs monolingues de turc ou d'allemand fait apparaître que les informatrices les utilisent d'une manière spécifique, transférant notamment certaines caractéristiques phonétiques du turc vers les mots allemands, ou employant les particules turques pour remplir des fonctions qui ne sont pas attestées dans les dictionnaires turcs, comme le marquage de l'ironie par *vay*. L'auteure montre qu'en turc-allemand, les ressources lexico-sémantiques sont aussi importantes que la prosodie dans l'emploi de ces signaux pour en marquer la fonction conversationnelle (p. 296).

La présente étude marque bien son ancrage théorique dans la linguistique interactionnelle de M. Selting, qui, sans ignorer la position sociolinguistique des locuteurs et des interactions, s'attache à la description micro-structurale des interactions en prêtant un soin particulier à l'étude de la prosodie à partir d'enregistrements de conversations réelles non préparées. L'approche choisie ici est complémentaire de celles, plus sociolinguistiques et interactionnistes, des études produites à l'IDS. L'auteure conclut qu'il convient de classer le turc-allemand dans les *Spechstile* plutôt que comme sociolecte. En effet, les aspirations sociales des locuteurs d'origine turque ont des conséquences sur leur position vis-à-vis de la langue : ils misent sur l'éducation afin de prendre une autre place dans la société que celle de la relégation et cela les conduit à se tourner de plus en plus vers l'allemand : ainsi le turc-allemand ne saurait présenter les contours stables d'un sociolecte employé au sein d'une classe sociale fixe. Il est davantage la façon de parler des jeunes citoyens allemands d'origine turque, un style conversationnel employé dans les interactions entre pairs. Ceci étant, l'auteure remarque qu'il possède en tant que tel certaines caractéristiques bien identifiables qui lui donnent le potentiel pour devenir un « multi-ethnolecte » qui pourrait faire office de « langue des migrants » sans distinction de l'origine de ceux-ci (p. 301). Le devenir de ce style turc-allemand dans la société allemande, ses rapports avec l'allemand et le turc font partie des questions qui restent à explorer. **Antoine AUFRAY**, Université de Strasbourg

RENTEL Nadine / **SCHWERTER** Stephanie (Éd.) 2012 *Défis et enjeux de la médiation culturelle*, Peter Lang Frankfurt/Main, 304 p. ISBN 978-3-631-62117-2 ; 54,95 €

Le présent ouvrage collectif offre une approche pluridisciplinaire des *Défis et enjeux de la médiation interculturelle* à travers différents domaines pertinents pour ce type de questions. La linguistique, la traductologie, les sciences historiques et littéraires y sont représentées à parts égales. Le projet a bénéficié du soutien de l'École des hautes études en sciences sociales. Dès l'introduction, la médiation interculturelle est définie comme « le fait de chercher à établir des liens de sociabilité entre des individus issus de diverses cultures tout en tenant compte de leurs propres traditions et identités nationales. » (p. 9) L'ouvrage explore des zones de rencontres extrêmement diverses, de nature à la fois textuelle et concrète, pour présenter une vision originale de la médiation interculturelle. À titre d'exemples, on y rencontre aussi bien la poésie nord-irlandaise (Schwerter, Ní Riordáin), que la presse américaine (Picard), les témoignages de civils soviétiques et de soldats allemands concernant la Seconde Guerre mondiale (Chepelev) ou l'évocation de l'Empire ottoman par un romancier anglais (Öztürk Kasar).

La première partie, consacrée à la linguistique, a pour thématiques principales les problèmes liés à la traduction, de termes juridiques (**Alexandrine Guyard-Nedelec**) ou dans les travaux de la Commission européenne (**Catherine Vieilledent-Montfort**) ainsi que les stratégies d'expression mises en œuvre dans différentes langues, dans le domaine de la correspondance commerciale (**Bernd Spillner**) ou dans celui de la stratégie de communication électronique des marques (ici Danone et Dr. Oetker). Les deux premiers articles montrent à quel point la réflexion sur la traduction est centrale quand elle vient éclairer des pratiques législatives ou juridiques qui sont appelées à avoir des conséquences concrètes sur la vie des individus. Les deux suivants mettent l'accent sur les différences culturelles dans le monde de l'entreprise. Dans le dernier article de la section, **Nadine Rente** reprend le protocole de comparaison développé par Spillner. Ce dernier plaide pour la définition claire et précise d'un *tertium comparationis*, qui vienne garantir la scientificité de la

comparaison : ce dernier doit être « indépendant[...] des éléments qui sont comparés ». La comparaison se révèle en effet un outil d'analyse capital pour les études interculturelles dans l'ensemble des domaines évoqués. Cette partie donne à voir une première approche des différents champs d'application de la médiation interculturelle, récapitulés de manière globale au début de l'article de Spillner.

La partie traductologique de l'ouvrage permet d'approfondir les relations qu'entretiennent la traduction et le concept de médiation interculturelle, dont **Jean-René Ladmiral** interroge la pertinence, en tentant justement de le distinguer avec précision de celui de la traduction. Il prend pour ce faire l'exemple d'expériences portant sur les interactions observées dans des groupes de jeunes franco-allemands. La dimension politique de la traduction est au cœur des articles de **Bénédictine de Buron-Brun** et d'**Anne-Marie Picard**. La première présente un plaidoyer pour la protection et la maîtrise précise des langues et pour la formation approfondie des traducteurs tant sur le plan linguistique que culturel. Elle voit dans la revalorisation du métier et de la tâche du traducteur un enjeu politique capital à l'ère de la mondialisation. La seconde évoque l'« affaire DSK », qu'elle éclaire d'un point de vue traductologique et interculturel en analysant les réactions que cette affaire a occasionnées dans la presse américaine française, ce qui lui permet de dégager des constantes nationales dans les relations entre la presse et les politiques et dans la réaction aux faits divers. Quant à **Mirella Conenna** et **Michele de Gioia**, elles exposent un projet de recherche sur les discours de la médiation en français et en italien pour en déterminer les données linguistiques spécifiques.

Le volet historique montre que la question de la langue et des relations interculturelles est au cœur de la démarche de l'historien dès lors qu'il s'interroge sur les relations entre les peuples. Les témoignages analysés par **Gueorgui Chepelev** donnent à voir les stratégies de médiation mises en œuvre par les civils soviétiques et les occupants allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Il évoque la peur et la violence inhérentes à ce type de relation, mais aussi les moyens mis en œuvre pour communiquer, tels que la création d'une langue hybride comprises par les deux groupes. Le rôle de médiateur entre les langues et les cultures est également au cœur de la démarche d'**Anne Kwaschik**, qui défend la fécondité de la démarche biographique pour l'analyse historique des relations franco-allemandes en prenant l'exemple du germaniste alsacien Robert Minder qui, après 1945, a joué le rôle de médiateur interculturel. La question de la frontière est au cœur de la thématique de la médiation en histoire, ce que donne à voir l'article de **Ciara Hogan**. Au sujet de l'artiste John Byrne, elle évoque une « esthétique transfrontalière », qui vise à « mettre en scène l'espace de l'entre-deux » que constitue la frontière inter-irlandaise. Cette partie se clôt sur la question de la rencontre et de son authenticité réelle ou fantasmée dans le cadre des expositions universelles du XIXe siècle qui, selon **Nicole Pöppel**, s'accompagnent toujours d'un effort de médiation culturelle visant à livrer au public le spectacle « authentique » qu'il désire voir.

La question de l'intertextualité vient doubler celle de la traduction quand il s'agit d'aborder le versant littéraire de la médiation interculturelle. **Stephanie Schwerter** et **Cliona Ni Ríordáin** rendent compte dans leurs articles respectifs de l'intérêt que les poètes irlandais portent à la culture littéraire d'Europe de l'Est, symbole d'une écriture marquée par les tensions et l'instabilité politique. La traduction joue un rôle important dans ce processus, car elle est à la fois une source d'inspiration possible, pour Seamus Heaney, traducteur de Pouchkine, (Schwerter) et un moyen de se démarquer de la culture traditionnelle pour le poète Michael O'Loughlin, qui traduit notamment un poème gaélique en marquant son rejet par rapport à cette langue (Ni Ríordáin). **Sündüz Öztürk Kasar** développe le concept de « traduction en filigrane » pour le roman policier de Jason Goodwin intitulé *Janissary Tree*,

qui fait revivre pour un lectorat anglais la ville d'Istanbul, telle qu'elle était au XIXe siècle. Le volume se termine sur un article de **Georg Holzer** qui s'intéresse aux particularités de la pratique traductive dans le domaine du théâtre, qu'il définit comme le lieu d'un « internationalisme littéraire » et dont il s'étonne qu'il ne soit pas plus investi par la recherche en traductologie. En effet, la traduction pour la scène impose ses propres exigences de traduction, qui se distinguent de celles qui valent pour un texte destiné à être lu.

La démarche de l'ouvrage, qui privilégie la diversité des approches, des domaines scientifiques et des populations considérées donne une idée de l'importance de la question de la médiation interculturelle pour les champs de recherche considérés. Il serait sans doute souhaitable que, dans l'avenir, des travaux de recherche abordent des thématiques plus circonscrites au sein de ce champ afin de les approfondir.

Cet ouvrage vise avant tout un public universitaire, qui s'intéresse aux diverses manières d'aborder la médiation interculturelle dans différents domaines de recherche. Cependant certains articles pourront sans doute être lus avec profits par des enseignants confrontés à des phénomènes interculturels ou par des professionnels, de la traduction par exemple. - **Sonia Goldblum** (Université de Haute-Alsace – Mulhouse)

MÜLLER Wolfgang 2013 : *Wörterbuch deutscher Präpositionen – die Verwendung als Anschluss an Verben, Substantive, Adjektive und Adverbien* De Gruyter, Berlin, 3116 p. réparties sur trois volumes : Band 1 A-L, Band 2 M-T, Band 3 U-Z)

Les lecteurs de *Duden* connaissent Wolfgang Müller : il a participé au Numéro 8 (*Die sinn- und sachverwandten Wörter*) et au Numéro 9 (*Die Zweifelsfälle der deutschen Sprache*), mais cette fois, même secondé de ses proches, il a agi en homme seul : « Dieses Wörterbuch ist ein Ein-Mann-Unternehmen und in der heutigen Zeit eigentlich ein Anachronismus. Mit der Ausarbeitung habe ich im Juli 2000 begonnen. Ich habe eine mehrjährige Lebenszeit und reichlich Lebensenergie mit viel persönlichem Gewinn - internetgedopt - in dieses Projekt investiert. Es war keine Fabrik- oder Fließbandarbeit - jeder Artikel wurde individuell, als Einzelstück gearbeitet » (p. LV). Des entrées (*Stichwörter*), il y en a 5 500 avec plus de 24 000 « *Anschlussmöglichkeiten und Anschlusskombinationen* » (p. IX)! Items et prépositions à l'intérieur de chaque item sont rangés par ordre alphabétique. Un autre ordre eût parfois été possible : ainsi, à propos de *Fundgrube, für*, qui désigne ceux pour qui c'est une « trouvaille », se trouve au milieu d'autres prépositions qui, elles, indiquent toutes en quoi elle consiste. On aurait pu d'une part indiquer d'abord la nature avec les prépositions correspondantes, puis les bénéficiaires. Mais l'ordre alphabétique a pour lui la commodité d'emploi, ce qu'attendent d'abord les usagers et il est donc raisonnable d'avoir adopté cette solution.

Ce n'est pas le titre du dictionnaire qui compte, mais le sous-titre : *die Verwendung als Anschluss...*, car sinon on ne verrait pas l'intérêt d'un dictionnaire des prépositions, alors que tout lexique en contient la liste.

Le point de départ est l'incertitude que connaissent non seulement les élèves et étudiants mais aussi les germanophones eux-mêmes à propos de l'emploi d'une préposition ou de prépositions après un verbe, substantif, adjectif ou adverbe : *stolz auf etwas* ou *stolz über etwas* ? C'est à ce doute que répond l'ouvrage, qui se veut d'abord contemporain et pragmatique : « Dementsprechend dokumentiert das Wörterbuch den Gebrauch der Präpositionen in der deutschen Gegenwartssprache so, wie er ist. Es ist kein präskriptives, kein reglementiertes Wörterbuch, sondern ein deskriptives. Es spiegelt wieder; wie die Menschen

reden und schreiben, nicht wie sie reden oder schreiben sollten. » (ibidem). Toutefois, un plus loin, (p. X), l'auteur pose la question : *Welche Präposition ist korrekt ?*, question à laquelle ne peut échapper tout ouvrage, même purement descriptif. Le livre s'adresse donc à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont des « an der deutschen Sprache Interessierten ». (ibidem)

Le mot *Anschluss* regroupe, et notre collègue s'en explique en détail, toutes les catégories possibles : *Präpositionalobjekte*, *Präpositionalattribute*, *adverbiale Ergänzungen (erhöhen um etwas)* wie *situative Ergänzungen (wohnen in Berlin)* (p. XV), ce qui amène aussi à se poser le problème de la valence. Car l'auteur ne s'est pas jeté à corps perdu dans son dictionnaire, il s'est posé toutes les questions préalables nécessaires et s'est efforcé de trouver une solution satisfaisante.

L'introduction de 55 pages expose d'abord la conception d'ensemble avec clarté, précision et force exemples, puis le mode d'emploi, il donne ensuite une bibliographie qui montre l'immense étendue des études préliminaires et finit par les remerciements d'usage.

Est-il besoin de dire toute l'originalité de cette recherche, tout l'intérêt théorique et pratique de ces trois tomes et tout le profit qu'en peuvent tirer les utilisateurs ?

Ce travail de Romain (ou de bénédictin, ou de fourmi, ou de Titan) ne suscite pas seulement l'estime, voire l'admiration, il révèle un homme, avec son amour de la langue, son sens de l'humour (il y a des citations savoureuses tout au début du livre), son honnêteté, quand il évoque sa part de subjectivité dans les choix retenus (« nicht frei von Subjektivität » p. XIV), sa modestie (« nicht alles ist in wünschenswerter Weise gelungen » (p. LV), mais aussi son bonheur : « Die Wörterbucharbeit ist oft als Kärnerarbeit bezeichnet worden - ich habe sie mehr als eine Goldgräberarbeit empfunden, wobei nicht die Mühe der Arbeit - das Graben nach Gold - sondern das gefundene Gold im Vordergrund stand. » (p. LV). Dans une société plus éprise de loisirs que d'efforts, ces mots, qui font écho aux citations : « Sachen, die Spaß machen » et « Lust an der Leistung », peuvent chez beaucoup susciter l'incompréhension, mais je suis pour ma part convaincu que l'auteur est un homme foncièrement heureux. Son travail, je veux dire son œuvre, me rappelle immanquablement le Palais Idéal du facteur Cheval, d'autant qu'à la jouissance personnelle s'ajoute la satisfaction d'aider autrui.

Une loi du genre « compte-rendu », de la *Rezension* est de glisser, ça et là quelques critiques. Je ne le ferai pas. D'abord parce que l'auteur nous désarme en avouant lui-même ses faiblesses et je ne crois pas que ce soit là une clause de style : celui qui s'adonne avec passion à une tâche n'est jamais totalement satisfait du résultat. Surtout, devant cette entreprise colossale, qui me laisse pantois, si je me mettais à émettre des réserves, j'aurais l'impression d'être mesquin.

Ce qu'il me faut dire en revanche, c'est que ce dictionnaire, comme tout dictionnaire, est déjà en retard à sa parution. Dans un article récent (alors que ce *Wörterbuch der deutschen Präpositionen* était sous presse) : « La coexistence entre le datif adverbial et *an* + accusatif » (NCA, vol. 30, 4, 2012), j'ai montré que *an*, appelé par la valence du substantif (*der Dank, die Gratulation, die Hilfe*), s'invite avec les verbes correspondants qui jusqu'ici ne régissaient que le datif : *danken (Wir danken an alle Lehrer/innen)*, *gratulieren (Wir gratulieren an alle die unsere Fragen richtig beantwortet haben)*, *helfen (es hilft an alle, die das lied einfach wundervoll finden)*. Or, pour ces trois verbes, dans le dictionnaire, *an* manque. Il n'est pas sûr, du reste, que Wolfgang Müller les eût accueillis, car même un ouvrage non normatif rechigne à admettre ces nouveautés. Des nouveautés qui, on peut le parier, s'imposeront. Mais encore une fois, c'est le sort de tout dictionnaire et le destin de tout lexicographe de ne pas

avancer au même pas que la langue et d'ailleurs, comme le dit la citation que donne Müller : « Man vollendet ein Werk nicht, man lässt es im Stich. »

Mais qu'importe, comme il est et pour longtemps, ce dictionnaire rendra d'immenses services à tous ceux qui apprennent, enseignent, manient ou simplement aiment l'allemand et, comme tel, il a sa place dans tout institut de germanistique, à côté des dictionnaires généraux que sont par exemple les *Großwörterbücher* de Pons et Langenscheidt et du dictionnaire spécifique qu'est le *Wörterbuch deutscher Partikeln*. **Y. Bertrand**

RENTEL Nadine / **VENOHR** Elisabeth (Hrsg.) 2012 *Text-Brücken zwischen den Kulturen. Festschrift zum 70. Geburtstag von Bernd Spillner* Peter Lang : Frankfurt am Main, Berlin etc. 513 p, ISBN : 978-3-631-61937-7, : 97,30 €.

Peu d'universitaires ont droit à deux volumes d'hommages dans leur carrière, mais l'influence scientifique de Bernd Spillner tant en romanistique qu'en germanistique explique qu'après les Mélanges reçus à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire, il se soit trouvé encore deux disciples pour éditer un autre recueil dix ans plus tard. Ce recueil, intitulé à juste titre *Text-Brücken zwischen den Kulturen*, rend hommage à la longue carrière de passeur entre les langues et les cultures que fut et qu'est toujours Bernd Spillner. Le volume de plus de 500 pages est divisé de manière un peu factice en cinq sections, qui correspondent toutes à un pan de l'activité de recherche de Bernd Spillner (méthodologie de la comparaison des langues et des cultures, linguistique appliquée – B. Spillner fut pendant huit années président de la GAL¹ – et plus précisément langues de spécialité, nouvelles technologies, stylistique et enfin ce que les Allemands nomment 'Kulinaristik', c'est-à-dire linguistique de la langue culinaire, un domaine où le fin gourmet qu'est Bernd Spillner s'est lui-même illustré). Il va de soi qu'un tel volume rassemblant 23 articles tient beaucoup de l'auberge espagnole (pour rester dans la métaphore culinaire) et que peu de lecteurs auront le temps ou l'envie de goûter à tous les plats. Mais c'est la loi du genre qui le veut, chacun apporte à la table du maître les ingrédients de sa propre recherche et le lecteur peut choisir en fonction de ses intérêts particuliers.

La première section se veut méthodologique et rassemble trois articles assez disparates sur ce que devrait être une théorie de la comparaison des langues fondée sur les cultures respectives.

Elisabeth Venohr reprend à son compte les remarques de Spillner sur l'importance de bien identifier le *tertium comparationis* dans les études comparatives linguistiques et culturelles et illustre ce concept par l'étude de textes évaluatifs dans le domaine de la restauration. Les deux corpus choisis (région frontalière de la Sarre et de la Lorraine, et la traduction de publicités entre le géorgien et l'allemand) expliquent les différences de résultats. Il ressort de l'analyse que la traduction de textes promouvant tel ou tel produit doit tenir compte de l'encyclopédie culturelle personnelle du récepteur.

Georgeta Cislaru plaide pour une analyse de discours fondée sur la sémantique des lexiques, elle fonde sa démonstration sur deux concepts clés de l'analyse sémantique, la polarité (bon vs mauvais) et la focalisation. Sur ce dernier point, les études précédentes convoquées montrent entre autres que le discours d'entreprise français tend à gommer les

¹ Gesellschaft für angewandte Linguistik : Albert Raasch raconte au début du volume la naissance en 1968 (!) de cette société, qui n'a pas pris une ride et n'a cessé de se développer depuis. Il n'est pas un linguiste des deux côtés du Rhin et au-delà qui n'ait une fois dans sa vie participé aux colloques annuels de la GAL.

hiérarchies au contraire du discours en anglais. Le type d'analyse qu'elle défend conçoit les discours comme outil de construction-représentation du monde.

Ludmilla Grischacwa se fonde sur le concept d'identité culturelle individuelle et collective tel qu'il est défini par Jan Assmann pour analyser les utilisations du langage. Elle tente d'appliquer cette théorie pour évaluer les traductions des adjectifs dans deux traductions allemandes de nouvelles russes de Bunin. On a quelque peine à être convaincue que les choix lexicaux des traducteurs ou le remplacement d'une épithète par un adverbe puissent être dictés par des phénomènes culturels. Certes, l'aspect culturel est une composante forte de tout acte de traduction, mais il ne saurait occulter les contraintes syntaxiques propres à chaque langue.

La deuxième section, consacrée à la "communication en langue de spécialité" débute par une étude d'**Anke Grutschus** dédiée à l'analyse de trois adjectifs (*fort*, *sec* et *aigu*) dans leurs emplois en musicologie. L'article compare le comportement de ces adjectifs dans des textes théoriques allant du 17^{ème} siècle à nos jours à celui qu'ils affichent en langue standard. Elle établit ainsi une échelle de "spécialisation" en étudiant les synonymes et les antonymes que ces lexèmes acceptent dans les deux registres. Si *fort* se distingue peu dans ses emplois musicologiques de la langue commune, *sec* occupe une position médiane, alors qu'*aigu* se révèle le plus proche d'une lexicalisation en langue de spécialité.

Annelly Rothkegel rappelle que le congrès annuel de la GAL en 1994, sous la houlette de Spillner, avait pour thème "la communication en langue de spécialité" (*Fachkommunikation*). Sa contribution montre comment cette communication dépend de plusieurs facteurs. Dans le domaine de la langue technique, elle analyse comment le concept de 'sécurité' est formulé différemment en fonction du type de discours : dans la documentation technique (à destination du public), le concept de sécurité recouvre avant tout la prévention des risques (concernant les appareils ou les personnes les utilisant) ; dans la communication interdisciplinaire (regroupant des spécialistes de plusieurs champs), le concept de sécurité sera perçu diversement selon qu'il s'agit de la santé, de la technique ou des banques. Enfin, elle montre que dans le domaine de la vulgarisation, ce sont les métaphores conceptuelles qui dominent (elle cite en exemple les nombreux champs métaphoriques qui circonscrivent l'univers du web).

Jakob Wüest pose la question de savoir si les comptes rendus (*Rezensionen*) peuvent être étudiés dans la perspective des actes de langage (Searle), tout en notant qu'il n'existe pas d'acte de langage explicite 'évaluer' ou 'recommander' chez Searle. Son article passe en revue trois types bien distincts de comptes-rendus, à savoir les critiques de film (dans les revues spécialisées comme dans les programmes de télévision), les critiques de musique (disques, concerts, opéras) et les comptes rendus scientifiques (y compris les expertises d'articles pour les revues), et pour faire bonne mesure Wüest prend des exemples dans la presse française, allemande et italienne. Vu la diversité du corpus survolé, il n'est pas surprenant que les conclusions auxquelles aboutit l'auteur soient relativement floues. Il conclut que évaluation et recommandation sont généralement présentes dans ce type de texte, mais ne sont pas une règle constitutive du genre. On s'en serait un peu douté.

Patricia von Münchow se penche sur les manuels scolaires, plus précisément sur les recueils de textes destinés aux élèves de troisième (France) et neuvième (Allemagne) dans une perspective de "linguistique de discours comparative". Elle veut mettre au jour les fonctions des manuels de lecture dans les deux pays et les représentations liées à l'activité de lecture. Alors que les manuels français proposent presque exclusivement des textes littéraires, leurs homologues allemands n'hésitent pas à présenter des textes rédigés par des adolescents (poèmes, journal scolaire...). Au plan thématique on constate également des différences : les manuels français sont plus centrés sur des problématiques textuelles ou discursives, alors que

les ouvrages allemands privilégient l'activité de compréhension. Cependant les deux pays se rejoignent en ce qui concerne les thèmes de la guerre, de l'amour et du voyage, même si en France la vision est universalisante et en Allemagne plus "particularisante". Les méthodes d'approche des textes sont aussi différentes : P. von Münchow parle d'approche "métatextuelle" pour la France, et "référentielle" pour l'Allemagne. Enfin, la communication instaurée par le manuel avec son lecteur n'est pas non plus similaire : si les manuels français s'affichent d'emblée comme "manuels", les livres allemands se rapprochent plus du format "roman" et sont marqués par une relation plus égalitaire entre locuteur et récepteur. La fin de ce long article compare le positionnement des manuels par rapport à deux instances : la littérature et l'école et réinterprète les résultats de l'étude PISA.

La troisième section concerne les nouveaux modes de communication : mails, SMS, langue de l'internet.

Nadine Rentel étudie un corpus français de textos d'adolescents, issu d'un corpus multilingue de 800.000 SMS (transmis par un opérateur de téléphonie mobile !!!), qu'elle préfère nommer 'forme de communication' plutôt que 'type de texte'. L'étude lexicale de ce corpus montre que la première fonction des SMS est d'établir ou maintenir un contact, la seconde (un quart des messages) d'assurer le destinataire de son amour, viennent ensuite des nouvelles de la santé de l'émetteur puis des infos sur la localisation de celui-ci. Près de 70% des messages thématisent leur propre production. Dans une seconde partie l'auteure étudie les phénomènes de réduction dans les SMS et distingue entre ellipse structurelle (réductions graphiques diverses) et ellipse situative (correspondant aux ellipses bien connues de la langue parlée). Elle envisage de poursuivre cette étude par l'analyse de SMS allemands et d'autres langues romanes.

Chantal Claudel s'intéresse aux formules de clôture des messages électroniques des "cyberscripteurs" français et japonais dans une perspective de pragmatique contrastive. Ces formules sont généralement ritualisées dans les deux langues et relèvent principalement du 'projet' (*à bientôt, aisatsu*), de la 'salutation' (*bises, cordialement, oyasumi*) et de la 'demande de bienveillance' (*yoroshiku*), plus spécifique du corpus japonais dans les relations professionnelles et entre camarades.

Thomas Tinnefeld analyse les changements linguistiques induits par le Web 2.0. en se fondant sur la "théorie de la main invisible" de Rudi Keller (1994). Après avoir énuméré les sources possibles de changements linguistiques (médias, personnalités fortement médiatisées), il se consacre à internet en excluant toute dimension évaluative dans sa description. Son corpus est constitué de contributions de blogs (y compris les tweets) ou de forums. Comme pour les articles précédents, ses résultats ne surprendront pas : recours au raccourcissement, orthographe phonétique, suspension des tabous, tendances qui se rapprochent du langage parlé familier. La généralisation du web 2.0. semble marquée par une totale insensibilité aux registres de langue, un thème que l'auteur souhaite voir abordé par l'enseignement.

La quatrième section (*Stilistik und Domänenspezifik*) recouvre un champ où Bernd Spillner a été particulièrement fécond.

Peter Blumenthal s'intéresse à une question qui peut paraître marginale : la répartition à droite ou à gauche du nom prédicatif dans les constructions à verbe support (*Funktionsverbgefüge*) en allemand. Cette question a maintes fois été évoquée, mais Blumenthal la reprend à partir d'un vaste corpus de presse (FAZ), corpus numérisé et étiqueté, qui permet d'asseoir ses observations sur des données statistiques fiables. Si les résultats de l'analyse reprennent des données connues (la position du nom prédicatif à droite ou à gauche du verbe support dépend en grande partie du temps – simple ou composé – du verbe en question ; du fait que la construction apparaisse dans une "principale" ou une

"subordonnées"), l'auteur peut toutefois proposer quelques pistes nouvelles d'explication à ce positionnement : ainsi la tendance à exprimer un élément de l'enchaînement causal serait relié à l'ordre VO, tandis que l'expression du but marquerait une préférence pour OV. Il postule que l'ordre d'apparition des éléments relève de la cohésion textuelle et appelle de ses vœux une approche textuelle pour les recherches sur le figement.

Galina Fadeeva brosse un vaste panorama de la recherche stylistique concernant les médias en Russie. Après avoir rappelé le rôle pionnier d'Elise Riesel pour l'école russe dans les années 50, elle passe en revue les travaux actuels les plus significatifs de ses collègues. Ces travaux se caractérisent par une collaboration accrue avec les linguistes allemands, grâce à des projets de recherche communs, des invitations à des colloques internationaux.

Ulla Fix analyse le concept de style en usage chez les sociologues et remarque que les phénomènes linguistiques en sont généralement absents alors que les études de stylistique pragmatique ont montré depuis longtemps la part du langage dans l'image de soi ou l'appartenance à un groupe social. Elle reprend à son compte la théorie des "milieux" [sociaux] de Gerhard Schulze (1992, *Die Erlebnisgesellschaft*) et montre par l'examen détaillé de plusieurs catalogues de vente (*Manufactum*, *Pro-Idee* et *Hagen Grote*) que l'étude de la langue corrobore parfaitement les classifications de Schulze. Elle en appelle donc à une véritable collaboration entre sociologues et linguistes.

Heinz-Helmut Lüger compare deux discours prononcés par Pompidou (discours au Parlement) et de Gaulle (allocution radiodiffusée) en mai 1968, selon les méthodes maintenant bien établies de l'analyse pragmatique du discours politique : prise en compte du type de texte, contextualisation, étude des stratégies argumentatives (ici, fondée sur le modèle de Toulmin). Ce type d'analyse peut sans problème être adapté à tout discours politique et en ce sens on peut convenir avec l'auteur qu'il s'agit d'une analyse exemplaire.

Norbert Richard Wolf, qui dirige le centre de recherche sur le dialecte de Basse Franconie (Das Unterfränkische Dialektinstitut), aborde dans son article le problème des fonctions de la poésie dialectale. Après avoir écarté les cas de "faux" dialectes en particulier à la télévision, il analyse plusieurs poèmes en dialecte dont le thème est *Heimat*. Il rejette l'idée que seuls les anciens parlent encore le dialecte et cite pour preuve un poème composé par une classe de 9^{ème} de Würzburg. Mais il rappelle que la poésie dialectale, loin d'être inoffensive peut être détournée à des fins politiques, comme ce fut le cas de Nikolaus Fey sous le Troisième Reich.

Lali Kezba-Chundadse soumet l'une des 149 nouvelles qui constituent le roman postmoderne *Santa Esperanza* de Aka Morchiladze à une analyse textuelle très précise et centrée sur la représentation de l'espace. Ce roman géorgien, non traduit en français, se présente sous la forme d'une enveloppe de feutre contenant 36 carnets, et qui sont destinés à une lecture aléatoire. L'auteur souligne que seule une bonne connaissance du contexte politique et de la culture géorgienne permet d'apprécier à sa juste mesure l'intertextualité omniprésente de cette expérience romanesque. Ces connaissances me faisant totalement défaut, il m'a été difficile de saisir toutes les allusions de cette étude, par ailleurs fort bien menée et sur des bases linguistiques très pertinentes.

La dernière section regroupe curieusement le domaine de la "Kulinaristik" et celui de la traduction, sans doute parce que le premier terme induit des problèmes de traduction.

Ursula Reutner propose une étude détaillée des noms de plats régionaux dans le film 'Bienvenue chez les Ch'tis' et de leur traduction dans les versions synchronisées allemande, italienne et espagnole. Etant donné que le propos du film est de rendre appétissantes les spécificités nordiques, une traduction à la fois précise et phonétiquement proche est

souhaitable. L'auteur classe les solutions adoptées en quatre catégories, mais ne va guère au delà du catalogue.

Eva Lavric reproduit un article déjà publié, dans lequel elle analyse la langue des menus de restaurants français, autrichiens et espagnols. Sa contribution doit beaucoup aux travaux de deux de ses doctorants ; elle constate que les adjectifs apparaissant dans les menus sont connotés positivement. Plus originale me semble l'étude comparée des prépositions dans les menus, étude qui mériterait d'être poursuivie.

Cornelia Feyrer expose dans un long article différentes thèses, qui pour la plupart ne sont pas contestables : que l'art de boire et de manger fait partie de la culture de chaque pays ; que la littérature culinaire déborde largement le cadre des livres de recettes ou des guides de restaurants ; qu'une bonne traduction est exactement similaire à la préparation d'une recette gourmande : il y faut tous les ingrédients, mais en juste proportion. Elle analyse pour étayer cette dernière affirmation le "conte culinaire" de Walter Moers 'Der Schrecksenmeister', où toutes les indications culinaires du héros Eißpin peuvent être transposées à l'art de la traduction. Dans une dernière partie, elle résume les travaux de quatre étudiant/e/s de l'institut de translation de Innsbruck ayant participé à un séminaire intitulé *Kulinaria und Kultur*.

Wolfgang Pöckl se penche sur les rares mentions de vin ou de nourriture dans la poésie de François Villon et en réinterprète certaines à la lumière de l'ouvrage de Jean Favier. Il constate aussi que les traductions allemandes de Villon sont peu satisfaisantes en ce qui concerne les dénominations de vins ou de plats (faux-amis ou anachronismes, non traduction des jeux de mot), mais admet toutefois que ces déficiences sont souvent dues aux contraintes de la rime.

Dietmar Osthus étudie dans un corpus multilingue de discours au Parlement européen la traduction des enclosures (*Heckenausdrücke*, par ex : *une sorte de, pour ainsi dire, sozusagen...*) et des marqueurs métalinguistiques (*si j'ose dire, mit Verlaub*). Il montre que dans l'ensemble on trouve facilement des correspondances entre les langues européennes, même si tous les calques ne fonctionnent pas complètement (*littéralement* n'est pas équivalent à 100% à *buchstäblich*). C'est dans le cas des indicateurs métalinguistiques de métaphore que l'on note les plus grandes divergences, soit parce que la métaphore est déjà figée dans la langue cible, soit parce que cette dernière n'offre pas de métaphore correspondante.

Gerd Wotjak, qui a dirigé longtemps l'institut de traductologie de Leipzig, explique dans un article en espagnol ce que signifie traduire pour lui : la traduction est une action qui implique des aspects communicatifs, linguistiques et cognitifs. La traduction est une médiation culturelle pour laquelle il ne suffit pas de bien connaître les deux langues en relation. Elle doit être capable de révéler le non-dit aussi bien que le dit. Wotjak choisit une définition large de la culture (empruntée à Kalverkämper), qui inclut les pratiques communicationnelles propres à chaque pays et à chaque langue. Il montre que bien qu'également hispanophones des pays comme Cuba ou l'Equateur recourent à des traductions différentes de textes allemands et français.

Ce rapide panorama des articles montre bien à quel point les travaux de Bernd Spillner ont inspiré plusieurs générations de chercheurs germanistes et romanistes. En ce sens, le volume est bien un hommage à son destinataire.- Marie-Hélène **Pérennec**, Université de LYON2

NEBRIG Alexander / **SPOERHASE** Carlos (Hrsg.) 2012 *Die Poesie der Zeichensetzung. Studien zur Stilistik der Interpunktion*. Peter Lang Verlag: Bern etc. Publikationen zur Zeitschrift für Germanistik neue Folge Bd. 25. 456 p.. ISBN 978-3-0343-1000-0 ;: 81,40 €

Ce volume est la publication fort rapide des conférences qui se sont tenues au printemps et à l'été 2011 à l'Université Humboldt à Berlin sur un sujet inhabituel, mais riche en enseignements, la stylistique littéraire de la ponctuation. Une douzaine de professeur/e/s de littérature allemande de la Humboldt, un linguiste, également de la Humboldt, et les deux directeurs de la publication, A. Nebrig et C. Spoerhase, travaillant à l'Institut de Littérature de la dite Université, y étudient l'apport interprétatif de l'examen des signes de ponctuation dans de grands textes littéraires.

L'illustration de la page de titre est la reproduction d'un tableau de Richard Galpin de 1999, intitulé *Punctuation From Samuel Beckett's Endgame*, qui se voit commenté, ainsi que d'autres œuvres du même artiste, par l'historien de l'art Jörg Trempler. Le tableau de couverture rassemble sous forme linéaire des signes de ponctuation extraits de façon individuelle du texte qui légende l'illustration. Les reproductions de ces forêts légères de signes en gris foncé, sur une toile gris clair dans une page de livre blanche, ne sont malheureusement pas suffisamment contrastées pour produire une impression esthétique ; mais le commentaire propose judicieusement trois accès possibles au(x) tableau(x), qui se retrouvent comme un fil rouge dans les études de ponctuation littéraire :

* la ponctuation comme rythme d'une œuvre, sorte de ligne mélodique faisant chanter les mots ; les signes de ponctuation y sont une concession aux règles de l'écrit, mais ne portent pas de sens, comme s'interroge Ethel Matala de Mazza p. 185 : «warum man sie setzt, obwohl sie an sich nichts besagen. »

* la ponctuation comme charpente, aussi importante que les mots qui l'habillent, et qui co-révèle le sens quand on fait abstraction de ces derniers ; c'est la perspective la mieux représentée dans le volume et qu'Andrea Polaschegg formule par exemple en « symbolisches Zeichensystem der Interpunktion », p. 181 ;

* enfin la ponctuation comme message principal, par ex. la critique *pop art* de l'accélération du temps et des phases artistiques de l'époque moderne chez le graphiste Galpin. Mais les études textuelles peinent à lui accorder autant d'importance, et l'analyse de l'espace blanc (*Spatium*) du linguiste Norbert Fries est probablement la seule contribution (pp. 40-428) à poser le signe graphique comme ayant une signification préalablement à son co-texte de mots.

Le volume est enrichi de la republication (autorisée) de trois textes fondamentaux modernes sur la ponctuation : les 5 pages qu'Adorno a écrites en 1956 développent une théorie très métaphorique tandis que les 5 pages que Gadamer a rédigées en 1961 défendent l'individualité fondamentale de la ponctuation chez le scripteur-artiste ; enfin une quinzaine de pages, extraites de l'ouvrage pionnier de la stylistique de la ponctuation en langue allemande par Jürgen Stenzel¹, rappellent combien les signes de ponctuation se sont chargés de strates d'usage et de valeurs différentes au cours de l'histoire.

Deux textes de présentation, écrits par les directeurs du recueil (p. 11 à 31 et p. 41 à 52), plaident l'un pour une stylistique de la ponctuation et présente pour l'autre les contributions du volume. Ils formulent l'objectif programmatique de mettre la ponctuation au centre des analyses, objectif qui n'a pas semblé atteint à la linguiste qu'est la recenseuse. L'opposition entre la liberté de l'auteur littéraire et les règles de la ponctuation selon Duden

¹ Son ouvrage de 1966 *Zeichensetzung. Stiluntersuchungen an deutscher Prosadichtung*. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen garde un côté pionnier à bientôt cinquante ans de distance.

mise en place dès la page 11 augure mal d'une approche vraiment scripturale de la ponctuation. Critiquant Gadamer pour sa conception « archaïque » du texte, ils lui reprochent de ne pas accorder suffisamment de crédit à la matérialité de l'écriture, mais n'ont guère eux-mêmes qu'une approche philologique de la ponctuation, à laquelle ils reconnaissent une fonction esthétique (c'est plus joli) et stylistique (c'est plus expressif). Leur plaidoyer pour la fidélité éditoriale à la ponctuation originelle des auteurs (pp. 14-16), auquel on ne peut d'ailleurs que souscrire, est un plaidoyer pour le sens « littéraire » le plus juste possible. Enfin, la question du tri entre les signes de ponctuation « intéressants » et les autres (p. 31) montre les ponctèmes¹ sous la coupe de la signification des autres éléments textuels. Bref, le recueil met plus l'accent sur la « Poesie » que sur la « Zeichensetzung », si l'on s'en rapporte aux deux mots-clés du titre, et des trois fonctions que l'historien de l'art prévoyait pour la ponctuation, on ne retrouve guère par la suite que la ponctuation-rythme et la ponctuation-charpente.

Cette réserve étant faite, on ne boudera pas son plaisir à lire les études sur de grands auteurs germanophones : Karl Philipp Moritz, Goethe, Klopstock, Herder, Kleist, Büchner, Heine, Stifter, Nietzsche, Rilke, George, Kafka, Becher, Bachmann, Celan, Nelly Sachs, Arno Schmidt, Uwe Johnson ou Handke. La ponctuation est une clé intéressante pour découvrir Arno Schmidt, dont l'écriture expérimentale a besoin d'outils matériels pour être appréhendée, comme le montre Erhard Schütz pp. 363-384. Elle permet de redécouvrir Kleist, non par rapport à son trop connu tiret de *Die Marquise von O...*, non parce que la mise en rapport de l'asthme de l'auteur et de ses virgules multipliées emporterait l'adhésion, mais parce que, par exemple, dans la déconstruction de la première page de *Das Bettelweib von Locarno* d'après les modes de l'écriture juridique de l'époque par Ralf Klausnitzer, la ponctuation montre clairement la causalité dont les acteurs sont inconscients (pp. 234-237). La ponctuation est alors un apport interprétatif parmi d'autres, mais la démonstration par ce biais est suffisamment neuve pour rencontrer l'intérêt. La lecture de l'ensemble est agrémentée par quelques anecdotes significatives, comme lorsque ses amis offrent à Uwe Johnson un gros paquet de signes de ponctuation avec leurs vœux d'anniversaire (pp. 396-397), allusion à l'emploi ascétique des ponctèmes par l'auteur.

Ce volume permet ainsi une vision ou révision des valeurs stylistiques de la dizaine de signes de ponctuation les plus courants (et non des 44 existants dans l'orthographe de l'allemand, répertoriés pp. 433-435 !), ainsi que des interprétations linguistiquement bien assurées d'une vingtaine de grands auteurs littéraires germanophones. **Odile Schneider-Mizony**, Université de Strasbourg.

¹ Pour reprendre le terme forgé par Nina Catach.